

Charlotte Poussin

Éducatrice Montessori AMI

Préface d'*André Roberfroid* (AMI)

MONTESSORI

de la naissance à 3 ans

Apprends-moi à être moi-même

Vivre
Montessori
à la maison

Conseils
et activités
d'éveil

Pour un
bébé serein
et heureux



Collection dirigée par
Anne Ghesquière

EYROLLES

MONTESSORI

de la naissance à 3 ans

Apprends-moi à être moi-même

Par l'auteur
du best-seller
**Apprends-moi
à faire seul,**
la pédagogie
Montessori expliquée
aux parents

La pédagogie Montessori permet à chaque enfant de s'épanouir dans le respect de son rythme et de sa personnalité, en développant ses pleins potentiels.

Éducatrice Montessori, Charlotte Poussin partage son expérience avec vous pour vivre l'approche Montessori avec bébé. Aider sans trop aider, observer, encourager dans la bienveillance : un juste équilibre qui favorise chez l'enfant la sérénité, l'autonomie, la confiance en soi ainsi que la joie d'apprendre, la conscience de soi et de l'autre.

Ce livre, richement illustré, présente l'approche Montessori de la naissance à 3 ans, clairement et simplement :

- Les **stades du développement** et les **besoins de l'enfant**.
- L'état d'esprit Montessori en pratique avec des **conseils concrets** et des **exemples précis**.
- Plus de **100 activités pédagogiques** faciles à mettre en place.
- Des **témoignages d'experts** et de professionnels Montessori.



Charlotte Poussin est éducatrice Montessori, diplômée de l'Association Montessori Internationale en 2000. Elle a travaillé en Argentine, au Brésil, en France et au Canada. Elle a dirigé une école Montessori et est l'auteur des coffrets pédagogiques Montessori. Elle applique les principes montessoriens avec ses cinq enfants.

MONTESORI

de la naissance à 3 ans

Éditions Eyrolles
61, bd Saint-Germain
75240 Paris Cedex 05
www.editions-eyrolles.com

La collection est dirigée par Anne Ghesquière,
fondatrice du magazine *FemininBio.com*, pour mieux vivre sa vie !

Du même auteur :

Apprends-moi à faire seul, La pédagogie Montessori expliquée aux parents

Collection « Les coffrets Montessori », illustrations de Marie Ollier :

J'apprends à lire avec Montessori (à paraître)

Les lettres rugueuses

Les chiffres rugueux

Les histoires à raconter

Création de maquette et mise en pages : Julie Charvet

Certaines parties des chapitres 1 et 2 de la présente édition reprennent des éléments
de *Apprends-moi à faire seul, La pédagogie Montessori expliquée aux parents*.



L'ensemble des photographies de cet ouvrage appartiennent
à Charlotte Poussin.

Merci à l'Association Montessori Internationale (AMI) pour ses photos
pages 4 et 9. Merci à Paul Bertin pour ses photographies pages 19
et 74. Merci à Anne et Martin pour leurs photos pages 14 et 77. Merci
à Madeline Verguet pour la photo de la balle page 143. Merci à Aurore
Moehring pour les photos de boîtes à encastrements page 145. Merci

à Anne-Jeanne Etienbled pour la photo du jeu sur tige page 145.

Shutterstock © Uvarov Stanislav : page 111 © Tetiana latsenko : page 113 © YIFAN XU :
page 146.

Tous droits réservés.

Il est formellement interdit de reproduire
intégralement ou partiellement le présent ouvrage
sans l'autorisation de l'éditeur et du Centre français
de l'exploitation du droit de copie.

© Groupe Eyrolles, 2016
ISBN : 978-2-212-56426-6

Charlotte Poussin

Éducatrice Montessori AMI

Préface d'André Roberfroid (AMI)

MONTESSORI **de la naissance à 3 ans**

Apprends-moi à être moi-même

EYROLLES



Préface

Enfin un ouvrage qui ose dire une évidence. L'éducation commence à la naissance ; l'éducation ne consiste pas à façonner un être humain, mais à l'aider à se construire lui-même. L'éducation est une aventure humaine, qui va de la naissance à la mort, c'est l'aventure de la vie.

Voici un livre qui nous explique une réalité toute simple : notre enfant, dès sa naissance, est un individu complet avec ses atouts et ses limites, ses talents et ses goûts, un individu doté d'une volonté et prêt à aborder le monde. Mais comme chacun de nous, cet individu a besoin d'aide. Plus cette aide sera appropriée et efficace, plus ce nouvel individu saura mettre en œuvre ses talents et conduire son aventure humaine dans l'harmonie et avec bonheur.

Ce livre n'a d'autre ambition que de nous aider à aider notre enfant. Il ne s'agit pas de trouver ici des recettes toutes faites, mais d'apprendre à construire nous-mêmes une relation avec notre enfant qui sera faite de confiance, de respect et de volonté d'excellence. En lisant ce livre, nous découvrons l'enfant tel qu'il est, avec sa volonté d'explorer et de découvrir, son envie de maîtriser ce qui l'entoure, de se déplacer dans l'espace qui l'environne et surtout avec sa soif d'être en relation et d'échanger avec son entourage.

Jeunes parents, nous sommes souvent perplexes et même parfois angoissés devant le mystère qu'est un petit enfant. Les pages qui suivent nous montrent comment observer et surtout comment respecter l'extraordinaire capacité de concentration que possèdent nos enfants. Nous devons prendre conscience de l'énorme défi que représente pour un enfant la découverte de ce qui l'entoure. Reconnaître les sons et les couleurs, différencier le chaud du froid, le sucré du salé et mille autres perceptions réclament de sa part un effort d'une intensité qui ne sera plus jamais égalée durant le restant de sa vie.

Il convient donc d'offrir à notre enfant les meilleures conditions pour favoriser l'accomplissement de cette tâche si complexe. Il faut construire

autour de lui un environnement qui stimule et facilite le mouvement et donc l'exploration. Il faut éviter les distractions trop fréquentes qui perturbent la concentration. Ce livre nous apporte non seulement des conseils simples et pratiques mais aussi des explications éclairantes qui nous permettront de mieux comprendre ce qui se passe dans le cœur et l'esprit de nos petits.

En outre, notre enfant ne découvre pas seulement son corps et ses sens, il fait surtout la plus extraordinaire et la plus troublante des découvertes : il se reconnaît comme un être individuel, il prend conscience de lui-même. Il découvre très vite qu'il est en capacité de « décider » par lui-même. Il peut choisir de bouger, de saisir, d'émettre un son, d'attirer l'attention de son entourage. Décider, c'est choisir, c'est agir librement, c'est pratiquer la liberté. C'est devenir un être humain. Notre rôle est de favoriser cet accouchement de l'être, qui suit l'accouchement du corps. Il nous faut pour cela apprendre à observer notre enfant, à respecter les choix qu'il fait. Il faut multiplier les opportunités qui lui sont offertes de faire de nouveaux choix et ainsi de pratiquer la liberté et d'en devenir conscient.

Ce livre nous invite à une réflexion sur l'éducation. Le message de Maria Montessori est bien plus qu'une méthode. Il repose sur une observation intense de l'enfant durant ses premières années. Il nous impose de respecter l'effort de l'enfant dans son parcours de découverte du monde, des autres et surtout de lui-même. Le génie de Montessori est d'avoir donné une forme concrète et observable à un très vieux précepte philosophique déjà exprimé par Socrate, tel que rapporté par Platon dans le *Théétète*. Socrate disait, en parlant de ses disciples : « Ce qu'il y a de sûr c'est qu'ils n'ont jamais rien appris de moi ; mais ils trouvent d'eux-mêmes toutes sortes de belles choses dont ils se mettent en possession ; [...] nous n'avons fait auprès d'eux qu'un service de sage-femme. »

Le mérite de cet ouvrage est de nous aider à mettre en pratique ce vieux précepte.

**André Roberfroid, Président de la Fondation Montessori de France
et Ambassadeur de l'Association Montessori Internationale (AMI)**

Remerciements

Merci à Stanislas et à nos cinq enfants Solange, Jean-Baptiste, Jeanne, Célestine et Maxime. Ce dernier est venu agrandir notre famille en 2014 et beaucoup de photos de lui illustrent ce livre. Sa venue m'a donné envie de me replonger dans les écrits de Maria Montessori, pour les relire sous l'angle de la petite enfance. Cela m'a passionnée et motivée pour partager l'approche Montessori avec les tout-petits. Merci aussi à mes parents.

Merci à André Roberfroid, président de la Fondation Montessori de France et ambassadeur de l'AMI, pour sa préface mais aussi pour sa vision, ses convictions, sa bienveillance et son soutien.

Merci à tous ceux qui ont témoigné et participé à cet ouvrage : Patricia Spinelli et Isabelle Séchaud, de l'ISMM, Odile Anot, Céline Alvarez, Aurore Moehring, Lydie Lecetre-Abbyad, Ioana Vasilescu-Bellenger, Hélène de Ségrais, Patricia Peterson-Fontenay, Joumana Hamel, Mia Mazzantini, Yolande Iquel, Elena, Aude, Marie, Nadia et Christelle.

Merci aux écoles m'ayant ouvert leurs portes : l'école Montessori bilingue de Rueil-Malmaison, l'école Montessori internationale du Jardin du Luxembourg à Paris et le Jardin d'enfants Montessori de Boulogne.

Merci à l'AMI et à Joke Verheul pour les photos de Maria Montessori ainsi qu'à Anne-Jeanne Etienbled, Madeline Verguet, Paul Bertin pour leurs photos. Et merci aux figurants Alice, aux jumelles Ebose et Onose, Adam, Edouard, Tristan et à Martin.

Merci à toute l'équipe éditoriale et, en particulier, à Gwénaëlle, Sandrine et à Anne.

Et merci à vous, chers lecteurs, d'avoir ce livre entre les mains.

Je dédie ce livre à tous les enfants, ils sont notre avenir.

Sommaire

Préface	V
Remerciements	VII
Introduction	XII
1 Maria Montessori (1870-1952)	4
Une des premières femmes médecins d'Europe.....	5
La première maison des enfants.....	6
La multiplication des écoles et la notoriété.....	7
Montessori aujourd'hui.....	10
2 Le développement de l'enfant entre 0 et 3 ans	14
Les étapes du développement de 0 à 3 ans.....	18
Avant la naissance.....	18
La naissance.....	21
De 0 à 2 mois.....	26
De 3 à 4 mois.....	29
De 5 à 6 mois.....	30
De 7 à 10 mois.....	31
De 11 à 13 mois.....	33
De 13 à 18 mois.....	34
De 18 mois à 2 ans.....	35
De 2 à 3 ans.....	36
L'esprit absorbant.....	38
Les périodes sensibles.....	42
La période sensible de l'ordre.....	48
La période sensible du mouvement.....	49

La période sensible du langage.....	50
La période sensible au raffinement sensoriel.....	54
La période sensible aux petits objets.....	54
La période sensible à la vie sociale.....	55
Les tendances humaines.....	56

3 Les besoins de l'enfant entre 0 et 3 ans 58

Besoin de se concentrer.....	59
Besoin de liberté mais aussi de limites.....	62
Apprendre à être libre.....	63
Liberté, obéissance, sagesse et caprice.....	64
Besoin de prendre conscience de soi-même et de cheminer vers l'indépendance.....	69

4 L'approche Montessori à la maison 74

Préparons-nous à accueillir l'enfant en prenant conscience de notre rôle.....	76
Notre rôle d'observateur.....	76
Notre rôle d'exemple.....	78
Notre rôle d'accompagnateur.....	81
Notre rôle de garant de la relation et de sa qualité.....	84
Les étapes d'une relation.....	84
★ Jusqu'à 8 mois.....	84
★ De 8 mois à 15 mois.....	85
★ De 15 mois à 3 ans.....	86
Développons une relation de qualité.....	88
Prenons soin de nous-mêmes pour nourrir la relation.....	91

Préparons un environnement adapté à l'enfant.....	92
Privilegions un univers simplifié qui prend les périodes sensibles en compte.....	93
Favorisons l'ordre.....	93
Favorisons le raffinement des sens.....	95
Favorisons le mouvement intelligent.....	96
Favorisons le langage et la relation.....	96
Un environnement qui s'adapte à l'enfant et adapte l'enfant à l'environnement.....	97
Le lit.....	97
★ Le topponcino.....	97
★ Le berceau.....	99
★ Le lit bas.....	101
La chambre.....	104
La salle de bains.....	107
Le reste de la maison.....	108
Un environnement qui suit le rythme et les besoins de l'enfant.....	110
L'alimentation.....	110
★ Le repas est un moment de relation.....	110
★ L'allaitement.....	111
★ Le sevrage.....	112
★ Nourrir à la cuillère.....	112
★ Le repas nourrit le corps et l'âme.....	114
Le sommeil.....	115
Le <i>potty training</i>	120
Un environnement rassurant et ludique.....	123
Jouer sans jouets.....	124
Choisir les jouets.....	127
Faire une juste place à l'imaginaire.....	128
Faire confiance, le plus beau cadeau pour favoriser la confiance.....	131

Proposons à l'enfant des activités stimulantes.....	134
Pour stimuler la vue.....	136
Les mobiles.....	136
Les objets suspendus.....	139
Les objets et activités liés à la vue.....	139
Pour stimuler l'ouïe.....	141
Pour stimuler le toucher.....	142
Pour stimuler le goût et l'odorat.....	142
Pour favoriser la construction du mouvement.....	143
Motricité fine.....	143
Motricité globale.....	146
Pour favoriser la construction du langage.....	148
Pour favoriser l'autonomie.....	150
Soin de la personne.....	150
Soin de l'environnement intérieur.....	151
Soin de l'environnement extérieur.....	154

5 Montessori en structure collective..... 158

Conclusion..... 166

Annexes..... 169

Quatre patrons de mobiles.....	170
Adresses utiles.....	174
Bibliographie.....	175
Ouvrages de Maria Montessori.....	175
Autres ouvrages.....	175
Ressources.....	176

Introduction



Le petit d'homme est une personne à part entière dont les 1 000 premiers jours ont une incidence sur toute sa vie car il s'agit d'une période créatrice de son individu. Trois années fondatrices dont on ne se souvient pas consciemment, tandis que notre mémoire inconsciente en est imprégnée. L'enfant de cet âge mérite donc la plus grande attention. Il se nourrit avant tout d'amour et de relations de qualité. Puisse ce livre participer à la prise de conscience collective de l'importance essentielle des trois premières années. L'éducation doit alors être considérée comme **une aide à la vie**, c'est-à-dire un service rendu au plus petit qui, vulnérable, a besoin de soutien pour survivre, s'adapter et se développer harmonieusement.

Éduquer c'est aider, c'est rendre service. Et cette aide doit être bien dosée, car toute intervention inutile peut devenir une entrave au développement naturel et à l'équilibre de l'enfant. Tout est une question de mesure. **Comment aider sans trop aider ?** C'est la grande question à laquelle je tente de répondre dans ce livre, en m'appuyant sur les travaux du docteur, pédagogue et psychiatre Maria Montessori, ainsi que sur mon expérience de « parent explorateur », maman de cinq enfants qui ont aujourd'hui entre 2 et 17 ans. Sans oublier de m'inspirer de l'expérience de l'enfant que j'ai été.

**« L'enfant est le seul guide
qui nous permette de savoir
ce que l'éducation doit être. »**

Maria Montessori, L'Éducation et la Paix.

Pour bien accompagner l'enfant, il est souhaitable de connaître à l'avance les étapes de son développement, d'un point de vue physique, certes, mais aussi et surtout d'un point de vue spirituel, car sa vie psychique est intense entre 0 et 3 ans. Elle commence dès la naissance et même avant. Le caractère de l'enfant se construit en fonction des circonstances de sa vie entre 0 et 3 ans. S'il acquiert des mauvais traits de caractère pendant cette période,

il peut les corriger facilement entre 3 et 6 ans. Puis sa conscience morale se développe entre 7 et 12 ans. Et ce, d'autant plus que sa volonté propre s'est bien développée précédemment.

Or, s'il y a un message que Maria Montessori a voulu faire passer à travers ses récits, ses livres et conférences, c'est l'importance du respect de l'enfant. Car elle pensait que les adultes se préoccupent trop d'être obéis, de tout maîtriser, d'organiser et d'intervenir dans la vie de l'enfant, même avec les meilleures intentions du monde, étouffant ainsi ses activités spontanées, alors qu'elles lui sont inspirées par des forces vitales. Elle pensait que l'homme était opprimé par ce phénomène dès la naissance et que cela expliquait l'universalité d'un conflit inconscient qui règne entre les adultes et

les enfants. Elle employait des termes forts pour qu'une prise de conscience ait lieu : oui, l'adaptation de l'enfant est nécessaire, mais elle ne doit pas être brusque, car l'enfant, tel un bourgeon fragile, a besoin d'une adaptation lente et paisible, au risque de perdre sa propre personnalité

« Rien ne peut être réalisé dans le monde de l'adulte qui n'ait d'abord été réalisé dans le monde de l'enfant. »

Maria Montessori, *L'Éducation et la Paix*.

et/ou de développer de gros défauts, qu'elle appelait des « déviances ».

Elle déplorait le fait que l'adulte connaisse mal l'enfant, le considérant comme une future personne qu'il faut faire rentrer dans le moule, dans un environnement toujours plus matérialiste et éloigné de la nature. Elle parlait d'un adulte « aveugle à l'enfant », ne reconnaissant pas ses caractéristiques et ses objectifs différents des siens. Cette situation génère une lutte dont l'adulte sort toujours triomphant bien que fatigué, tandis que l'enfant en sort frustré et incompris, voire abîmé, complexé. L'adulte perd l'opportunité d'être heureux en participant positivement au développement de l'enfant et de vivre en paix avec lui. L'enfant y perd le sentiment de sa valeur personnelle. Ce sentiment d'infériorité diminue sa confiance en lui, sauf s'il

transforme sa vie en un défi qui consisterait à toujours faire mieux que les autres, au risque de devenir un homme angoissé, inquiet, peu charitable et peu coopératif.

Maria Montessori opposait deux voix : celle de l'amour, du travail, de l'indépendance et de la collaboration à celle de la haine, de la possession, de la dépendance et de la compétition.

Il s'agit donc d'une question cruciale.

Car si l'enfant est placé dans un environnement favorable au développement harmonieux de sa personnalité, il construit un être humain meilleur, en bonne santé psychique, confiant, indépendant, créatif, généreux, ayant envie de créer un monde meilleur.

Chaque enfant est une promesse, car il porte en lui un trésor d'enthousiasme et d'amour. Chaque naissance donne un nouvel espoir à l'humanité. Mais il faut pour cela que les forces positives de l'enfance soient préservées.

L'éducation est la meilleure voie pour la paix. D'où l'importance de notre mission d'éducateurs.

Notre rôle peut se résumer en trois points :

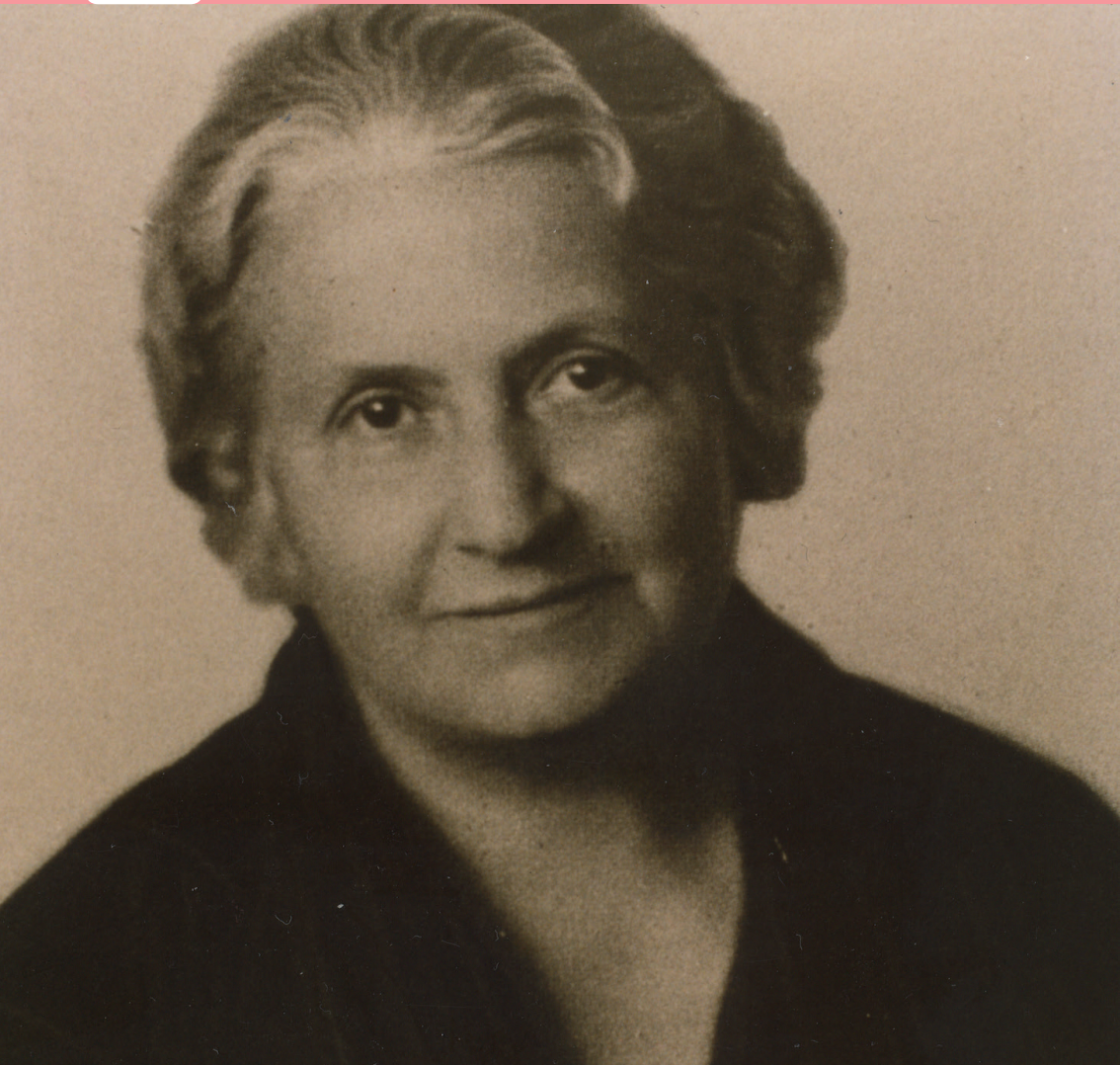
- ★ Repérer, respecter et comprendre les activités de l'enfant en l'observant.
- ★ Secondar le désir d'activité réelle du jeune enfant, l'éduquer à l'indépendance, lui rendre service sans le servir, déterminer le bon seuil d'intervention. Car l'enfant ne veut pas être aidé mais être tranquille pour apprendre à faire les choses par lui-même.
- ★ Être vigilant dans nos relations car l'enfant est très sensible, accueillir ses impressions. Coopérer plutôt qu'imposer.

Maria Montessori faisait un véritable plaidoyer pour les droits de l'enfant. Pour l'éducateur, il ne s'agit pas d'être parfait, mais de faire au mieux. Soyons conscients que notre but est d'aider chaque enfant et à travers lui d'aider toute l'humanité à s'améliorer. Le secret de la réussite ? Très certainement cette simple prise de conscience alliée à la plus grande humilité.

Être au lieu d'avoir.

1 Maria Montessori

(1870-1952)



Une des premières femmes médecins d'Europe

Maria Montessori voit le jour le 30 août 1870, à Chiaravalle, petite ville située dans la province d'Ancône, en Italie. Elle est la fille unique d'un père fonctionnaire, assez austère, et d'une mère issue d'une famille de chercheurs. Ses parents, soucieux que leur fille reçoive une bonne instruction, décident d'emménager à Rome dans sa quinzième année.

Maria suit des études de médecine contre la volonté de tous, celles-ci étant à l'époque réservées aux hommes. Elle doit lutter pour obtenir des autorisations exceptionnelles. C'est un parcours du combattant. Elle fait preuve de ténacité et de courage. Il lui arrive de faire des dissections seule, le soir après les cours, car on considère alors qu'il est indécent qu'une jeune femme le fasse en présence d'étudiants masculins ! En 1897, elle est la première femme à obtenir le diplôme de médecine en Italie.

Elle poursuit des études de biologie, de psychologie et de philosophie entre la France, l'Angleterre et l'Italie. Elle travaille à la clinique psychiatrique de Rome auprès d'enfants mentalement handicapés. Elle considère que ceux-ci ont plus besoin d'une aide pédagogique que médicale. Elle défend leurs droits et leur dignité lors de nombreuses conférences. L'État crée alors une école d'orthophrénie (art de développer les facultés intellectuelles) et en confie la direction à Maria Montessori. Elle s'y occupe de la plupart des enfants déficients de Rome. Elle les observe inlassablement et se consacre à leur développement. Elle souhaite qu'ils soient plus respectés, stimulés et, par conséquent, plus actifs et sûrs d'eux-mêmes.

Maria Montessori s'inspire des travaux de deux médecins français du XVIII^e siècle, Jean Itard et son disciple Édouard Seguin. Jean Itard est connu pour avoir aidé le célèbre Victor, enfant sauvage de l'Aveyron retrouvé vers l'âge de 10 ans dans une forêt, vivant comme un animal, sans avoir acquis les caractéristiques de l'espèce humaine à cause de la solitude dans laquelle il a grandi. Son histoire a inspiré François Truffaut en 1969 pour son film *L'Enfant sauvage*. Quant à Édouard Seguin, il avait créé un matériel

pédagogique destiné aux enfants déficients. Maria Montessori s'inspire de leurs travaux pour proposer des activités et travailler avec les enfants handicapés. Il s'avère que leurs progrès sont impressionnants, notamment dans les domaines de l'écriture et de la lecture. Certains se présentent aux examens de fin d'études primaires et obtiennent d'excellents résultats. Ce succès est pour elle une révélation. Elle décide alors de chercher ce qui peut entraver le bon développement des enfants sans handicap et souhaite leur proposer le matériel pédagogique qu'elle a élaboré. Une occasion va bientôt se présenter...

La première maison des enfants

Après quatre années en tant que professeur à l'Institut pédagogique de l'université de Rome, à travailler sur l'histoire de l'anthropologie et son application en pédagogie, une opportunité s'offre à elle de créer un lieu d'accueil pour des enfants non porteurs de handicap. On lui confie de jeunes enfants jusqu'alors livrés à eux-mêmes dans le quartier ouvrier de San Lorenzo, à Rome. C'est en janvier 1907 que Maria Montessori ouvre la première Casa dei Bambini (« Maison des enfants »). Elle fait aussitôt construire des meubles proportionnés à la taille des enfants, ce qui est alors révolutionnaire. Elle recrute une assistante avec laquelle elle s'occupe d'une cinquantaine d'enfants, leur proposant le matériel pédagogique qu'elle avait conçu pour les enfants porteurs de handicaps.

C'est dans une attitude de recherche qu'elle observe les enfants évoluer spontanément dans un environnement qu'elle a préparé pour eux. Dans une école qui ressemble à un laboratoire pédagogique tout en gardant une ambiance familiale, elle adapte le matériel en fonction de ses observations et élabore aussi de nouvelles activités. Elle est surprise par les capacités de concentration et d'autodiscipline des jeunes enfants. Elle multiplie les

expériences et les découvertes positives. Elle observe que les enfants ont besoin d'ordre, de choisir librement leurs activités, de pouvoir répéter celles-ci aussi longtemps que bon leur semble et autant de fois qu'ils le souhaitent, car ils recherchent plus l'activité en elle-même que sa finalité. C'est ainsi qu'elle explore et découvre progressivement une nouvelle pédagogie qu'elle appellera « scientifique » et qui deviendra « la méthode Montessori ». Elle a toujours insisté sur le fait qu'elle n'avait rien inventé mais qu'elle se contentait d'observer ce que les enfants lui montraient, telle « l'interprète des enfants ». Elle constate aussi que les enfants « rapportent » chez eux de nouvelles habitudes de soin et d'ordre, et que les balcons de ce quartier défavorisé reverdissent. L'épanouissement des enfants se transmet à leur entourage.

La multiplication des écoles et la notoriété

Les progrès des enfants dont elle s'occupe sont si impressionnants qu'ils sont présentés dans la presse internationale. On vient des quatre coins du monde pour visiter cette nouvelle école ! Une deuxième maison des enfants s'ouvre dans un autre quartier pauvre de Rome. La renommée de Maria Montessori devient mondiale. Elle rédige plusieurs ouvrages au sujet de la pédagogie, de l'enfant et de son développement. Elle y parle d'autoéducation. Tout le monde veut connaître sa recette. Et justement, ce n'en est pas une, c'est une approche, un état d'esprit. C'est pour le transmettre et pour répondre à des demandes pressantes de formation qu'elle crée un cours, en 1909, pour former des éducateurs pour les enfants de 3 à 6 ans, puis un autre pour ceux de 6 à 12 ans. Ces cours deviennent internationaux dès 1913. Ces formations visent à développer sa méthode de façon rigoureuse, dans le respect de ses principes fondateurs : l'essentiel est de changer de regard sur l'enfant, ce qui nécessite un changement intérieur et une démarche d'humilité.

Les écoles se multiplient grâce à la formation de nombreux éducateurs de par le monde. Mais ce développement fulgurant est interrompu par la guerre de 1914. Maria Montessori s'exile aux États-Unis où de nombreuses écoles ont déjà vu le jour (une centaine en quelques années). Elle voyage régulièrement en Europe où elle participe à la création de mouvements pédagogiques. Au lendemain de la guerre, son retour en Europe favorise l'ouverture de très nombreux établissements inspirés de sa pédagogie. Maria Montessori donne des conférences et des cours de formation dans de nombreux pays, formant environ cinq mille éducateurs. Elle souhaite que le développement de sa méthode se fasse dans le respect de certains principes fondamentaux. C'est pour cela qu'elle crée l'Association Montessori Internationale (AMI), dont l'objectif est de préserver et de promouvoir sa pédagogie. Cette association est toujours très active. Elle est relayée par des associations nationales ; en France, il s'agit de l'AMF. Les coordonnées de ces deux associations figurent en fin d'ouvrage (cf. p. 174).

Lors de l'avènement du fascisme en Italie, Maria Montessori n'approuve pas l'atmosphère totalitaire régnante et décide de s'exiler. Mussolini, qui l'admirait, se vexe et décide de fermer toutes ses écoles. Maria Montessori s'installe alors en Espagne, puis part pour les Pays-Bas à l'arrivée de Franco au pouvoir.

De 1939 à 1945, elle fuit de nouveau la guerre et s'installe en Inde, à Madras. Elle y crée de nombreuses écoles et rencontre Nehru, Tagore et Gandhi, dont elle devient l'amie. C'est à cette période de sa vie qu'elle s'intéresse de plus en plus à la vie intra-utérine et aux nouveau-nés. Elle insiste sur le fait que la Paix avec un grand « P » germe mieux si la graine de paix est semée chez les enfants dès le début de leur vie. Les relations entre les adultes et les bébés, mais aussi les rapports des enfants entre eux à l'échelle de la famille, du voisinage et de la classe, conditionnent la nature des relations des adultes de demain. C'est pourquoi les premières années de vie sont si précieuses.

De retour en Italie, après la Seconde Guerre mondiale, Maria Montessori reprend la formation d'éducateurs et rétablit ses écoles à la demande du gouvernement. Elle publie de nouveaux livres et poursuit sa croisade pour la

© Association Montessori Internationale



paix. « L'établissement d'une paix durable est l'objet même de l'éducation », avait-elle écrit quelques années plus tôt dans *L'Éducation et la Paix*. Entre 1949 et 1951, elle est nommée trois fois pour le Prix Nobel de la paix, ovationnée à l'Unesco et décorée de la Légion d'honneur.

Puis, Maria Montessori s'installe définitivement aux Pays-Bas, près de son fils Mario qui s'y marie et y fonde une famille. C'est à ce moment-là, à la fin de sa vie, que Maria Montessori se tourne plus particulièrement vers les tout jeunes enfants, en observant ses petits-enfants avec lesquels elle vit. Elle avait aussi longuement observé les bébés lorsqu'elle vivait en Inde. C'est en collaboration avec Adèle Costa Gnocchi et Gianna Gobbi, deux assistantes à qui elle a confié la conception d'aides au développement pour les tout-petits, qu'elle conçoit un espace adapté pour les bébés jusqu'à 18 mois, qu'elle appelle « nido » (« nid » en italien), et un autre pour les enfants d'un an et demi à 3 ans, communément appelé « la communauté enfantine ».

Maria Montessori meurt le 6 mai 1952, âgée de 82 ans. Elle laisse derrière elle un mouvement d'éducation nouvelle qui nous inspire encore aujourd'hui. Son fils Mario Montessori reprend la présidence de l'association AML jusqu'en 1985.

Maria Montessori a par ailleurs beaucoup milité pour l'amélioration des conditions de la femme et des travailleurs. Elle s'est fait l'avocate des enfants et a dénoncé le fait qu'ils travaillent. C'était une femme résolument en avance sur son temps. En 2007, les écoles Montessori du monde entier ont célébré le centenaire de l'ouverture de la première maison des enfants.

Montessori aujourd'hui

Il existe de nos jours plus de 30 000 écoles Montessori dans le monde, réparties dans plus de cinquante pays, sans compter les innombrables écoles d'inspiration montessorienne. En France, on compte plus de 150 écoles Montessori et de nombreux projets de création. Ce qui est très peu, comparé à nos voisins européens comme l'Italie, l'Angleterre, l'Allemagne, la Scandinavie

et les Pays-Bas, où l'on compte même des écoles Montessori qui bénéficient d'aides publiques. C'est aussi le cas en Inde où elles sont des milliers, au Japon et en Amérique du Nord. C'est également une pédagogie très utilisée par les familles pratiquant l'instruction à la maison.

Des recherches ont lieu de nos jours dans le domaine des neurosciences et de la psychologie cognitive, qui confirment les découvertes de Maria Montessori. Parmi elles, on peut citer celle d'Angeline Stoll Lillard, chercheuse américaine et professeur de psychologie à l'université de Virginia, qui a étudié les méthodes Montessori pendant plus de 20 ans. Dans son livre



Montessori, the Science Behind the Genius, publié en 2005, elle expose les recherches scientifiques qui confirment les principes montessoriens. En France, Stanislas Dehaene, neuroscientifique et professeur de psychologie cognitive au Collège de France, a prêté une grande attention à l'expérimentation d'une classe Montessori adaptée, dans une maternelle publique de quartier défavorisé aux portes de Paris, entre 2011 et 2014. Des tests effectués par un laboratoire du CNRS ont prouvé que les enfants qui avaient bénéficié de cette expérience réussie avaient un raisonnement au-dessus des normes nationales. Cette expérience a fait ses preuves.

Même s'il est rassurant de prouver l'efficacité de cette pédagogie, le but de cette approche n'est pas de permettre aux enfants d'être « en avance », mais d'être autonomes, adaptés, comblés dans leur soif d'apprendre et par conséquent épanouis, individuellement et en communauté. Cela favorise l'égalité des chances. La pédagogie Montessori aspire à se développer dans les maisons, les crèches et les écoles publiques. Elle est souhaitable pour tous.

Ce qu'il faut retenir

Maria Montessori était une femme avant-gardiste, spirituelle et dévouée à la cause des enfants. Elle a d'abord créé des écoles pour les enfants en difficulté, porteurs de handicaps mentaux ou défavorisés. Elle s'est ensuite tournée vers tous les enfants. Elle n'a pas conçu une approche réservée aux riches, aux surdoués ou aux enfants en difficulté, contrairement à certaines idées reçues. Sa pédagogie s'adresse à tous et milite pour l'épanouissement de tous les individus et pour l'éducation à la paix.

Bref historique et grande mission des centres Nascita

Odile Anot,
présidente du centre
Nascita Montessori
du Nord et son réseau
de parents chercheurs

Maria Montessori portait un fort intérêt pour la vie humaine dès ses débuts ; elle a pu observer la valeur de cette période entre 0 et 3 ans et « ses caractéristiques propres ». Elle souhaitait vivement transmettre aux soignants, mais aussi aux parents, des espaces d'observation, de réflexion et d'apprentissage. « C'est un temps très important pour un bon départ dans la vie et il est bien dangereux de n'en privilégier que le côté biologique », peut-on lire dans la revue *Il Quaderno Montessori*¹, reprenant la pensée de Maria Montessori à ce sujet. C'est à Adèle Costa Gnocchi que Maria Montessori confia son projet de sensibilisation à l'importance du premier âge, en 1946. Élève de son premier cours (1909), elle était aussi « l'une de ses disciples les plus subtiles et ouvertes d'esprit ». Elle fut d'emblée sensible à ce projet, ayant elle-même une expérience originale de l'accueil du tout-petit. Elle créa la Scuola Assistenti all'infanzia Montessori (l'école Montessori d'assistantes à l'enfance), qui prépare les professionnels à l'accueil du jeune enfant et au respect de la relation parent-bébé, dès le moment de la naissance ; elle ouvrit une école où elle accueillait des tout-petits, prenant en considération les parents en demande d'aide. C'est ainsi que les assistantes à la naissance n'hésitaient pas à se rendre au domicile des familles afin de chercher à comprendre les sources de certains problèmes et guider les parents dans l'observation de l'enfant. Un Centre Nascita Montessori (CNM) naquit à Rome dans la foulée, dès 1947. Il avait, entre autres initiatives, la responsabilité de superviser des lieux d'accueil du tout-petit, et de proposer des formations et des mises à jour aux assistantes diplômées et aux parents. *L'Association Centre Nascita Montessori* obtint son statut juridique en 1963 et est toujours en activité à ce jour.

S'il nous faut nommer un grand témoin de cette histoire, nous pouvons citer Grazia Honegger Fresco ; elle fut l'élève d'Adèle Costa Gnocchi. Elle demeure inconditionnellement engagée pour la cause de l'enfant à travers la diffusion de l'œuvre Montessori pour les tout-petits, dans un établissement au nord de l'Italie mais aussi dans la revue qu'elle dirige : « Il quaderno Montessori ». (Elle est membre d'honneur de l'AMF)

En France on peut trouver :

- ★ le Centre Nascita de Rennes (1965),
- ★ le Centre Nascita Montessori du Nord (1969),
- ★ le Centre Nascita Montessori d'Angers (2010)
- ★ le Centre Nascita de Boulogne-Billancourt (2015).

Chacun, avec ses activités propres, éclaire les parents et éducateurs, par une sensibilisation à l'observation de l'enfant dans son développement et l'étude de son environnement.

Ainsi « l'éducation depuis la naissance [devient] une aide à la vie de l'enfant », précisément comme l'entendait Maria Montessori².

1 *Transmission des savoirs et épanouissement de l'enfant. Montessori : pourquoi pas ?* Grazia Honegger Fresco, revue *Il Quaderno Montessori*, n° 39, éd 1995.

2 Idem.

2 Le développement de l'enfant entre 0 et 3 ans



Le développement de l'enfant n'est pas linéaire, il se fait par bonds. Maria Montessori a distingué quatre périodes de croissance, qu'elle appelait les « plans de développement » :

- ★ la petite enfance, de 0 à 6 ans ;
- ★ l'enfance, de 6 à 12 ans ;
- ★ l'adolescence, de 12 à 18 ans ;
- ★ la maturité, de 18 à 24 ans.

À l'orée de chacune de ces périodes se trouve un nouvel enfant, avec de nouveaux besoins, décrits dans le livre *Apprends-moi à faire seul, la pédagogie Montessori expliquée aux parents*³.

Nous nous concentrons ici sur la période de la petite enfance et, plus précisément, sur sa première moitié, celle de la toute petite enfance, qui va de 0 à 3 ans. L'importance de cette étape de développement est essentielle, car elle conditionne la vie entière de la personne. Même si certains semblent parfois sceptiques, le bébé a en effet une vie psychique intense et ce, dès la naissance, et même avant ! Cette prise de conscience est capitale pour son avenir, car plus nous prenons soin de cette vie psychique, comme nous prenons soin de son développement physique, plus celle-ci sera positive à long terme. La qualité des relations de l'enfant avec son entourage au début de sa vie a des répercussions :

- ★ psychologiques sur la relation qu'il aura au monde ;
- ★ physiques sur son développement corporel ;
- ★ psychiques sur le développement de son intelligence.

Pendant les neuf mois que l'enfant passe dans le ventre de sa mère, il vit en symbiose avec elle, puis, soudainement, il naît. C'est pour lui un changement d'atmosphère. Il passe d'un monde à un autre. Il passe d'un milieu

« Le petit, sorti du corps maternel, n'en est pas encore détaché. »

Maria Montessori, *L'Esprit absorbant de l'enfant*.

³ Eyrolles, 2011.

aquatique à un milieu aérien. Toutes ses perceptions changent : celle de la lumière, des sons, des contacts physiques. Tout est plus direct, plus intense. Dans le giron de sa mère, tout était plus tamisé, comme filtré. En naissant, le bébé doit quitter une certaine passivité : désormais, pour vivre, il lui faut être actif pour se nourrir et pour respirer. Cela n'est plus pris en charge par le corps de sa maman, il ne fait plus « un » avec elle. Et pourtant « le petit, sorti du corps maternel, n'en est pas encore détaché », écrit Maria Montessori dans *L'Esprit absorbant de l'enfant*⁴. Il va lui falloir des années pour se construire en tant qu'individu. Son identité se façonne peu à peu, jusqu'au jour où il dit : « moi », « je », vers l'âge de 3 ans. Puis elle se consolide de 3 à 6 ans. L'individu se construit. Le bébé à la naissance est très vulnérable et dépendant. Mais il est déjà une personne à part entière et il a une mission : se construire ! Il est l'acteur de son propre développement. Il apprend sans cesse, dans l'interaction avec les autres et avec son environnement. C'est par le biais de l'expérience sensible qu'il développe son intelligence. C'est le moment où il organise son mouvement, son langage, ses sensations et ses perceptions. Il se construit en tant qu'individu, mais aussi en tant qu'être social en adoptant toutes les caractéristiques de son milieu et de son temps.

Maria Montessori considérait qu'il y a trois périodes embryonnaires :

- ★ l'embryon physique avant la naissance ;
- ★ l'embryon psychique ou « spirituel » de la naissance à 3 ans ;
- ★ l'embryon social de 3 à 6 ans.

Pour Maria Montessori, la période de construction psychique, de la naissance à 3 ans, était la plus importante pour le bon développement de l'enfant. C'est la période des connexions neuronales (les synapses), qui se font grâce aux interactions avec le monde extérieur lors de la myélinisation des cellules cérébrales (phénomène formant une gaine isolante autour de certaines fibres nerveuses avec une substance, la myéline, constituée de lipides et de protéines). Les images du monde s'impriment dans le cerveau grâce aux expériences des sens qui sont comme des clés de lecture de l'environnement. Ce travail synaptique pose les bases de la construction de l'intelligence. Il est donc important de nourrir l'esprit à ce moment-là et de stimuler une collaboration entre les deux hémisphères du cerveau. L'hémis-

⁴ Desclée de Brouwer, 2003.

phère gauche s'occupe du langage, des mouvements précis, de la logique, des mathématiques et de l'analyse. L'hémisphère droit s'occupe des expressions du visage, du mouvement corporel, du contrôle des muscles, de l'intuition, des images, du dessin et du chant.

Il s'avère que cette période de la naissance à 3 ans, capitale pour l'enfant et pour l'adulte qu'il deviendra, est délicate à gérer pour l'adulte qui vit à ses côtés. Car celui-ci a beau l'aimer et lui souhaiter le meilleur, il a parfois tendance à trouver cela difficile d'adapter son mode de vie à celui du nouveau-né. L'enfant de 0 à 3 ans et l'adulte ont des rythmes biologiques très différents. Et l'adulte a tendance à essayer d'adapter celui de l'enfant au sien pour pouvoir dormir, gérer son temps comme avant... Par ailleurs, les modes de communication de l'enfant et de l'adulte sont aussi très distincts. L'enfant a beaucoup de besoins qu'il exprime... à sa manière ! Et l'adulte a parfois du mal à les décoder, même avec la meilleure volonté du monde. De son côté, il utilise le langage parlé pour communiquer avec l'enfant, mais parle sans trop savoir s'il est bien compris...

L'évolution de notre société a éloigné les parents de leurs propres parents alors qu'ils pourraient être de bons guides. Et nos modes de vie ont rendu nos comportements parentaux moins instinctifs. Et pourtant, il est souhaitable que le parent suive son instinct parental. Il faut en particulier redonner toute sa valeur à l'instinct maternel. L'intuition d'une mère, si elle la suit, lui permet de comprendre les besoins de son enfant. Elle l'enveloppe alors spontanément d'un voile de protection et accompagne son développement de façon naturelle. Plus elle tente de déchiffrer le langage du bébé et de le respecter, meilleure est la qualité de leur relation. La toute petite enfance est certes une période délicate, mais plus et mieux nous nous y consacrons en tant que parents, autrement dit plus nous nous rendons disponibles en nous centrant sur les besoins de l'enfant plutôt que sur les nôtres, mieux cela se passe. Plus nous nous occupons de bébé, plus il est présent à la relation. Celle-ci devient alors aisée, source de joie et de satisfaction mutuelle, en faveur du bon développement du petit, à son propre rythme. C'est pendant la petite enfance que se fonde la confiance de base, garante de l'équilibre psychologique à très long terme.

Les étapes du développement de 0 à 3 ans

Connaître à l'avance la succession des étapes du développement entre 0 et 3 ans permet de mieux accompagner l'enfant. À l'échelle d'une vie, cette période est celle qui voit le plus grand nombre d'évolutions. En voici une succincte description. Bien sûr, l'âge des acquisitions est très variable selon les enfants et les âges indiqués ci-dessous ne sont que des repères.

Avant la naissance

On parle souvent de la naissance comme du premier jour de la vie d'un être humain. Et pourtant, si l'on considère que la vie commence le jour de la conception, voilà 270 jours que le premier chapitre de son histoire a commencé. On peut se référer aux nombreux livres et sites Internet qui décrivent les étapes de la vie intra-utérine pour suivre l'évolution de bébé au fil des semaines qu'il vit dans le ventre de sa maman. Cela alimente le contact qui se tisse déjà entre la maman et cette nouvelle personne qu'est son enfant. Cet être développe ses sens : l'odorat (dès 2 mois), le goût (dès 3 mois), l'ouïe (grâce aux bruits intérieurs et extérieurs dès la période entre 2 et 5 mois), la vue (avec la capacité de distinguer le jour et la nuit dès le quatrième mois) et le toucher. Les cinq sens s'exercent donc pendant la vie intra-utérine, en particulier celui du toucher qui permet de rentrer en contact avec bébé pendant la grossesse. Dès le quatrième mois, lorsque l'on exerce une douce pression sur le ventre avec une main chargée d'intention de relation, bébé répond et vient se lover dans cette main. Rien n'est plus émouvant que ce premier échange.

L'enfant est déjà sensible à l'attention qu'on lui porte pendant qu'il grandit dans le sein maternel. Il ressent les tensions et les moments de bien-être que vit sa maman. Il est en relation permanente avec elle, de façon très fusionnelle. Il ressent l'affection et l'amour qu'on lui témoigne. Et il a déjà besoin de cette attention bienveillante pour se développer sereinement. Mine de rien, le petit d'homme est déjà, dans le giron de sa maman, un être de relation en interaction.



C'est avec son entourage proche et, en particulier, avec ses parents, que ses premières relations se tissent dès la vie intra-utérine. Le lien avec la maman semble évident, mais il peut être plus ou moins fort en fonction de la disponibilité de celle-ci. Elle est plus ou moins présente à son enfant. Parce que la qualité de ces premières relations conditionne le bon développement du bébé, la pratique de l'haptonomie peut être une formidable opportunité de nourrir cette relation grandissante qui unit l'enfant à ses parents. L'haptonomie est une science de l'affectivité, une pratique qui consiste à entrer en relation par le toucher, le contact affectif, psychologique et tactile. Il s'agit d'entrer en contact avec bébé *in utero* et de communiquer de façon concrète, par le biais du toucher. Cela instaure d'ores et déjà une relation qui ne dirige pas, mais qui guide, qui accompagne, qui soutient. Le mot

L'haptonomie, science de l'affectivité

Ce texte est extrait
du site internet du Centre
international de recherche
et de développement de
l'haptonomie (CIRDH).

La nature de la relation affective qui s'établit pendant cet accompagnement (haptonomique) entre le père, la mère et l'enfant favorise l'épanouissement du sentiment de parentalité, de responsabilité affective des parents vis-à-vis de la manière d'être de leur enfant. Ils découvrent qu'ils peuvent le soutenir dans son développement physique, psychique et affectif, tout en lui donnant une place bien à lui ; bien avant la naissance, ils l'autorisent à prendre l'initiative dans la relation. De la sorte, s'instaurent déjà les bases d'une relation éducative orientée vers son autonomie.

[...] Ainsi se crée une relation affective qui donne à l'enfant, déjà tôt avant sa naissance, des sentiments d'individualité et de sécurité essentiels pour l'épanouissement de soi.

L'accompagnement prénatal n'est pas assimilable à une technique, à des « gestes ». Il est une préparation à l'accueil de l'enfant. Celui-ci est accompagné, guidé et soutenu par son père et sa mère pendant toute sa vie dans le giron et pendant la naissance.

Bien qu'il ne soit pas réductible à une préparation à l'accouchement, l'accompagnement favorise une naissance naturelle et aide à l'accouchement. En effet, l'haptonomie envisage l'intégralité de la personne. La vie affective — sentiments et émotions — se manifeste au niveau de la corporalité animée. En particulier, le sentiment de bien-être, d'entièreté de l'être, s'accompagne, sur le plan corporel, d'un tonus musculaire très spécifique — ferme et souple — et d'une laxité des ligaments propices à l'accouchement. Cet état corporel n'est pas le résultat d'une technique ou d'exercices, mais celui de l'effet libérateur de la relation affective sécurisante.

L'accompagnement de la relation affective entre l'enfant et ses parents ne s'interrompt pas à l'instant de la naissance. En effet, vivre une rupture du mode de relation affective induirait une frustration préjudiciable pour le bébé. Après la naissance, l'enfant doit être accompagné, et ceci de façon très spécifique [...].

La présence du père au cours de l'accompagnement pré et postnatal est essentielle à trois égards :

- ★ Elle permet au père de prendre sans retard sa place dans la relation triangulaire affective père-mère-enfant. Les trois partenaires s'en trouvent également gratifiés.
- ★ C'est le père qui constitue le recours affectif de la mère, il la soutient, l'accueille tout au long de la grossesse et durant l'accouchement.
- ★ Au moment de la naissance, il joue un rôle majeur dans la rencontre de l'enfant avec le monde extérieur. Si l'accompagnement ne peut être conduit en présence du père — par impossibilité stricte —, celui-ci doit être remplacé par une personne proche de la mère.

Outre les personnes habilitées à pratiquer l'accompagnement haptonomique, il existe quelques gynécologues-obstétriciens et sages-femmes habilités à effectuer les accouchements dans des conditions hapto-obstétricales. Leur liste est disponible sur <http://www.haptonomie.org>.

« haptonomie » provient des mots grecs *haptain*, qui signifie « toucher », y compris dans le sens affectif, et *nomos*, qui désigne « la règle, la loi, la norme ». Cette approche a été inventée par Frans Veldman, chercheur néerlandais en sciences de la vie, après la Seconde Guerre mondiale et présentée dans son livre *Haptonomie, science de l'affectivité*⁵. L'haptonomie offre plus qu'une préparation à l'accouchement, c'est une approche qui permet de développer le lien et la tendresse qui unit le bébé aux siens dès la vie prénatale. Les enfants ayant pratiqué l'haptonomie avec leurs parents font souvent preuve d'une grande disponibilité. Ils sont ouverts aux autres et favorables aux relations. Ils sont curieux et vont de l'avant, réceptifs à tout ce qui les entoure. Cela développe en eux une assurance, une confiance, une sécurité de base qui les rend adaptables, autonomes et sereins.

La naissance

On s'intéresse beaucoup aux mamans lors des accouchements, mais l'aventure que vit l'enfant est tout aussi forte, si ce n'est plus. Il change de milieu. Il change d'état. Maria Montessori décrivait la naissance comme une crise pour le nourrisson, c'est-à-dire un changement brusque, car il passe en très peu de temps d'une atmosphère feutrée à une ambiance vive, d'une attitude passive à la nécessité de faire des efforts constants. Elle parlait de « changement terrible » et d'aventure comparable à un passage de la Terre à la Lune. Elle pensait que la naissance était une étape plus difficile pour le petit que pour sa mère et que celle-ci devait avant tout se mettre à la place de son enfant à ce moment-là. Notre rôle d'adulte consiste alors à multiplier « les soins savants », disait-elle, pour veiller à ce que cette naissance se passe le mieux possible pour l'enfant. Il faut pour cela lutter contre notre instinct d'autoprotection qui cherche d'abord à nous ménager, même s'il ne s'agit bien évidemment pas de s'oublier totalement ! Il est aussi important de réfléchir à nos réflexes sanitaires, car bébé mérite d'être manipulé avec la plus grande délicatesse et le moins possible ; il a bien plus besoin de contact et de lait que d'être pesé, ausculté et nettoyé. Dans beaucoup de pays, le bébé ne reçoit pas son premier bain dès la naissance et ce n'est pas un ha-

⁵ Presses Universitaires de France, 2007.

sard. Notre rôle est de veiller à ce que « le passage » soit vécu le plus paisiblement possible par le petit d'homme.

En se centrant pendant la naissance sur le petit et sur ses besoins, sur ce qu'il vit, sur la souffrance qu'il éprouve peut-être, en tout cas sur les efforts qu'il est en train de fournir, plutôt que de se concentrer sur la souffrance de sa mère, tout prend une autre dimension. En plus de l'impact bénéfique pour l'enfant qui sent cet accompagnement psychologique, la maman se décentre d'elle-même et de sa douleur. Cette dernière s'en trouve atténuée. Je peux en témoigner pour l'avoir vécu.

Une fois né, l'enfant est très sensible à la chaleur de notre accueil. L'idéal est de ne pas se précipiter pour couper le cordon et de placer le nouveau-né peau à peau, tout contre le cœur de sa maman qui l'entoure de son amour. Le nouveau-né a un réflexe de succion qui dure quelque temps. Si on souhaite l'allaiter, l'idéal est de le mettre au sein immédiatement.

La douceur des gestes permet d'atténuer le choc du changement d'état. On peut préparer un environnement calme, avec une ambiance tamisée en termes de lumière et de bruit. Le lieu de naissance peut être arrangé comme un cocon pour prolonger celui que l'enfant vient de quitter définitivement. On organise un temps privilégié, comme une antichambre, un sas entre deux atmosphères, pour que cette transition soit la plus sereine possible. On veille à ce que l'enfant ne souffre pas de cet effet de rupture. La naissance peut être vécue comme un moment privilégié dans la relation entre l'enfant et ses parents. L'haptonomie y contribue beaucoup. Lors de la naissance, au lieu de penser à respirer ou à toute autre technique, on est entièrement présent à la relation qui existe déjà avec l'enfant, celle-ci étant entourée par la relation triangulaire père-mère-enfant. La continuité de la densité du rapport mère-enfant pendant la naissance est favorable à l'épanouissement de leur relation. En sentant l'odeur de sa maman, en entendant sa voix et les battements de son cœur qu'il reconnaît entre mille, en sentant le contact de sa peau, l'enfant s'y retrouve malgré le changement radical qu'il vient de vivre. Il retrouve ses repères. La chaleur, le lait, le contact... autant d'expériences positives qui lui donnent, dès les premiers instants, confiance dans le nouveau mode de vie qui s'offre à lui. L'unité mère-enfant, qui semble évi-



dente avant la naissance, est à recréer une fois qu'il est né. La séparation physique donne naissance, c'est le cas de le dire, à un nouveau type d'attachement, plus psychologique. Ce lien donne à l'enfant une grande sécurité.

Lors des conférences données à Londres en 1946, Maria Montessori préconisait la spécialisation de professionnels dans l'accueil des nouveau-nés qu'il faut aider à s'adapter à leur nouvel environnement. Elle conseillait une préparation en profondeur afin de toujours mieux accueillir la vie, car il ne s'agit pas uniquement de soins médicaux dont le bébé a besoin mais aussi et surtout de soins spirituels, même si l'hygiène est indispensable. Elle disait que « la naissance est à considérer comme un moment d'importance suprême dans la vie d'un être humain⁶ ».

Naître est par ailleurs la première expérience que l'enfant fait de la séparation. Mieux elle se passe et mieux les séparations à venir, qui jalonnent la

⁶ Maria Montessori, *The 1946 London Lectures*.

vie, seront bien vécues. Il ne s'agit pas de déterminisme. Ce n'est pas parce qu'une naissance est difficile que l'enfant développera ce qu'on appelle une angoisse de séparation. Mais cela veut dire que quoi qu'il arrive, on peut toujours tenter d'atténuer la rudesse de la séparation, lors de la naissance et pendant les jours qui suivent, en éloignant le moins possible l'enfant de sa mère, pour qu'il s'appuie sur ses références (voix, battements de cœur, odeur, etc.) qui, bien que perçues différemment, restent identiques et le rassurent.

« La naissance est à considérer comme un moment d'importance suprême dans la vie d'un être humain. »

Maria Montessori, *The 1946 London Lectures*.

La qualité des soins et des relations à ces moments marquants nourrit la confiance en soi et la confiance en la vie. Tentons de nous inspirer du fait que naissance et connaissance sont des mots de la même famille ! Connaître, c'est naître avec.

« En plus des soins et de la protection assurés par l'hygiène on devrait regarder la mère et l'enfant comme deux organes d'un seul corps, encore reliés vitalement par une sorte de magnétisme animal. Ils ont besoin d'isolement pendant quelque temps et de grands égards à tous points de vue. [...] Une fois ce premier stade passé, l'enfant s'adapte facilement au monde. »

Maria Montessori, *Éducation pour un monde nouveau*.

Témoignage

personnel sur les premiers jours après la naissance

En ce qui me concerne, je n'ai jamais souhaité confier mes enfants à la nurserie de la maternité pour me reposer. Je me suis toujours dit que j'aurai tout le reste de ma vie pour récupérer ! Et que le besoin que mon petit avait de moi était bien plus important que mon besoin de repos. Je ne recevais au début que la famille proche, VIP seuls admis à entrer dans la sphère magique qui se forme autour d'un bébé et de ses parents les premiers jours. Tout devait tourner autour de bébé et de ses besoins de sommeil, de lait, de câlins, de calme, de lumière douce, de chaleur, de bruits atténués, de soins... Je leur faisais un nid douillet, me consacrant tout entière à l'allaitement et à l'émerveillement !

En ce qui concerne la naissance elle-même, je faisais aussi les choix les plus naturels possibles. D'autres font même le choix d'une naissance à la maison. Ce n'était pas le mien, car je suis consciente que, bien que mettre au monde soit un acte naturel, lorsqu'il se complique il devient rapidement un acte médical nécessitant la présence de médecins avisés. Je l'ai expérimenté lors de la naissance de mon cinquième enfant qui a été très risquée pour lui et pour moi. Suite à une césarienne programmée, nous avons de fait été brusquement séparés, car bébé n'arrivait pas à respirer. Il a même été emmené en réanimation quatre jours dans un autre hôpital à 15 kilomètres. Il a été très bien soigné. Je suis reconnaissante à tout le personnel médical qui l'a entouré. Beaucoup de choses ont été mises en place, grâce à l'aide des équipes et de ma famille, pour que le lien bébé-maman ne soit pas interrompu : deux fois par jour, des convois spéciaux de lait maternel, grâce à mon mari devenu « Milk Man » sur son scooter ! Mais aussi des odeurs, des enregistrements, des photos, des murmures, des musiques, des souffles, des objets, en plus d'une visite quotidienne en ambulance, nous ont permis de « rester ensemble » malgré la distance. Et nous prenions soin d'expliquer à bébé ce qui se passait, exposant les faits et exprimant notre amour, convaincus qu'il comprenait tout ce que nous lui disions. Ont suivi six jours d'hospitalisation, ce qui nous a permis de nous voir plus. Nous pouvions même commencer à prendre bébé dans les bras. J'ai eu le sentiment que nous avions géré au mieux cet éloignement forcé et la symbiose a poursuivi son cours jusqu'à ce qu'elle s'atténue naturellement et positivement plusieurs mois plus tard. Quelles que soient les difficultés, on peut faire de son mieux pour veiller à l'enfant et à ce qu'il ressent avant tout en cette période qui suit la naissance, car il est essentiel de choyer sa vie psychique, même – et surtout – s'il y a un problème de santé.

De 0 à 2 mois

Le nourrisson est en symbiose avec ses parents, en particulier avec sa maman pendant les six premières semaines. C'est la période pendant laquelle se consolide l'attachement. L'enfant dépend de ses parents et de leurs soins et les sollicite grâce à son kit de survie : savoir pleurer, savoir téter ! Bébé vit d'amour et de lait. La multiplication d'expériences positives pendant cette période assure la bonne intégration entre le corps et l'esprit du petit, qui fait donc confiance à son environnement car il sent que le monde peut combler ses besoins. Cela le rend optimiste ! La qualité de l'attachement pendant la période symbiotique prépare le chemin d'un détachement spontané et bien vécu par la mère et l'enfant. Le docteur Silvana Quattrocchi Montanaro, qui travaillait avec Maria Montessori, disait que l'enfant vit une naissance psychologique pendant les six à huit semaines qui suivent sa naissance physique. Elle expliquait aussi que la présence du père constitue une formidable barrière protectrice à la prolongation excessive de la période symbiotique.

Du point de vue moteur, bébé est encore peu tonique. Si on lui place le doigt dans la paume de la main, il a cependant le réflexe de l'agripper. À une semaine ou deux, bien que ce soit peu perceptible, il est capable de diriger sa main vers un objet qui lui est présenté ; c'est le moment où il commence à fixer son regard. Il n'émet pas encore de son à proprement parler, mais il pleure : c'est la seule manière de communiquer dont il dispose pour exprimer ses besoins. Il reconnaît la voix de ses proches, en particulier celle de sa maman. Il reconnaît déjà la mélodie de sa langue et distingue la voix humaine des autres types de bruits. Il est très réceptif aux stimulations sonores parce que son ouïe a déjà commencé à s'exercer avant la naissance. Son goût et son odorat sont déjà bien développés et jouent un grand rôle dans ses rapports avec son entourage. Le sens du toucher est très important dès les premières minutes de vie et le contact corporel est essentiel. La peau du tout-petit est sensible à la chaleur et aux caresses, en particulier à même la peau. Rien de tel qu'un massage ou un câlin pour apaiser bébé.

La vue, en revanche, est le sens le moins développé à la naissance. Le bébé distingue cependant l'obscurité de la lumière dès les premiers instants



et réagit vivement lorsque l'on passe de l'une à l'autre. Mais sa vision est encore trouble, bien qu'il soit en mesure de suivre un objet placé devant son visage vers trois semaines. Peu à peu, il devient même capable de suivre un objet qui se déplace de façon horizontale. Son champ de vision est assez restreint. Il ne voit pas distinctement au-delà de 30 centimètres. Mais il exerce spontanément ses capacités visuelles en recherchant des choses à observer. Progressivement, c'est en regardant que l'enfant exerce sa capacité à voir et la précision de ses perceptions visuelles. À ce stade, c'est plus facile pour lui si ce qu'il observe est immobile. Il est particulièrement attiré par les visages humains et par les objets avec des contrastes importants. Il faut donc veiller à le regarder souvent dans les yeux et lui proposer à ce moment-là de regarder des images épurées et contrastées avec du noir et blanc.

Les sens de bébé sont donc éveillés et réceptifs dès les premiers jours et il en est de même de sa vie psychique. Il y a d'ailleurs une interdépendance permanente entre ses expériences sensorielles et son développement psychique, puisque c'est en faisant des expériences que se développent ses

connexions neuronales, les synapses. Le cerveau du nouveau-né possède 100 milliards de cellules qui vont se connecter les unes aux autres sous l'influence des stimulations de l'environnement. On pense souvent que bébé est trop petit pour se concentrer mais, en réalité, il est déjà capable de centrer son attention. Il dort entre dix-huit et vingt heures par jour. C'est pendant son sommeil qu'il trie et organise toutes les perceptions qu'il a accumulées quand il était éveillé. C'est pour cela qu'il a besoin de beaucoup dormir et qu'il ne faut pas, dans la mesure du possible, interrompre son sommeil. Parce qu'il dort beaucoup au début de sa vie, cela lui laisse peu de temps pour être en relation avec ses proches. Alors, profitons de ses heures d'éveil, lorsqu'il est disponible et réceptif, pour bien communiquer avec lui. Plus nous sommes présents et disponibles, plus l'attachement est fort. Cela contribue à l'épanouissement de bébé qui multiplie les contacts et les expériences positives. Cela lui donne confiance en la vie et développe sa sécurité de base.





De 3 à 4 mois

Bébé redresse peu à peu la tête et devient bientôt capable de la tenir. Il s'exerce à rouler sur le côté. Il découvre ses mains et les observe avec attention. Il a toujours le réflexe de prendre ce qu'on lui place dans les mains. Sa vision s'améliore, son champ de vision s'élargit et s'approfondit. Il est maintenant capable de suivre un objet du regard, même si celui-ci se déplace dans tous les plans. Il s'intéresse de plus en plus à ce qui l'entoure et soutient son regard. Il tourne la tête lorsque des bruits le stimulent et cherche à identifier les sons les plus familiers. Il est passionné par l'observation des visages, il scrute les lèvres de ceux qui parlent. C'est une période importante dans le développement de son langage. Il cherche instinctivement à produire des sons à son tour et commence à faire des vocalises. Il tente de se faire comprendre par de petits cris et gazouillements. Les bébés du monde entier font le même genre de petits sons à ce stade de développement.

L'attachement qu'il a pour ses proches est profond et lui confère une grande joie, qui lui permet de se sentir en sécurité. Il est très dépendant de la relation avec ses proches.

De 5 à 6 mois

Bébé commence à tenir assis avec appui, mais il ne faut pas trop l'inciter à le faire si cela ne vient pas de lui, pour suivre ses étapes naturelles de développement. Il est capable de changer de position en roulant pour passer de la position sur le dos à une posture sur le ventre. Il aime se dresser sur ses avant-bras, bien campé pour observer et absorber du regard le monde qui l'entoure. Il arrive qu'il commence même à ramper et à se déplacer. Il aime explorer ce qu'il entoure et multiplie les expériences, puisqu'il est maintenant capable de s'emparer d'un objet et de le porter à la bouche. C'est le début de la préhension volontaire. Il réussit progressivement à lâcher l'objet qu'il a attrapé. Il a de plus en plus de mouvements intentionnels. Il mordille pour explorer, mais aussi pour préparer et soulager ses gencives car les premières dents apparaissent souvent à ce moment-là.

La vision de bébé s'améliore et il commence à distinguer les nuances de couleurs. Il observe et développe une logique de déduction ainsi qu'une certaine capacité d'abstraction. Il est capable d'associer des sons à des images. Il aime jouer avec tout ce qui lui permet de comprendre la relation de cause à effet, c'est-à-dire d'agir et de comprendre que son action a des conséquences. Comme lorsqu'il provoque un son en touchant un jouet. De nombreuses activités évoquées dans ce livre lui permettent de jouer à intégrer ces notions (cf. p. 139).



Son langage se développe aussi et il commence à babiller. Les sons qu'il prononce alors, contrairement à ceux qu'il faisait entre 3 et 4 mois, sont différents selon sa langue maternelle car ils sont influencés par ce qu'il entend dans son environnement. Toujours très investi dans les échanges, bébé commence à prendre conscience de son attachement à ses proches. Cela le rend peu à peu capable de prendre une certaine forme d'indépendance. Il la prend aussi dans le cadre de son alimentation, puisque des acides dans son estomac et l'apparition de dents lui permettent désormais de diversifier sa nourriture.

De 7 à 10 mois

Bébé tient assis tout seul et commence à se déplacer, à quatre pattes la plupart du temps, ou d'autres manières parfois amusantes à voir, en bondissant sur les fesses par exemple. Il est en tout cas attiré par des objets et des situations vers lesquelles il se dirige à sa manière. Il explore en permanence son environnement et souhaite toucher à tout. Sa coordination motrice se développe grâce à l'augmentation de son périmètre d'exploration ! Sa capacité de préhension devient beaucoup plus précise puisqu'il est capable d'utiliser ses doigts en pince. Il arrive maintenant à bien relâcher les objets et à les passer volontairement d'une main à l'autre. Il s'amuse aussi à les jeter. Il les porte toujours à la bouche et prépare ainsi l'arrivée de nouvelles incisives. Puis il cherche à se redresser et s'entraîne à tenir debout. Il joue souvent avec ses pieds. Sa vision est devenue aussi performante que celle des adultes et joue un rôle primordial dans son développement, car l'œil est devenu l'organe de perception le plus important et le plus utilisé par bébé.



Il distingue maintenant parfaitement les nuances de couleurs et aime comparer les formes. Il aime observer des détails et cela développe son acuité visuelle. Il prend conscience de son propre corps et commence à se repérer dans l'espace. Il a de plus en plus de repères.

Il commence à pointer du doigt, ce qui est une étape importante du développement du langage car il cherche ainsi à initier un dialogue avec la personne à qui il montre quelque chose. Il souhaite qu'on lui nomme ou qu'on lui apporte les objets qu'il pointe.

C'est aussi la période pendant laquelle l'enfant développe sa capacité à comprendre la « permanence de l'objet », c'est-à-dire le fait que l'objet existe toujours, même lorsqu'on ne le voit plus. Alors que bébé a longtemps cru que ce qu'il ne voyait plus disparaissait et donc n'existait plus, il commence à comprendre que ce n'est pas le cas. C'est un stade pendant lequel il aime s'exercer à chercher et à trouver des objets, à constater l'alternance de la présence et de l'absence, il aime la succession des apparitions et des disparitions. C'est le moment de jouer à cache-cache, en particulier avec son visage derrière les mains, grande source de joie ! Des jeux sur la permanence de l'objet sont évoqués p. 140.

C'est aussi à cette période, et c'est lié, que bébé commence à faire la différence entre les personnes qu'il connaît bien et les nouveaux visages. Il est parfois un peu inquiet devant les personnes inconnues. Il démontre une réserve, que certains prennent pour de la peur, mais c'est plutôt une prudence qui naît du fait que bébé se rend progressivement compte qu'il est une personne distincte de ses proches. Il prend conscience de son individualité. Si son besoin d'être rassuré lorsqu'il rencontre une nouvelle personne n'est pas pris en compte à ce stade, il peut développer une certaine anxiété. Il est donc important de ne pas le brusquer à ce moment-là ni de lui imposer d'aller



dans les bras des personnes qui lui sont peu familières. Le jeune enfant n'est pas une peluche que l'on peut prendre sans la prévenir ou sans son accord ! Il est une personne et aspire à être considéré. Ce qu'il aime le moins c'est être « pris » par surprise sans même qu'un contact visuel ait été établi. Et c'est bien normal. En lui laissant le temps de faire connaissance, tout se passe au mieux car bébé se sent respecté. Cette peur des nouveaux visages est plutôt bon signe car elle indique que l'enfant est en train de prendre conscience de lui-même. C'est aussi le moment où il prend beaucoup de plaisir à se reconnaître dans le miroir. Et il s'attache à certains de ses jouets qu'il reconnaît et qui le rassurent.

En ce qui concerne le langage, il commence à prononcer des syllabes du type *ma, pa, da, ba...* Puis des suites de syllabes comme *mamama* ou *papapa*. Il commence même à associer des gestes à ses babilllements.

De 11 à 13 mois

C'est souvent autour du premier anniversaire qu'on assiste, comme à un spectacle, à l'élan des premiers pas. Quel accomplissement ! C'est l'âge le plus fréquent de l'acquisition de la marche, mais certains enfants marchent plus tôt et d'autres prennent tranquillement leur temps, jusque vers l'âge de 18 ou 20 mois. Il n'y a pas d'inquiétude à avoir : à chacun son rythme ! Ce qui compte c'est que l'acquisition de la marche ait lieu au bon moment pour l'enfant. Il utilise souvent un objet posé devant lui pour s'aider à marcher ou marche le long des meubles. Une fois qu'il marche mieux, il se lâche et devient alors aussi heureux et curieux que l'explorateur d'un nouveau monde ! Son univers s'étend et il commence à exercer un certain pouvoir sur ce qui l'entoure, car il est toujours plus



habile de ses mains. Il continue à montrer du doigt ce qui l'intéresse et il demande toujours plus d'objets à explorer. Il aime beaucoup communiquer et certains enfants prononcent leurs premiers mots à cette période. Bébé commence aussi à exprimer certains refus. Sa personnalité se dessine peu à peu. Il multiplie les expériences sensorielles et commence en particulier à avoir le sens de l'espace « en relief » : lorsqu'il met la main dans une boîte par exemple, ou dans un sac, il en appréhende la profondeur. Il commence à empiler des boîtes et des objets, c'est le début des jeux de construction. Son cerveau se développe, le crâne, qui jusqu'alors n'était pas encore fermé, est maintenant soudé.

De 13 à 18 mois

La marche est de plus en plus stable et voilà que bébé est capable de tirer un objet derrière lui ! Joies et exploits se conjuguent. Les escaliers n'ont bientôt plus de secrets pour lui et il essaye de grimper partout. L'enfant de cet âge collectionne les défis. Sa motricité globale se construit activement. Il en est de même de sa motricité fine : sa dextérité se développe grâce à sa préhension, qui devient plus délicate. Il coordonne les actions de ses deux mains. Ses gestes sont plus précis, qu'il s'agisse de manipuler une cuillère ou un ballon. Bébé est maintenant capable de faire beaucoup de choses grâce à ses entraînements permanents et enthousiastes. Il souhaite grandir en autonomie et l'exprime souvent quand on l'en empêche.



Il commence à marquer son opposition, affirmant son identité. Il aime jouer seul et fait preuve d'une grande concentration lorsque son attention est centrée sur une activité. Il aime beaucoup encastrer, faire, défaire, refaire... C'est la répétition de l'activité qui lui plaît. Il aime aussi se cacher.

Son langage se développe, il assimile toujours plus de nouveaux mots. Il aime associer chaque objet au mot qui lui correspond. Il est aussi très attiré par les livres. Il semble vraiment comprendre tout ce qu'on lui dit. Il répond et initie des conversations, il commence même à faire de petites phrases.

De 18 mois à 2 ans

Voilà notre petit qui n'est plus si petit ! Sa confiance en lui se consolide lors de nombreuses activités, toujours en explorant son environnement grâce à la multiplication d'expériences et de perceptions sensorielles. Il saute, il danse, il court même ! Ses mouvements se perfectionnent. Il parfait également sa motricité fine et sa coordination œil/main. Le voilà capable de tourner les pages d'un livre en papier avec grand soin, de dessiner et de faire des constructions. Il observe les personnes qui l'entourent et cherche à les imiter avec un immense plaisir, aussi bien dans le domaine des actions de la vie quotidienne que dans le domaine du langage. C'est pour cela que son autonomie grandit et que son vocabulaire s'enrichit. Il commence à utiliser des verbes et construit progressivement ses phrases. Il aime participer



et manifeste l'envie d'aider. Il aime la vie quotidienne et les tâches domestiques. Il veut « faire comme ». Il a besoin de faire de gros efforts, ce que Maria Montessori appelait les « efforts maximum » : autant de défis que l'enfant se donne pour coordonner son équilibre et l'usage de sa force. Il aime manger tout seul. Il commence à comprendre les règles et à distinguer ce qu'il a le droit de faire ou de ne pas faire. Sa personnalité se développe et son tempérament s'affirme. Il traverse même une phase d'opposition et s'exclame « Non ! » avec énergie lorsqu'il n'est pas d'accord. Il développe ainsi l'affirmation de soi.

De 2 à 3 ans

L'enfant de 2 ans maîtrise ses mouvements et devient de plus en plus agile. Il s'exerce à sauter sur deux pieds, sur un pied, à taper dans un ballon... il construit son autonomie et prend de plus en plus d'initiatives. Il a besoin de marcher beaucoup. On l'accompagne dans ce sens en abandonnant la poussette le plus possible. On favorise la marche et on s'adapte à son rythme. Maria Montessori écrivait : « Si on part faire une promenade avec l'enfant [...] voilà le secret : c'est à nous de marcher avec l'enfant et non pas à l'enfant de marcher avec nous⁷. » On l'aide aussi à devenir indépendant en le faisant participer à sa toilette, à ses soins, aux travaux ménagers, à la cuisine... il aime comprendre, observer, imiter. Il aime grandir et faire de nouvelles acquisitions motrices.

Côté langage, l'enfant parle toujours plus clairement et enrichit son vocabulaire tous les jours. Il aime nommer les objets qu'il reconnaît, répéter tout ce qu'il entend et consulter son entourage pour absorber de nouveaux mots. Il construit de mieux en mieux ses phrases. Il aime converser, échanger, écouter et même chanter. Il comprend les règles de socialisation en distinguant bien ce qui est autorisé de ce qui est défendu. Les règles deviennent plus claires.

La consolidation de son identité passe par une phase d'opposition. Il lui arrive de dire « Non ! » à tue-tête, sans méchanceté, juste pour s'affirmer. C'est parfois surprenant, voire assommant, mais il faut savoir que c'est une phase

⁷ Marie Montessori, *Education for Independence, The 1946 London Lectures*, Montessori-Pierson Publishing Company, 2012.

nécessaire dans la construction de soi. Cette étape est plus paisible si l'enfant s'est toujours senti bien considéré.

Par ailleurs, l'enfant de cet âge parle de ses proches, même en leur absence. Il parle le plus souvent de lui à la troisième personne jusqu'au jour où, en général vers 3 ans mais parfois bien avant, il prononcera le mot « Je » en parlant de lui à la première personne ! C'est le signe qu'il a pris conscience d'exister en tant qu'individu. Une nouvelle ère s'ouvre alors à lui. Entre 0 et 3 ans, l'enfant nous dit : « Apprends-moi à être moi-même », « Aide-moi à prendre conscience que je suis ». Plus tard, entre 3 et 6 ans, il demande : « Aide-moi à faire par moi-même⁸. »



Connaître à l'avance la succession des stades que chaque enfant traverse entre 0 et 3 ans permet de guetter, d'observer et de reconnaître les étapes qui mènent l'enfant vers la conscience de soi et l'autonomie, grâce à son esprit absorbant, et les périodes sensibles qu'il traverse.

8 Cf. *Apprends-moi à faire seul, la pédagogie Montessori expliquée aux parents*, Eyrolles, 2011.

L'esprit absorbant

L'esprit de l'enfant absorbe naturellement, progressivement, tout ce qui l'entoure. C'est, selon Maria Montessori, la principale caractéristique de l'enfant. Tandis que l'esprit de l'adulte élabore des réflexions de manière consciente et progressive, celui de l'enfant absorbe de manière inconsciente et instantanée. Maria Montessori comparait l'inconscience de l'enfant à la chambre noire dans laquelle se révèlent les impressions photographiques. Il s'y passe quelque chose de mystérieux qui fait apparaître et fixe de manière permanente ce qui a été absorbé de manière imperceptible. Elle comparait, par opposition, l'esprit photographique de l'enfant à celui de l'adulte qui fixe dans l'effort, par touches successives, comme le ferait un peintre, dans un atelier lumineux, c'est-à-dire consciemment.

L'esprit absorbant est une forme d'esprit spécifique à l'enfant, qui lui permet d'absorber le milieu dans lequel il vit. L'expression est consacrée : « Les enfants sont des éponges. » Ils absorbent tout ce que leur environnement leur offre et se réalisent en interaction avec celui-ci. L'enfant vit des expériences qui suscitent en lui des impressions, des sensations, qu'il va classer et organiser en perceptions. Les expériences sont le fondement de la maturation psychique. Il s'agit d'une interaction permanente entre la vie physique (l'expérience du corps) et la vie psychique (le travail de l'esprit). C'est ce que Maria Montessori a appelé l'« esprit absorbant », un état mental qui permet à l'enfant d'assimiler ses expériences et de se construire en les intégrant. L'enfant assimile d'abord, puis analyse. Cet état d'esprit absorbant est inconscient de la naissance à 3 ans. Il devient progressivement conscient entre 3 et 6 ans. Ces convictions qu'avait Maria Montessori ont depuis été prouvées par des scientifiques et par des chercheurs en neurosciences. On sait que la « synaptogenèse », c'est-à-dire la connexion des cellules neuronales entre elles lors des synapses, atteint son point culminant dans le cerveau humain entre la première et la troisième année de vie. Le cerveau fonctionne alors comme un aspirateur qui capte tout. Cette synaptogenèse diminue ensuite, surtout après la puberté, et plus l'enfant grandit, plus il élimine des connexions neuronales inutiles pour « faire de la place » à celles



qui sont le plus utilisées. On peut dire qu'apprendre, c'est éliminer des capacités superflues pour développer des capacités plus utiles. L'enfant se construit donc en fonction de ce que son environnement lui offre et lui refuse.

Et cette capacité qu'a l'enfant à intégrer, par mimétisme, les caractères de son milieu lui permet, d'une part, de se construire avec sa propre personnalité et, d'autre part, de devenir « un homme de son temps », adapté à sa culture et à son époque. L'esprit absorbant permet au petit d'homme de construire son identité personnelle ainsi qu'une identité sociale adaptée à celle de l'endroit dans lequel il grandit. Il absorbe la langue, les coutumes, les habitudes, les valeurs des personnes avec lesquelles il est en contact. Cela lui permet de développer un sentiment d'appartenance à un groupe social, ce qui lui donne un grand sentiment de sécurité et donc de confiance en lui.

« C'est dans les premières années de sa vie que l'enfant prépare, grâce à son esprit absorbant, tous les caractères de l'individu, bien qu'il en soit inconscient. Aussi l'aide éducative est-elle apportée à cet âge grâce au milieu. Voilà donc l'âge auquel l'homme travaille sans fatigue et assimile la connaissance comme un aliment vivifiant », écrit Maria Montessori dans *Pédagogie scientifique*⁹.

9 Tome 1, *La Maison des enfants*, Desclée de Brouwer, 2004.

La plasticité cérébrale

Céline Alvarez,
extrait du blog
« *La maternelle
des enfants* »

Voyons comment le cerveau se développe. L'être humain qui vient de naître commence par emmagasiner les informations du monde extérieur par le canal des sens. Chaque image, chaque interaction, chaque événement se fixe dans les fibres de son cerveau en connectant des neurones. Ces connexions de neurones commencent dans le ventre de la mère puis augmentent de façon extrêmement rapide dès la naissance : 700 à 1 000 nouvelles connexions par seconde se créent pendant les cinq premières années de la vie. [...]

Lorsqu'il touche, attrape, nous appelle, nous étudie, observe le monde avec intensité, le cerveau du jeune enfant se construit ; et il est essentiel que nous, adultes, n'entravions pas systématiquement ce besoin constructeur en le refrénant pour notre confort [...] « ne touche pas à ça », « reste là », « assieds-toi », « attends-moi », « tais-toi », etc. Lorsque nous faisons cela, ce n'est pas l'enfant que nous entravons, mais l'intelligence en train de se construire. Permettons donc à l'intelligence d'explorer et de réaliser des milliards de connexions. [...]

Le cerveau humain se structure avec son environnement. Imaginez quelles seraient les conséquences d'un environnement peu nourrissant ou violent lors de cette période... Cela aurait des conséquences dramatiques [...] parce que le cerveau se structure à partir de ce qu'il reçoit. [...] Un manque lors de cette période abîme les potentiels ; car de la même façon que des fondations fragiles compromettent la stabilité d'une maison, de faibles circuits neuronaux créés par le bébé altèrent l'architecture cérébrale de l'adulte qu'il sera [...].

L'étape du tri

[...] Grandir, c'est passer de 1 million de milliards de synapses à 300 000 milliards. Les connexions les moins utilisées, qui codent les expériences les moins répétées, vont progressivement s'affaiblir, et être éliminées. À l'inverse, les connexions le plus souvent utilisées, et qui codent les expériences le plus souvent vécues par l'enfant, vont se renforcer. On appelle cela l'élagage synaptique. Mais attention, dans ses coupes synaptiques, le cerveau ne regarde pas la qualité de ce qu'il supprime : il trie en fonction de la fréquence. Si un enfant a été le plus souvent exposé à un vocabulaire très familier, et même si de temps en temps il a pu entendre des personnes s'exprimant avec un langage plus soutenu, le cerveau renforcera la trace des mots qu'il entend le plus souvent.

Grandir c'est donc perdre les deux tiers de ses possibilités, et renforcer le tiers le plus utilisé. [...] Grandir c'est se spécialiser. L'adulte n'est pas moins intelligent, il est spécialisé : spécialisé dans sa langue, dans sa culture, dans sa pensée, dans ses comportements sociaux, etc. Et vivre avec l'enfant, c'est participer à sa spécialisation. Nos façons de parler, de réagir, ce que nous faisons avec lui ou devant lui, vont littéralement participer au câblage de son cerveau.

0-2 ans : période critique

- ★ À 1 an donc, le cerveau a déjà effectué des coupes radicales.
- ★ Un an plus tard, à 2 ans, il a dégagé les fondations de son architecture cérébrale. Et il l'a fait à partir des expériences les plus fréquentes et ce, qu'elles soient positives ou négatives.
- ★ Ces structures fondamentales deviennent ensuite de plus en plus difficiles à remodeler. [...]

Il est donc primordial de porter une attention particulière à cette période critique, c'est-à-dire avant que le cerveau de l'enfant ne soit trop spécialisé.

Et donc c'est quoi concrètement la plasticité cérébrale ?

C'est ce processus continu et dynamique de création, de renforcement et d'élimination de connexions synaptiques. Ce processus commence avant la naissance et se poursuit avec beaucoup de puissance les premières années de la vie pendant lesquelles il pose les fondations de l'architecture cérébrale. La plasticité diminue ensuite progressivement, avec une baisse très nette à la puberté. Mais elle se poursuit tout de même à l'âge adulte. [...]

Que doit-on retenir ?

- ★ Nous possédons un fonctionnement cérébral exceptionnel, mais aussi puissant que soit ce mécanisme plastique, il est conditionné par l'environnement extérieur.
- ★ La première période de la vie est donc en cela à la fois une période de grande opportunité et de grande vulnérabilité.
- ★ Chaque expérience compte : positive ou négative. Face à cela, un impératif social émerge : nous, adultes, avons la responsabilité de fournir à l'être humain qui vient de naître les conditions qui lui offrent le meilleur, et qui lui évitent le pire.

Les périodes sensibles

L'esprit absorbant est guidé par des instincts que Maria Montessori appelle des « périodes sensibles ». Ce sont des prédispositions intérieures qui poussent l'enfant à se tourner vers un aspect de son environnement qui est à ce moment-là nécessaire à son développement et qui correspond à une étape de sa croissance. Maria Montessori comparait ces instincts à des phares qui rayonnent de l'intérieur de l'enfant pour mettre en lumière ce dont il a besoin. L'enfant fait alors des choix dans son environnement, en fonction de ce dont il a besoin pour apprendre. Il est très sensible à certaines activités et insensible à d'autres. Une fois qu'il en a choisi une, il se concentre avec attention et apprend naturellement, avec plaisir, sans effort.

L'enfant choisit spontanément dans son environnement ce qui, au stade où il en est de son développement, lui permet de le poursuivre en se construisant mentalement. Les objets extérieurs choisis laissent en lui une empreinte sensorielle qui nourrit sa vie psychique et l'incite à faire des mises

en relation qui étayent son intelligence. Par exemple, lorsque l'enfant est en pleine période sensible du mouvement, il est attiré par tout ce qui l'invite à coordonner ses gestes.

« La base autour de laquelle agissent intérieurement les périodes sensibles, c'est la raison. »

Maria Montessori, *L'Enfant*.

Les périodes sensibles ont des durées et des intensités variables. Elles se superposent. Certaines commencent dès la vie intra-utérine. Les principales périodes sensibles, décrites par Maria Montessori, sont au nombre de six :

- ★ la période sensible de l'ordre (de 0 à 6 ans) ;
- ★ la période sensible du mouvement (de 0 à 5-6 ans) ;
- ★ la période sensible du langage (de 0 à 7 ans) ;
- ★ la période sensible des sensations (de 0 à 6 ans) ;
- ★ la période sensible aux petits objets (de 1 à 6-7 ans) ;
- ★ la période sensible à la vie sociale (dès la vie intra-utérine avec un pic vers 6 ans).

Les périodes sensibles sont transitoires, lorsque les compétences qu'elles servent sont acquises, elles cessent. Une fois que le besoin d'apprendre de l'enfant est assouvi et que la compétence instinctivement recherchée est acquise, il est attiré vers autre chose.

Le terme de « période sensible » a été emprunté par Maria Montessori à un biologiste néerlandais, Hugo de Vries, qui en a fait la découverte en 1902. En observant des chenilles, il a constaté qu'elles étaient attirées par la lumière au début de leur vie. Alors qu'elles naissent au pied des arbres, elles se dirigent à l'extrémité des branches, là où poussent les jeunes feuilles vertes contenant les éléments nutritifs nécessaires à leur survie. Quelques jours plus tard, elles ne sont plus attirées par la lumière et n'ont plus besoin de la même alimentation. Elles redescendent le long des branches car la lumière qui les avait précédemment attirées les dérange désormais. Ces instincts successifs correspondent à différentes périodes sensibles qui leur permettent de trouver dans leur environnement les éléments nécessaires à leur bonne croissance. Lorsque ces éléments ne sont plus nécessaires, l'instinct cesse. Un autre exemple est celui des petites tortues de mer qui naissent dans le sable et qui répondent, dès les premiers instants de leur vie, à un élan irrésistible qui les attire vers l'océan. Elles ont eu besoin de la chaleur du sable pour éclore et ont dès leur naissance un besoin impérieux d'eau pour vivre. Si quelque chose les empêche de répondre à cet instinct, elles meurent.

La période sensible est un appel vital et, par conséquent, irrésistible. Maria Montessori pensait que l'enfant éprouve une douleur psychique intense lorsqu'il ne peut pas répondre à cet appel. Cette souffrance, dont l'origine est la plupart du temps inconsciente, peut générer des réactions violentes de colère ou de tristesse, de mal-être. Maria Montessori pensait que cette souffrance explique la plupart des fameux « caprices », qui cachent en réalité l'expression d'une très grande frustration intellectuelle. Il est bon d'en prendre conscience afin de mieux discerner les réactions des enfants. Imaginons un enfant concentré sur une activité qui l'a attiré et le passionne, et qui nous semble, à nous, un peu dérisoire. Si nous l'interrompons et, pire, si nous l'empêchons de terminer cette activité, nous l'entravons dans un élan

vital, nous court-circuitons un réel travail psychique. L'enfant risque alors de se mettre en colère, sans même réaliser à quel point l'activité qu'il faisait comptait pour lui. Il n'est pas forcément capable de verbaliser sa frustration, surtout s'il ne parle pas encore, alors il trépigne... L'activité d'un enfant, qui nous semble être un détail sans aucun intérêt, peut, pour lui, relever de la plus haute importance.

Maria Montessori pensait que l'adulte doit veiller à ne pas entraver l'enfant lorsqu'il répond à une impulsion vitale de construction intérieure. Lorsqu'un enfant est trop souvent contrarié dans son élan de développement, il se développe moins aisément.

**« Si l'enfant n'a pu obéir
aux directives de sa période
sensible, l'occasion d'une conquête
naturelle est perdue,
perdue à jamais. »**

Maria Montessori, *L'Enfant*.

Lorsqu'une période sensible cesse alors que l'acquisition qu'elle servait n'est pas acquise, l'apprentissage peut s'avérer beaucoup plus laborieux, parfois même très difficile.

Il y a aussi des cas extrêmes où, malheureusement, un ou plusieurs aspects de l'environnement nécessaires

au bon développement de l'enfant ne lui sont pas accessibles pendant trop longtemps. Cela peut avoir des répercussions dramatiques, comme le montre le témoignage ci-après sur Diego.

En revanche, un enfant dont les besoins de découverte sont satisfaits est comblé. Il respire la bonne humeur, car apprendre le rend heureux. En effet, les enfants ont naturellement soif d'apprendre, inlassablement. Ils sont attirés par la nouveauté, tels des aventuriers. Ils sont naturellement motivés pour explorer, découvrir la vie, tester, expérimenter, essayer, réessayer... Et cela les rend enthousiastes. Ils sont infatigables, regorgeant d'énergie pour apprendre dans la joie. Certes, la motivation ne sera pas



toujours au rendez-vous de la même façon si une activité est imposée, car il ne s'agira pas forcément d'une réponse à un élan vital.

Apprendre lors d'une période sensible, cela coule de source ; apprendre la même chose lorsque celle-ci est passée, c'est plus difficile... Par exemple, si l'on constate avec quelle facilité un enfant apprend une seconde langue lorsqu'il y est exposé pendant la période sensible du langage (de 0 à 7 ans), on réalise à quel point la démarche est différente de celle de l'adulte qui, laborieusement, entreprend l'apprentissage d'une langue étrangère ! Dans le premier cas, c'est une acquisition spontanée, dans l'autre un travail qui engage le raisonnement. Il en va de même pour l'acquisition des compétences de lecture et d'écriture. Certains enfants sont prêts tôt, bien avant l'entrée au CP. Alors, il ne faut pas laisser passer le train car ce sera plus difficile pour eux plus tard ; cela ne répondra plus à un désir. Préservons le désir d'apprendre. C'est un trésor, guettons-le et mettons tout en œuvre quand il est présent ; soyons patients quand il n'est pas encore là ! Même chose pour les apprentissages de la marche, de l'utilisation du pot... Patience... et présence ! Maria Montessori insistait sur le fait que la joie d'apprendre, menée par le désir et le plaisir de découvrir, est indispensable à la construction de l'intelligence, tout comme la respiration l'est à la vie.

L'enfant se construit avec ce qu'on lui offre, mais sans ce qu'on lui refuse. D'où l'importance de lui proposer un milieu adapté à ses besoins. L'environnement doit fournir ce qu'il faut au bon moment. Les stimulations favorables à une période sensible doivent être offertes dans les bonnes quantités : ni trop, ni trop peu. Veillons à ne pas surstimuler non plus, car cela peut submerger l'enfant. Une éponge ne peut pas absorber toute l'eau du bain ! Maria Montessori était convaincue que tous les enfants ont un potentiel exceptionnel, mais qui ne se développe au mieux que si la stimulation nécessaire est offerte au bon moment, en bonne quantité et de bonne qualité ! C'est pourquoi il est important de connaître les principales périodes sensibles, afin de les reconnaître lorsque les enfants les traversent pour mieux les accompagner dans leur élan.

Témoignage personnel sur Diego dont les périodes sensibles n'ont pas été prises en compte

J'ai vécu plus d'un an au Brésil, dans le cadre d'une association humanitaire. Mon mari et moi vivions avec un jeune garçon de 10 ans, Diego, qui nous était confié. Il avait souffert d'une paralysie cérébrale à la naissance et avait subi les conséquences d'une absence totale de stimulations étant bébé.

Il avait été abandonné à l'âge de 4 mois dans un hôpital qui l'avait quelques années plus tard transféré dans un orphelinat où il a vécu abandonné parmi les abandonnés. Il est resté 10 ans dans le même lit à barreaux dont il ne sortait que très rarement à l'occasion du bain et des repas. Ces soins, étant donné le manque de moyens et de disponibilité du personnel de l'orphelinat, lui étaient prodigués sans délicatesse ni attention particulière.

Ayant donc été privé des stimulations et de l'ambiance indispensables à son bon développement, Diego n'a jamais appris à marcher, à parler, à être propre. En un sens, bien que vivant parmi les hommes, il a été privé de relations humaines et ressemblait donc un peu à l'enfant sauvage de l'Aveyron dont avait pris soin le docteur Itard au XVIII^e siècle... L'absence de stimulation ayant été trop longue, Diego n'a jamais pu acquérir les caractéristiques de son espèce : la parole, le mouvement cohérent, le sens social.

Diego a découvert les relations sociales en notre compagnie, mais il n'a jamais pu acquérir la parole ni le contrôle de ses mouvements : il ne marche pas, ne tient pas debout, ne se nourrit pas. En un sens, il a toujours, dans ces domaines-là, l'âge auquel il a été abandonné. Sa motricité et son langage sont ceux d'un bébé de 6 mois.

Nous avons régulièrement pris de ses nouvelles et sommes retournés le voir au Brésil 10 ans plus tard : il vivait paisiblement, mais restait toujours intégralement dépendant. Diego a dû traverser une souffrance psychologique intense lorsqu'il était bébé, petit être de relation privé de relation, comme en prison derrière les barreaux du même lit pendant 10 ans...

Une période sensible passée ne se rattrape pas

Cet exemple est malheureusement extrême, mais il montre bien qu'une période sensible passée ne se « rattrape » pas. Dans une moindre mesure, il arrive que les enfants aient des « besoins » de stimulation pour se construire et que, sans repérage de notre part ou parce que cela ne nous arrange pas, nous ne les satisfassions pas. Et parfois même avec la meilleure volonté du monde. À répétition, cela a des conséquences fâcheuses.

La période sensible de l'ordre

Certains seront dubitatifs... : « Mon enfant, sensible à l'ordre ? Certainement pas, il est si désordonné ! » Peut-être, mais il traverse, ou a traversé entre 0 et 6 ans, une période pendant laquelle il a, ou il a eu, besoin d'ordre. Ce besoin est fondamental. C'est l'ordre qui permet à l'enfant d'avoir une sécurité de base. L'ordre extérieur lui permet de se construire un ordre intérieur, d'organiser le tourbillon des perceptions qu'il collectionne au travers de ses expériences. Cette période sensible conditionne l'ensemble de la vie psychique de l'enfant, elle lui permet de se forger une colonne vertébrale psychique (et donc physique) et de se sentir en sécurité.

Il ne s'agit pas d'être maniaque, mais d'être constant dans la façon dont on s'adresse à un enfant. Ce dernier a besoin de « même », c'est-à-dire de routine, de repères (dans le temps, dans l'espace, dans la façon dont on s'occupe de lui lors des repas, des couchers, des soins, du portage, etc.). Il ne s'agit pas de tout figer, la vie suit son cours avec ses imprévus et sa spontanéité, mais l'attitude générale que l'on a vis-à-vis de l'enfant peut être constante, régulière.

L'idée est de contenir l'enfant dans une ambiance qu'il reconnaît. Cela lui permet, dans un premier temps, de se distinguer de sa mère dont il se croit indifférencié au début de sa vie parce que la vie intra-utérine était fusionnelle.

Vers 8 mois, après un long parcours, l'enfant découvre la permanence de l'objet. Il devient conscient du fait que ce qu'il cesse de voir continue d'exister et est distinct de lui. L'ordre l'aide à passer cette étape.

L'enfant vit une multitude d'expériences. La régularité de ses perceptions l'aide à les trier et à les organiser. Les repères lui permettent de s'enraciner dans la réalité : le même objet au même endroit, la même voix, le même parfum, la même attention. Un environnement sensoriel stable favorise le bon développement psychique de l'enfant. Il s'épanouit paisiblement et sereinement.

Plus tard, l'ordre qui règne (ou pas) dans son environnement favorise (ou non) sa prise de repères, et donc son sentiment de sécurité, et par là même son sentiment de confiance en soi et en la vie.

La période sensible du mouvement

« L'enfant se construit dans le mouvement. » Cela semble souvent étourdissant pour les adultes, mais c'est indispensable ! Le mouvement, c'est la vie ! Il doit être libre.

La particularité du petit d'homme est de ne pas avoir de mouvements coordonnés et volontaires à la naissance, contrairement à la plupart des animaux qui sont autonomes plus rapidement. L'homme est en effet le seul à se déplacer debout. C'est un mouvement plus complexe, qui s'acquiert donc de façon plus progressive, mais qui lui offre la possibilité d'utiliser ses mains, précieux outils de l'intelligence. La myélinisation des cellules du cerveau est très active pendant les deux années qui suivent la naissance. C'est pendant cette période que le bébé apprend à marcher puis à courir, en passant par une succession d'étapes allant du haut vers le bas du corps : port de la tête, station assise, station debout. Une fois capable de marcher, le petit d'homme est, comme Christophe Colomb, à la conquête d'un nouveau continent ! Dès lors, ce n'est plus la vie psychique qui est au service du mouvement, mais ce dernier qui sert la construction mentale en permettant la multiplication des expériences.

Les stimulations sont nécessaires au bon développement du mouvement coordonné, le « mouvement intelligent », comme disait Maria Montessori, c'est-à-dire ce-



lui qui a un but. L'exemple de Diego (cf. p. 47) nous montre à quel point il est important d'être exposé à la relation pour coordonner ses mouvements. Lui qui n'est jamais sorti de son lit à barreaux de 4 mois à 10 ans n'a jamais appris à marcher et n'y arrive toujours pas alors qu'il s'y est exercé pendant plus de 12 ans. Il tient à peine debout. Un muscle non stimulé ne se développe pas, une articulation qui ne travaille pas se soude... Il y a une interaction permanente entre la construction du mouvement et celle de la vie psychique, un rapport entre la plasticité du corps et celle du cerveau.

C'est pour cela qu'il est essentiel de respecter et de favoriser les mouvements des enfants en leur offrant un espace favorable aux déplacements et aux mouvements construits. Cela fait réfléchir sur l'usage du parc lorsqu'il ne sert pas uniquement à protéger contre le danger. Pourquoi ne pas aménager un espace plus vaste qu'un parc d'un mètre carré ? Il est possible de sécuriser un espace plus étendu, qui évolue avec l'enfant.

Pour Maria Montessori, « l'homme se construit lui-même : afin de se poser et de se diriger lui-même. Ainsi nous voyons l'enfant bouger continuellement ; en effet, il doit construire l'action pas à pas, en rapport avec l'esprit. Tandis que l'adulte agit mû par la pensée, l'enfant bouge pour construire dans l'unité la pensée et l'action [...] Par conséquent, ceux qui empêchent les enfants de bouger font obstacle à la construction de leur personnalité¹⁰ ». Stimuler le mouvement ne veut pas dire qu'on l'enseigne mais qu'on respecte le mouvement libre, car c'est en se déplaçant sans restriction que l'enfant devient prudent et capable de tomber sans risque, tandis que l'enfant limité dans ses mouvements parce qu'exagérément protégé se met plus facilement en danger, moins conscient des risques et de ses limites.

La période sensible du langage

« Tout est langage », c'est le titre du fameux livre de Françoise Dolto. La période sensible du langage est essentielle. Elle commence avant la naissance. L'enfant ne vient pas au monde avec le langage mais avec le mécanisme de création du langage, s'il est exposé à celui-ci. Dans le ventre de sa mère, l'enfant reconnaît déjà les voix de son entourage, il perçoit

¹⁰ *L'Enfant dans la famille*, Desclée de Brouwer, 2007, chap. 11.

les intonations, les mélodies et leurs nuances. Il y a trois étapes dans la sensibilité au langage :

- ★ La première s'étend de la vie prénatale à la prononciation des premiers mots.
- ★ La deuxième va de l'acquisition du langage parlé à celle du langage écrit et lu (sensibilité à la représentation symbolique des sons).
- ★ La troisième est une sensibilité à la grammaire (sensibilité à la nature des mots, à leur fonction et à la structure des phrases).

Ces trois cycles sont progressifs et explosifs. L'enfant absorbe le langage parlé peu à peu et un jour, il parle ! Puis le discours s'affine. Il se prépare à l'écriture et à la lecture pendant des années et un beau jour, il déchiffre un mot ! Il en écrit un autre... et le processus est lancé. Il en va de même pour la grammaire. Dans les trois cas, après une longue maturation, parfois secrète, le déclic a lieu.

Là encore, la stimulation est indispensable. Le petit animal communique dès la naissance, mais le petit d'homme doit s'approprier le langage. S'il n'est pas exposé, comme l'enfant sauvage de l'Aveyron, il n'apprendra jamais à parler. Les cordes vocales, l'ouïe, toutes les activités qu'implique le langage doivent s'exercer pendant la période sensible du langage. La triste expérience que fit l'empereur Frédéric II au ^{XII}^e siècle en témoigne. Alors qu'il parlait couramment plus de six langues, il chercha à découvrir quelle était la langue « naturelle » de l'homme. Il engagea des nourrices pour s'occuper de six bébés sans jamais leur parler, pensant que jaillirait spontanément LA langue originelle. Il supposait que ce serait le latin ou le grec. Mais enfermer ces nourrissons dans un silence absolu les conduisit tous à une mort précoce. La communication conditionne la vie, le langage structure la vie psychique de l'individu.

Vers 12 mois, l'enfant fait des phrases composées d'un seul mot correspondant à une situation. Ses proches le comprennent bien, mais pas les inconnus. Entre 12 et 20 mois, il fait toujours des phrases-mots, mais ces mots correspondent à plusieurs situations. Puis la phrase de deux mots apparaît, suivie de celle de trois mots qui facilite le dialogue. Vers 2

ans, l'enfant maîtrise au moins deux cents mots, dans la plupart des cas, certains enfants beaucoup plus. Dès lors, les phrases s'allongent. L'enfant parle de lui en disant « bébé » puis en disant son prénom, jusqu'à ce qu'on assiste à l'apparition du « Je » évoquée précédemment, signe de la naissance d'une nouvelle personne consciente de son individualité ! Là encore, bien sûr, certains enfants le font très tôt.

L'enfant construit son langage dans la relation à l'autre. Il absorbe la langue qui se parle autour de lui, facilement, que cette langue soit simple ou complexe, même si le vocabulaire est riche. Et s'il y a plusieurs langues dans son environnement, il en absorbe plusieurs !

Le langage, dans un premier temps, ne s'enseigne pas, il se développe. Son acquisition se fait par phases. Le pointage, une de ces étapes, est une caractéristique humaine qui correspond à une véritable démarche de communication. L'enfant commence par nommer ce qu'il voit. Plus tard, lorsque l'objet est absent et qu'il a compris le concept de permanence de l'objet, l'enfant le nomme pour l'évoquer. Le langage se développe alors et permet à l'enfant de nommer ce qui est absent. Toute l'élaboration du langage est une construction symbolique qui représente l'absent. La prise de distance opérée par l'enfant vis-à-vis de l'objet lui permet de se le représenter et de le nommer. Les mots sont à la base de l'activité mentale. La pensée se développe grâce aux paroles.

Il est essentiel d'exposer le plus et le mieux possible les enfants au langage et de l'associer aux relations : parler au bébé en lui décrivant ce qui se passe, tout mettre en mots, sans hésiter à lui décrire chacune de nos actions. « Je te change la couche, je t'aide à enfiler ta manche, je t'aide à enfiler un pantalon, la jambe droite, puis la gauche, ton pied apparaît... Je t'enfile une chaussette... » Nommer, décrire, commenter des images, des objets, des scènes, lire des livres, raconter des histoires, chanter, converser en employant des mots précis, un vocabulaire varié, faire des descriptions détaillées, inciter l'enfant à narrer un événement, nommer les objets sans avoir peur des mots compliqués, exprimer ses sentiments et inviter l'enfant à le faire sont autant d'occasions de langage à multiplier. Il est souhaitable,

L'apprentissage du langage par mimétisme

Céline Alvarez,
extrait du blog
« *La maternelle
des enfants* »

Une étude saisissante, menée en 1995, illustre la puissance de ce phénomène. Des centaines d'heures d'interactions entre des enfants et des adultes dans 42 familles de tout le spectre socio-économique ont été enregistrées. Les enfants ont été suivis de l'âge de 7 mois jusqu'à l'âge de 3 ans. Les chercheurs ont constaté que 86 % à 98 % des mots utilisés par les enfants à 3 ans provenaient directement du vocabulaire de leurs parents. Mais ce n'est pas tout. Non seulement les mots qu'ils utilisaient étaient identiques à ceux de leurs parents, mais le nombre de mots utilisés, la longueur et le style des conversations étaient également les mêmes. Par exemple, les parents de familles défavorisées avaient tendance à faire des commentaires courts [...] alors que les familles plus favorisées avaient de grandes conversations avec leurs enfants sur une grande variété de sujets. Il faut donc l'entendre, qu'on le veuille ou non, ce sont ces petites choses auxquelles nous ne faisons pas forcément attention – la façon dont nous parlons, dont nous agissons et réagissons au quotidien – qui structurent, sans aucun filtre, les capacités et les comportements de nos enfants.

Nos attitudes préparent les leurs

Autrement dit, nos attitudes préparent les leurs. Cela doit être dit, redit et entendu.

Il nous faut maintenant agir en conséquence, aussi bien à la maison qu'à l'école.

pour respecter la période sensible du langage, de ne pas trop exiger le silence sans raison. Et tout cela dès la plus tendre enfance, car l'enfant comprend toujours plus qu'on ne le croit.

La période sensible au raffinement sensoriel

L'enfant multiplie les expériences. Ses sens sont comme des clés de lecture qui lui permettent d'appréhender le monde. Mais les sensations et les impressions sont innombrables et très variées. Jusqu'à l'âge de 6 ans environ, même si cela ne cesse pas à ce moment-là, l'enfant affine ses perceptions. Il les regroupe, les sélectionne, les nomme, les classe. Ses perceptions sont de plus en plus subtiles. Nommer les impressions permet à l'enfant de les conceptualiser et, par là même, de mieux les maîtriser. Le raffinement des sens va de pair avec celui de l'intelligence. Ce travail est capital. Plus le milieu stimule, mieux les sens se développent. Nombreuses sont les activités ludiques qui permettent à l'enfant de classer ses perceptions : jeu d'associations, de différenciation, de gradation, de discrimination... Il est bon de multiplier les expériences sensorielles qui offrent le monde à l'enfant, et ce dès le plus jeune âge (cf. p. 134).

La période sensible aux petits objets

Même si nous avons toujours peur qu'ils les avalent, comment ne pas remarquer l'attrance constante et particulière que les enfants ont pour les petits objets ? Ce goût pour les miniatures est lié au raffinement et à la précision de l'acuité sensorielle. Il est donc souhaitable d'en proposer aux enfants, mais sous surveillance bien sûr ! Les enfants aiment observer les graines, les plantes minuscules, les petites figurines, les coquillages et même les miettes ! Tout ce qui est microscopique les attire.

La période sensible à la vie sociale

L'être humain est un être éminemment social. Ses seuls besoins biologiques ne lui permettent pas de vivre. Il a grand besoin de relations avec ses pairs. Pour survivre, mais aussi pour bien grandir, le petit d'homme a besoin de l'autre, besoin d'être régulièrement en relation avec les autres. Il est extrêmement dépendant des adultes au début de sa vie et le reste très longtemps bien que de manière dégressive.

Au cours de sa première année, l'enfant se distingue de sa mère. Puis, progressivement, il prend conscience de son individualité. Il s'affirme entre 2 et 3 ans et commence à parler de lui-même à la troisième personne. Autour de 6 ans, après avoir pris conscience de lui-même, l'enfant prend toujours plus conscience des autres. Après avoir reçu beaucoup, il est prêt à donner. Il se tourne alors vers les autres d'une nouvelle manière, cherchant à rendre service. Tout au long de cette évolution, l'enfant a besoin d'être en confiance, en particulier lors de la toute petite enfance.

Ces périodes sensibles aident l'enfant à se construire. Maria Montessori en parle comme de « poussées d'énergies créatrices internes » qui permettent à l'enfant d'apprendre selon un processus naturel si elles ne sont pas contrariées. Maria Montessori appelait « Horme » la force vitale qui donne à l'enfant la volonté inconsciente de choisir ce qui est bon pour lui dans son environnement, comme s'il obéissait à un « maître intérieur » qui le guide. Avertis, il est plus facile de repérer les élans que suscitent les périodes sensibles chez les enfants et de les aider à en tirer profit pour apprendre facilement et se développer harmonieusement. Il faut pour cela leur donner la bonne stimulation adéquate à chaque étape. La stimulation déclenche la « mise en fonction » des organes. Si elle n'a pas lieu, il peut s'ensuivre des troubles psychologiques (sommeil-refuge, cauchemar, régression, etc.).

« Cette poussée irrésistible, qui unit l'enfant aux choses pendant les périodes sensibles, est bien un amour de l'ambiance. Ce n'est pas l'amour au sens où on l'emploie communément pour exprimer un sentiment émotif mais c'est un amour de l'intelligence qui voit, absorbe et se construit en aimant. Ce guide, qui force les enfants à observer, on pourrait le désigner d'une expression dantesque : "l'intelligence de l'amour". »

Maria Montessori, *L'Enfant*.

Les tendances humaines

L'homme a des tendances, c'est-à-dire des instincts, qui influencent son comportement et lui donnent des pulsions inhérentes à son espèce (réflexes d'autodéfense et de survie, par exemple). Les animaux agissent beaucoup plus selon leurs instincts que les hommes et de façon innée (exemple des migrations). Les hommes ont moins d'instincts. À la naissance, le petit d'homme n'est pas prédéterminé. C'est le milieu dans lequel il vit qui va exercer sur lui une influence et développer des instincts et réflexes. L'homme a en revanche de nombreuses tendances. Certaines d'entre elles sont innées, se transmettent génétiquement et d'autres sont acquises. Maria Montessori en a beaucoup parlé, mais c'est surtout son fils Mario qui a repris et développé ses réflexions sur le sujet en listant et en classifiant ces tendances humaines. Les principales tendances sont : la vie active (ou travail de transformation de son environnement), l'orientation, l'exactitude,

le langage et la communication, la vie en groupe, l'exploration, l'observation, l'abstraction, le perfectionnement de soi-même, l'imagination, l'ordre et l'esprit mathématique, la répétition, l'adaptation, la recherche de compréhension et, enfin, l'élévation spirituelle et l'orientation morale. Toutes ces tendances sont à prendre en compte lorsque l'on élève les petits d'homme, car il est souhaitable que leur environnement réponde à ces tendances pour assurer leur épanouissement.

Ce qu'il faut retenir

Les étapes de développement de la toute petite enfance sont nombreuses et il est souhaitable de les connaître pour accompagner son enfant au mieux.

L'esprit absorbant est, selon Maria Montessori, la principale caractéristique de l'enfant, celle d'avoir un état mental qui lui permet d'absorber tout ce qui l'entoure, d'assimiler ses expériences et de se construire en les intégrant, en fonction de ce que lui offre son environnement. Cette capacité lui permet de devenir un homme de son temps, c'est-à-dire adapté à son lieu de vie et à son époque, tout en développant sa propre personnalité. Les périodes sensibles sont des prédispositions intérieures qui poussent l'enfant à se tourner vers un aspect de son environnement qui est à ce moment-là nécessaire à son bon développement. Le respect de ces besoins est fondamental. Les principales périodes sensibles concernent l'ordre, le mouvement, le langage, les sens, les détails, et les relations sociales.

3 Les besoins de l'enfant entre 0 et 3 ans



Le petit d'homme répond intuitivement à ses guides intérieurs qui le poussent à explorer sans cesse pour apprendre spontanément et se construire psychiquement. Il a pour cela des besoins fondamentaux qui se résument en trois points :

- ★ besoin de se concentrer ;
- ★ besoin de liberté mais aussi de limites ;
- ★ besoin de prendre conscience de soi en tant qu'individu.

Besoin de se concentrer

Selon Maria Montessori, le premier chemin que l'enfant doit trouver est bien celui de la concentration. Le tout-petit a besoin de développer sa faculté de concentration, clé de voûte d'un développement harmonieux. Contrairement aux idées reçues, il est, dès la naissance, capable de se concentrer. Son environnement l'en empêche parfois en le détournant de ses centres d'intérêt. La multiplicité des stimulations que l'enfant reçoit à travers toutes ses expériences peut éparpiller son attention. Mais la capacité de se concentrer existe, même si son potentiel n'est pas exploité. Or, c'est en se concentrant que l'enfant développe sa capacité à se concentrer, ainsi que la qualité, la durée et la fréquence de cette concentration. Comme tout, cela s'exerce. Et l'adulte qui a conscience de cette capacité et de l'importance de son épanouissement la favorise tout simplement en respectant l'activité spontanée de l'enfant. Car c'est au cours de l'activité choisie et appréciée qui canalise toutes ses énergies que l'enfant accède à la concentration. En répondant à un élan qui vient de l'intérieur, focalisé sur un objectif spontanément choisi, l'enfant est motivé et persévère dans une action qui concentre naturellement toute son attention. Le point de départ de tout, c'est l'intérêt de l'enfant :

Intérêt > Attention > Répétition > Concentration > Construction intérieure

Cette concentration, qui résulte de la polarisation de l'attention de l'enfant, est le signe extérieur de son travail intérieur : l'enfant se construit psychiquement en collectionnant les expériences qui lui permettent de former des images mentales et des connexions neuronales (les synapses). Il se concentre alors : cela peut être en regardant un objet (mobile, plante, rayon de lumière), en écoutant un son, en s'exerçant à faire un geste (toucher un jouet, effleurer un objet). Toute action qui investit son attention peut donner naissance à la concentration. En évitant d'interrompre l'enfant lorsqu'il est centré, on lui permet de conserver et même de renforcer cette capacité naturelle qu'il a à se concentrer. Le simple fait de prendre conscience de cette capacité nous aide à en prendre soin et à la respecter. Il ne s'agit pas de se poser trop de questions ni de cesser d'être spontanés dans notre relation à l'enfant, il s'agit juste d'être conscients de ce besoin qu'il a de pouvoir se centrer calmement dès la petite enfance.

Plus tard, l'enfant développera sa concentration dans le travail si on lui donne la capacité de choisir ses activités pédagogiques et de les répéter à son rythme. Il est important d'évoquer ici cet enfant plus âgé, car être conscient de ses objectifs à long terme permet de mieux l'accompagner. L'enfant qui développe bien sa capacité de concentration devient un enfant libre, « normalisé », comme disait Maria Montessori, c'est-à-dire un enfant qui emploie son énergie au service de son propre développement, puis au service de son environnement social. La concentration n'est pas une fin en soi, mais le premier pas sur le chemin de la socialisation.

« La clé de toute la pédagogie se trouve certainement en ceci : savoir reconnaître les instants précieux de la concentration, pour les utiliser dans l'apprentissage. »

Maria Montessori, *L'Enfant dans la famille*.

Témoignage sur l'attention

Patricia Spinelli,
directrice de l'Institut
supérieur Maria
Montessori (ISMM)

De la qualité de notre attention va dépendre la croissance et le développement de l'enfant. Si notre attention n'est pas profonde, on risque de voir apparaître chez l'enfant une sorte de « bruit » intérieur permanent, ou quelque chose comme l'ennui ou la frustration.

Tout comme la mère non suffisamment attentive lorsqu'elle nourrit son bébé risque de créer une avidité alimentaire et affective jamais satisfaite chez son petit, si elle ne le nourrit pas aussi de son regard, si elle ne lui donne pas l'aliment psychique dont l'enfant a absolument besoin. Grâce à ce regard de la mère, le petit enfant ne se sentira pas seul, mais étayé et cet étayage le portera lorsqu'il sera seul ultérieurement. Il se sentira fort pour surmonter les moments difficiles et, plus tard, pour assumer « sa part de solitude ». [...]

La concentration, ne serait-ce pas ce point subtil de conscience, conscience à être dans l'ici et le maintenant ? Ne serait-ce pas cette expérience fondatrice où le monde externe et le monde interne sont au diapason ? Ce point subtil où nous atteignons peut-être quelque chose de l'utopie, cet autre lieu, situé nulle part, lieu qui n'existe pas, mais qui nous révèle à nous-mêmes et nous offre la possibilité d'être.

« La clé de toute la pédagogie se trouve certainement en ceci : savoir reconnaître les instants précieux de la concentration, pour les utiliser dans l'apprentissage [...] Il n'y a qu'une seule manière d'enseigner : susciter chez l'étudiant le plus profond intérêt en même temps qu'une attention vive et constante. Il ne s'agit donc que de cela : utiliser la force intérieure de l'enfant pour sa propre éducation. Est-ce possible ? Non seulement cela est possible, cela est même nécessaire. L'attention a besoin, pour se concentrer, de stimulations progressives. Au début ce sont les objets facilement reconnaissables par les sens [...]»¹¹.

Pour favoriser l'attention de l'enfant, au sens de la centration de l'activité mentale, penchons-nous sur l'attention, c'est-à-dire sur l'égard et la prévenance que nous lui accordons. La qualité de notre attention favorise celle de sa concentration. Veillons donc à nos dispositions intérieures lorsque nous sommes à ses côtés. Le soin que nous portons à « l'ambiance », c'est-à-dire à l'environnement que nous offrons à l'enfant, l'aide à s'organiser intérieurement.

Permettre à l'enfant de se concentrer, c'est lui offrir la possibilité de se nourrir intellectuellement, de grandir dans la sérénité et l'inciter à s'ouvrir sur le monde ! Pour cela, un leitmotiv : respecter l'activité spontanée de l'enfant pourvu qu'elle soit structurée et qu'elle ait un but.

Besoin de liberté mais aussi de limites

Maria Montessori avait une « vision cosmique » de l'univers, conçu comme une unité, en équilibre permanent, bien que sans cesse dynamique, parce que régi par les lois de la nature. Cela implique que l'homme, faisant partie de cet univers, respecte une certaine discipline au service du bien commun. Selon elle, il était pour cela nécessaire que chacun trouve sa vocation, car chaque enfant porte en lui son projet, son propre schéma de déve-

¹¹ Maria Montessori, *L'Enfant dans la famille*, op. cit., chap. 6.

loppement, qu'il ne peut réaliser que s'il évolue librement, suivant ses intuitions et exerçant des choix. La notion de liberté est donc essentielle dans la pensée de Maria Montessori.

On pense souvent que plus il y a de discipline, moins il y a de liberté et inversement. Mais Maria Montessori pensait, au contraire, que ces deux concepts sont intrinsèquement liés et interdépendants, que la discipline et la liberté vont de pair pour que l'enfant puisse construire sa liberté intérieure. Le petit d'homme se libère en se disciplinant, c'est-à-dire qu'il s'affranchit de ses instincts en prenant progressivement conscience de lui et des autres, en absorbant sa culture, en intégrant et en respectant les règles de la société dans laquelle il grandit. Ce processus le libère, tout en lui imposant des limites ! Autrement dit, notre liberté nous donne des limites et nos limites nous rendent libres.

Être libre, ce n'est pas faire ce que l'on veut sans se soucier de rien ni de personne. Au contraire, c'est vouloir ce que l'on fait parce que l'on connaît nos besoins et ceux des autres, c'est suivre une liberté intérieure consciente des lois de la nature et des hommes.

Apprendre à être libre

Chaque enfant construit sa liberté en plusieurs étapes : intégration des limites jusqu'à 3 ans, imprégnation de la discipline jusqu'à 6 ans, responsabilisation jusqu'à 12 ans, prise de conscience globale jusqu'à 18 ans qui permet dès lors l'usage de la volonté dans les grands choix de vie. Le jeune adulte est alors libre de disposer de sa personne, sans nuire aux droits d'autrui, en respectant des limites.

Être libre ne signifie certainement pas qu'il faille livrer l'enfant à lui-même, mais plutôt lui préparer un environnement où il puisse agir librement. Libérer l'enfant signifie le débarrasser des entraves à son développement spontané. Il s'agit de lui offrir un cadre à la fois ferme et souple qui l'aide à acquérir son indépendance, premier stade vers la liberté. Il s'agit d'un environnement soigné qui offre des limites favorables à leur acceptation, car ces limites sont indispensables à toute adaptation sociale. En effet, offrir

la liberté sans cadre serait pire que l'absence de liberté. Celui qui peut faire tout ce qu'il veut n'est pas libre, mais seul. Il ne s'agit pas pour l'enfant de faire tout ce qu'il veut, mais de vouloir ce qu'il fait. Cependant, cela ne veut pas non plus dire que l'on ne choisit rien pour lui. L'enfant ne peut se développer positivement que s'il est porté par un projet et un regard bienveillant posé sur lui.

Entre 0 et 3 ans, il s'agit pour l'adulte d'accepter la liberté et les initiatives de l'enfant et pour l'enfant d'accepter des contraintes. Le petit se construit grâce à des repères et des limites claires de ce qu'il peut faire ou non. Nous l'incitons pour cela à s'investir dans des activités de la vie de tous les jours qui engagent le mouvement et qui ont un but, car elles engendrent une organisation interne qui structure l'enfant et son raisonnement.

La liberté n'est pas la finalité, mais un long processus par lequel l'enfant peut accéder à ses caractères humains d'individu libre. L'enfant est pour cela doté dès la naissance de forces vitales qui le poussent à explorer son environnement. Celui-ci doit donc être prêt à accueillir cette énergie qui a besoin d'ordre et de paix pour s'organiser et se réaliser. Cela nous invite à réfléchir sur la notion d'obéissance et de sagesse.

Liberté, obéissance, sagesse et caprice

On entend souvent les questions suivantes à propos d'un enfant qui n'a même pas 3 ans : « Est-ce qu'il est sage ? » Mais que veut dire « sage » ? Est-ce qu'il est obéissant ? Autrement dit dompté ? Dressé pour ne pas déranger ? Mais peut-on seulement être « obéissant » à cet âge ?

La première question est : qu'est-ce qu'obéir ? Est-ce exécuter un ordre ou répondre positivement à une demande extérieure ? Obéir, c'est renoncer à sa propre volonté et à sa propre liberté au profit de celle d'un autre, sans qu'il y ait nécessairement de compensation. C'est un acte qui nécessite une prise de conscience de soi et de l'autre. Cela implique une maturité qui n'est pas encore installée à 2 ou 3 ans. Alors, cela ne sert à rien de se lamenter si les très jeunes enfants n'obéissent pas. Il est trop tôt pour cela.



Ce n'est qu'après avoir vraiment pris conscience de lui-même que l'enfant exerce sa volonté propre. Maria Montessori décrit celle-ci comme l'expression d'une force inconsciente, qu'elle appelle « l'Horme », et qui pousse l'enfant à agir et à se mettre en rapport avec son environnement pour bien se développer. Il s'agit d'une force de vie qui le pousse à agir. Cette force venant de l'intérieur le guide et l'empêche d'obéir à une requête qui vient de l'extérieur.

Notre devoir est de reconnaître cet élan et de le prendre en compte. Cela suppose que l'on évite d'exiger l'impossible, comme le fait le roi de l'une des planètes que visite le Petit Prince de Saint-Exupéry, au chapitre 10. Ce roi

ne donne des ordres que s'ils peuvent être accomplis et qu'ils répondent aux lois de la nature. Il ne se vante pas d'être obéi pour être obéi.

**« L'enfant obéit à la nature.
Plus l'enfant est obéissant
à la nature, plus il est
désobéissant à notre égard. »**

Maria Montessori, *The 1946 London lectures*.

C'est donc bel et bien le destinataire de l'obéissance qu'il faut remettre en question. L'en-

fant doit-il nous obéir ou doit-il

suivre les ordres de la nature pour que son développement soit harmonieux ? De toute façon, « Comment celui qui est incapable de se soumettre à sa propre volonté peut-il obéir à celle des autres ?¹² », écrivait Maria Montessori. Cela ne rime donc à rien de s'enorgueillir d'être obéi par un tout-petit. Pour qu'il y ait obéissance à proprement parler, il faudra attendre l'âge de 3 ans révolus.

Maria Montessori évoquait trois degrés d'obéissance.

★ **Le premier** commence à partir du moment où l'identité de l'enfant est construite (entre 2 ans et 3 ans). L'enfant obéit parfois à ce stade, mais de façon presque aléatoire. Il est en fait en train de s'exercer à obéir, mais ne le fait pas toujours ! Pour parfaire la construction de sa propre volonté consciente, il lui donne encore très souvent la priorité !

¹² Maria Montessori, *L'Enfant dans la famille*, op. cit., chap. 7.

- ★ **Le deuxième** temps de l'obéissance arrive plus tard, chez l'enfant dont la volonté consciente peut agir pour satisfaire une demande extérieure. Mais il ne s'agit pas pour autant de trop exiger : l'enfant est toujours un être en construction.
- ★ **Le troisième** niveau d'obéissance arrive encore plus tard, entre 4 et 5 ans, quand l'enfant accepte de déléguer à un tiers une partie de sa volonté, parce qu'il est sûr de lui et de la personne qui lui donne une directive. L'obéissance repose en effet sur une double confiance : celle en l'adulte, car il sait que celui-ci souhaite l'aider à grandir, et celle dans le fait qu'il retrouvera son libre arbitre après avoir soumis sa volonté à celle d'un autre. Une fois qu'il est conscient de lui-même et qu'il fait confiance à l'adulte, il peut lui déléguer sa volonté en renonçant temporairement à la sienne.

La discipline, tout comme la liberté, est un processus long, qui se construit dans l'amour, la confiance et l'infinie patience. Alors, veillons au choix des mots que nous employons et ne parlons pas de sagesse ni d'obéissance avant l'heure. Et surtout, tâchons de ne pas appeler « caprice » toutes les réactions de l'enfant qui ne se soumet pas à notre volonté. Il y a caprice et caprice. Il y a ce qu'on appelle communément « caprice » et qui n'est autre que l'expression d'une souffrance intense de l'enfant que l'on force à accepter la volonté d'un autre alors qu'une force intérieure le pousse à grandir.

Ce qu'on appelle « caprice » est souvent l'expression d'une colère impulsive en réaction à une entrave (aide inutile) au développement spontané de l'enfant, ou d'une « lutte due à la répression continue¹³ ». Le caprice révèle que des besoins fondamentaux de l'enfant ne sont pas satisfaits. Plutôt que de sévir et de réprimer cette manifestation, nous devrions la considérer comme un avertissement, le symptôme d'un mal-être à surveiller. La force n'est pas la solution face à l'expression d'une détresse. Mieux vaut chercher à la comprendre. D'ailleurs, lorsque l'enfant se sent compris dans ces moments-là, ses réactions violentes cessent instantanément. Certains diront que cela s'appelle « céder », comme si l'éducation était un rapport de forces. Je pense qu'il vaut mieux la considérer comme une aide.

13 *L'Enfant, op. cit.*

**« Mais on sait que rien ne peut
corriger le caprice de l'enfant ;
aucune exhortation,
aucune punition n'est efficace.
C'est comme si l'on faisait un discours
à un homme qui aurait la fièvre,
pour lui démontrer qu'il vaut mieux
être bien portant, en le menaçant
du bâton pour faire tomber
la température. »**

Maria Montessori, *L'Enfant*

L'enfant qui se remet d'un caprice parce qu'il se sent compris ne devient pas pour autant « gâté » ou « mal élevé », mais confiant. « Il est bien facile de considérer que chaque réaction mystérieuse est un caprice ! Ce caprice doit prendre à nos yeux l'importance d'un problème à résoudre, d'une énigme à déchiffrer. Cette attitude nouvelle représente une élévation morale pour l'adulte », écrivait Maria Montessori¹⁴.

La plupart du temps, ce qu'on appelle « caprice » et que l'on considère comme une mauvaise action de l'enfant est un appel pour agir par soi-même. Soyons réceptifs à ces demandes et surtout évitons tant que possible de les provoquer en permettant à l'enfant d'être le plus autonome possible.

Si l'on réprime sans cesse le caprice et qu'on le considère comme un défaut à corriger et non comme une expression à considérer, on risque de voir, à long terme, se développer des déviations (confusion mentale, fuite dans l'imaginaire, hyper-excitation, inhibition, etc.).

Maria Montessori dénonçait le fait que l'enfant est trop souvent considéré comme un « déranger » de l'adulte qui ne doit pas toucher ses affaires et ne

¹⁴ Ibid., chap. 8.

pas faire de bruit. Elle allait jusqu'à parler d'un homme sans droits... Certes, la situation de l'enfant a bien évolué depuis l'écriture de son livre *L'enfant*, en 1936, mais cette notion d'enfant qui perturbe notre petit confort reste très présente. L'adulte, même inconsciemment, développe des réflexes d'auto-défense pour se protéger de l'enfant qui vient bouleverser son univers.

Et pourtant, l'enfant n'est-il pas la clé de voûte de l'humanité ? Lorsque ses périodes sensibles sont respectées et que l'enfant répond à l'élan vital qui l'anime, n'est-il pas la joie incarnée, celle qui rayonne aussi sur nous ? Qu'y a-t-il de plus émouvant et communicatif qu'un enfant heureux ?

Besoin de prendre conscience de soi-même et de cheminer vers l'indépendance

La vie psychique de l'enfant se développe dès le plus jeune âge grâce à la relation, aux mouvements qui se coordonnent et au langage qui s'élabore.

Maria Montessori disait du nouveau-né qu'il est un embryon spirituel, c'est-à-dire un être né physiquement mais dont l'esprit a encore besoin de s'épanouir pour « s'incarner ». Elle écrivait dans le troisième chapitre de *L'Enfant dans la famille* : « L'incarnation est le processus mystérieux d'une énergie qui active le corps inerte du nouveau-né en lui donnant l'usage de ses membres, la faculté de la parole, le pouvoir d'agir et de s'exprimer selon sa propre volonté : ainsi l'homme sera incarné », c'est-à-dire lui-même, distinct de son voisin. Elle comparait l'homme à une œuvre d'art, préparée pendant longtemps dans le secret d'un atelier lors d'un intense travail avant d'être visible de tous : « L'homme est comme un objet fait à la main : chacun est différent des autres, chacun a son propre esprit créateur qui en fait une œuvre d'art de la nature. » Et non pas une œuvre industrielle fabriquée en série. D'où l'importance du soin que l'on porte à l'enfant pendant ses trois

premières années, période de son « incarnation », travail intense à travers lequel se forme sa personnalité. L'enfant se construit donc lui-même si on l'aide à le faire par lui-même sans trop intervenir.

Dans un premier temps, l'enfant a avant tout besoin d'un amour enveloppant fait de regard et de lait. Il s'agit de recréer autour de lui un univers rassurant qui assure une continuité avec la vie intra-utérine. Pendant les trois premiers mois de sa vie, ce dont il a besoin, c'est de construire une sécurité fondamentale pour la suite de son développement. Il a besoin de gestes, de regards, de soins, d'une relation constante et rassurante qui offrent la possibilité d'être « un », d'être uni et non pas éparpillé, perdu au milieu d'une abondance de perceptions. L'enfant a besoin d'unicité, pour ne pas se disperser. Le docteur Montanaro, qui travaillait avec Maria Montessori, parlait dans son livre *Understanding the Human Being*, de « confiance de base dans l'environnement » et « d'unité psychosomatique », union entre le corps et l'esprit, qui se développe entre autres grâce aux repas car l'enfant utilise son esprit pour exprimer une faim physique et trouve une nourriture à la fois physique et psychique lorsqu'il est nourri dans les bras. La symbiose qu'il vit avec sa mère pendant les premières semaines l'aide à construire ce que l'on peut appeler sa « colonne vertébrale psychique ». C'est la capacité que la mère, le père et les personnes proches de l'enfant ont à se centrer sur lui et sur ses besoins qui lui permet de grandir en confiance. Ses besoins sont interprétés et satisfaits, parfois même avant d'être conscients ou exprimés. Son entourage cherche à interpréter ses expressions et en distingue intuitivement les variations pour y apporter une réponse adaptée. Le docteur Montanaro disait cependant qu'il est préférable de laisser le temps à l'enfant d'exprimer son besoin pour qu'il expérimente le lien demande/réponse, et ce de façon positive, ce qui lui donne confiance. Devancer sa demande, ne pas y répondre ou trop tarder à le faire procure moins de joie et d'optimisme que lorsqu'on y répond au bon moment.

Comment ne pas être fasciné par la capacité qu'une mère a de comprendre les besoins de son bébé ? C'est magique. On ne s'émerveillera jamais assez de la puissance de l'instinct maternel. En quelques semaines, la maman devient capable de décoder les expressions de son enfant. La mère



et l'enfant se composent une partition commune, ils s'accordent. Le petit enfant met en place de nouveaux moyens de communication à travers des mouvements et des expressions. Alors qu'il n'est même pas conscient de ce qui compose son environnement, il s'y sent en confiance car une réponse adaptée à ses besoins le apaise la plupart du temps. Le bébé aimé perçoit le monde comme aimable.

La dépendance du petit enfant vis-à-vis de ses proches et l'incapacité qu'il a au début de sa vie à subvenir seul à ses besoins sont le point de départ de sa capacité à devenir conscient de lui-même et, plus tard, indépendant. C'est dans sa relation à l'autre que le petit enfant construit progressivement sa capacité à être seul. La prise de conscience de l'autre, aimant, lui permet de développer sa capacité à être seul à côté de l'autre, puis sans l'autre, parce qu'il comprend progressivement que l'absent ne cesse pas d'exister lorsqu'il ne le voit plus. « Ce que je ne vois plus existe encore même quand je ne le vois plus ; maman sera de retour même si là tout de suite je ne la vois pas, donc elle existe en permanence et moi aussi, j'existe indépendamment d'elle. » La capacité que l'enfant a de se séparer paisiblement contribue à sa prise de conscience de lui-même.

Cette prise de conscience de soi-même et du monde qui l'entoure s'élabore peu à peu jusqu'à vers 3 ans, au travers d'expériences sensorielles et motrices. Dans un cadre familial propice à l'enracinement, dans un lien profond à son environnement, le petit enfant existe psychologiquement et en prend progressivement conscience grâce à l'ordre, au mouvement volontaire, au langage et aux images qu'il observe et absorbe. Il construit son identité et se différencie peu à peu de ceux qui s'occupent de lui. Et cela se fait d'autant mieux quand on implique l'enfant dans ses soins. Il développe alors une meilleure conscience de lui, des autres et de ses rapports aux autres. Ce travail se poursuit entre 3 et 6 ans lorsqu'il acquiert une plus grande indépendance.

L'adulte n'est pas le « modèleur de l'enfant », comme l'écrit Maria Montessori dans *L'Enfant* ; c'est l'enfant qui « porte en lui la clef de sa propre énigme individuelle ». L'enfant a besoin d'agir par lui-même. S'il est trop souvent entravé dans ce besoin fondamental, il entre en lutte avec son environnement. La force qui le pousse à apprendre par lui-même par l'expérience est alors

détournée de son but premier et dévie. Lorsque nous nous substituons trop à l'enfant dans les actions de la vie quotidienne, lorsque nous faisons à sa place au lieu de l'encourager à faire par lui-même, même si c'est avec de bonnes intentions, nous nuisons à son bon développement et nous détournons ses énergies. Il est indispensable que l'enfant tâtonne, échoue, essaye, recommence, de lui-même pour finalement réussir lui-même, en conjuguant satisfaction, confiance en soi et amour-propre. Si c'est le cas, l'enfance s'écoule dans la joie, de « conquêtes en conquêtes », laissant resplendir la vitalité intérieure de l'enfant.

Grandir, c'est devenir autonome, autrement dit être en mesure d'être à l'aise quand on est seul. Cela suppose qu'on a multiplié des expériences positives de séparations (naissance, sevrage, garderie, etc.) et de grands bouleversements de la vie (arrivée d'un nouvel enfant, travail de la mère, maladie, etc.). Cela se fait par étapes et nécessite beaucoup de verbalisation pour mettre des mots sur les maux et les accepter au mieux. Anticipées et/ou expliquées, toutes ces expériences peuvent être bien vécues par l'enfant qui en sort grandi et toujours plus autonome.

Ce qu'il faut retenir

Pour bien se développer d'un point de vue individuel et social, l'enfant a besoin de :

- ★ se concentrer pour se construire intellectuellement et psychiquement. Pour favoriser la capacité de l'enfant à se concentrer, nous respectons ses initiatives et lui offrons un environnement le plus serein possible ;
- ★ liberté pour s'épanouir en suivant ses « guides intérieurs », tout en intégrant des limites ;
- ★ prendre conscience qu'il est un individu, indépendant et autonome, tout en faisant partie intégrante d'une communauté.

4 L'approche Montessori à la maison



Notre rôle de parents et d'éducateurs est d'accompagner l'enfant dans son propre développement. Le maître-mot est donc de prendre en compte et de respecter son élan naturel, de le laisser suivre ses guides intérieurs. Il faut pour cela **faire la distinction entre l'aide utile et l'aide inutile**. En effet, parmi les initiatives que nous prenons avec les meilleures intentions du monde, certaines sont positives, d'autres sont en revanche néfastes car elles se substituent à la volonté de l'enfant et freinent son développement au lieu de le stimuler. Maria Montessori répétait que toute aide inutile est une entrave au développement.

Faire la distinction entre ces deux types d'aide est donc primordial. Trop d'aide, trop d'attachement crée de la dépendance, ce qui peut rendre l'adulte esclave et l'enfant passif ou paresseux. Ne faisons pas régresser l'enfant en nous substituant à lui. Cela nous demande une prise de conscience qui donne naissance à une réflexion constante. Il ne s'agit pas de considérer l'éducation comme une « prise de tête », une interrogation permanente, une remise en question continue qui pourrait paralyser l'éducateur ou le culpabiliser. Bien sûr, nous continuons d'être naturels, spontanés, de suivre notre intuition, mais après avoir réfléchi et pris du recul en amont. Une fois que nous avons intégré que l'enfant a des instincts, nous pouvons suivre les nôtres, parce que nous savons que l'éducation doit répondre aux besoins de l'enfant et constituer, avant tout, une « aide à la vie ».

Notre rôle d'adulte peut se résumer en trois points :

- ★ Se préparer psychologiquement pour agir en adultes conscients.
- ★ Préparer un environnement adapté à l'enfant.
- ★ Proposer des activités qui l'aident à se développer.

Préparons-nous à accueillir l'enfant en prenant conscience de notre rôle

Notre mission principale est de nous préparer psychologiquement pour accompagner l'enfant au mieux. Autrement dit : nous devons nous rééduquer avant d'éduquer l'enfant ! Sans pour autant prétendre devenir un surhomme ni un être trop parfait, car ce serait inatteignable (et tellement ennuyeux !). Il s'agit de développer des qualités nécessaires à l'épanouissement de l'enfant. Maria Montessori pensait que la première préparation de l'éducateur devait être celle de son esprit, avec l'étude de soi, avant l'accumulation des connaissances.

Il s'agit avant tout d'être conscient : conscient des besoins de l'enfant évoqués dans le chapitre précédent (concentration, liberté/limites, construction de soi) et conscient de notre rôle d'observateur, de modèle, d'accompagnateur et de compagnon.

Notre rôle d'observateur

L'observation est la pierre angulaire de la pensée montessorienne. C'est l'outil qui a permis à Maria Montessori de découvrir ce dont l'enfant avait vraiment besoin et c'est ce qui permet à l'adulte de connaître et de comprendre l'enfant dans sa singularité, afin de lui apporter une aide utile. Quand nous adoptons consciemment une attitude d'observateurs, nous nous préserveons d'agir précipitamment. Cela permet de bien doser notre intervention, de jauger s'il est nécessaire ou non d'intervenir, de stimuler, ou non, et si oui dans quelles proportions. Nous sommes alors dans une attitude de recherche, avec un regard neuf qui permet de découvrir et de redécouvrir sans cesse un nouvel enfant, sans lui coller une étiquette, parce qu'il est en continue évolution. L'observation nous permet de voir si l'enfant est concentré sur une activité, auquel cas nous veillons autant que possible à ne pas



l'interrompre, même si cette activité n'a pas de sens pour nous. Tant qu'elle est ordonnée, elle a un sens pour l'enfant dans le cadre de sa construction intellectuelle. Alors, gardons-nous d'intervenir et... observons !

Notre positionnement en tant qu'observateurs nous aide à respecter l'activité spontanée de l'enfant et nous incite à chercher à la comprendre, conscients que nous sommes qu'elle répond à des forces intérieures d'autoéducation, confiants que nous sommes de son rôle dans le développement naturel et harmonieux. Observer permet de repérer les périodes sen-

sibles et de les seconder. L'art d'éduquer réside dans la distinction entre l'action constructive de l'enfant, initiée par ses guides intérieurs, et l'action désordonnée qui répond à une impulsion destructrice. La première est ordonnée et favorise la concentration, elle doit être respectée. La seconde est désordonnée et inutile, voire destructrice, elle doit être interrompue avec grâce et courtoisie. Pour cela, parlons à l'enfant calmement en nous mettant à sa hauteur et en établissant avec lui un contact visuel bienveillant.

L'observation permet aussi d'éliminer les obstacles qui pourraient entraver le bon développement de l'enfant. En observant l'enfant évoluer dans son environnement, nous prenons conscience de ses besoins et nous pouvons agir sur cet environnement en l'aménageant.

Par ailleurs, la qualité du regard de celui qui observe consciemment soutient l'enfant et l'encourage à poursuivre dans ses actions. L'intensité de notre regard observateur donne un sentiment d'existence à l'enfant qui prend conscience de lui-même en se sentant regardé. Comme pour tout, c'est une question de dosage. Il ne s'agit pas d'avoir un regard pesant. Notre regard doit se faire discret si nous sentons qu'il risque de distraire l'enfant de son activité au lieu de l'épauler. Observer est un art.

Nous devons cesser de nous prendre pour les créateurs de l'intelligence de l'enfant et refréner notre tendance à trop intervenir. Notre rôle est de comprendre et d'accompagner. Observer nous permet d'appréhender les nuances délicates de l'âme enfantine.

Notre rôle est donc d'observer l'enfant, c'est-à-dire de porter notre attention sur lui en veillant à reconnaître ses besoins, à remarquer ses progrès, à repérer ses intérêts afin de les exploiter et de les nourrir. L'observation stimule l'intérêt de l'éducation et motive le désir de bien faire. Elle aide à adapter l'attitude de l'adulte aux besoins de l'enfant ici et maintenant. Dans cette démarche, il est important de savoir s'observer soi-même !

Notre rôle d'exemple

Pour avoir une bonne influence sur le jeune enfant, le secret est de lui montrer l'exemple. Il absorbe nos attitudes, nos façons de faire et de par-

ler. Il apprend ce qu'il peut faire ou pas en nous regardant vivre. C'est notre rôle d'adulte d'indiquer à l'enfant qu'il y a des choses possibles et d'autres qui ne le sont pas, avec gentillesse et fermeté pour que les limites soient claires et faciles à intégrer. Alors oublions l'adage : « Faites ce que je dis et non pas ce que je fais » et travaillons avant tout sur notre manière d'être. En montrant, et parfois même de façon explicite sous forme de présentation, le bon exemple, nous avons alors une meilleure influence qu'en répétant indéfiniment les consignes. L'exemple est roi. **Incarnons ce que nous voulons transmettre.** Et lâchons prise, car rien ne sera absorbé en un jour. Baissons notre niveau d'exigence envers le tout-petit et élevons celui que nous avons envers nous-mêmes, car c'est longuement immergé dans une ambiance exemplaire et détendue que notre petit s'imprégnera du bon exemple, en nous observant nous, ainsi que ses pairs. Il nous faut adapter notre exigence aux capacités du tout-petit et ne pas attendre de lui ce qu'il ne peut pas encore faire.

Ce que nous devons incarner avant tout, la valeur essentielle, c'est celle du respect. « Nous devons nous efforcer de mieux comprendre la personnalité de l'enfant. Avant toute chose, le premier devoir de l'éducateur – qu'il s'occupe d'un nouveau-né ou d'un enfant plus âgé – consiste à reconnaître et à respecter la personnalité humaine de cet être nouveau¹⁵. »

**« Soyons le changement
que nous voulons voir
dans le monde. »**

Gandhi.

Accepter l'enfant tel qu'il est, c'est renoncer à l'enfant dont on avait rêvé, c'est faire le deuil de l'enfant modèle que l'on s'imaginait. L'enfant qui est face à nous est bien réel. Il est lui-même. L'accepter ainsi, c'est l'aider à s'accepter lui-même. Le respecter, c'est lui permettre de se respecter. Reconnaître son individualité et sa personnalité, c'est l'aimer. L'amour inconditionnel lui permet de grandir et de s'épanouir.

¹⁵ Maria Montessori, *L'Enfant dans la famille*, op. cit.

L'enfant qui se sent digne de respect est prêt à prendre en compte les besoins des autres. Il trouve sa place au sein du groupe, tout en laissant de la place aux autres ! C'est un élément essentiel dans l'éducation considérée comme un chemin vers la Paix. Maria Montessori a rédigé des ouvrages dont les titres sont très parlants : *L'Éducation et la Paix* et *L'Éducation pour un monde nouveau*. L'éducateur, en accompagnant l'enfant dans sa croissance, cherche à donner un exemple de paix. La paix est un art qui s'apprend dès le plus jeune âge, à toute petite échelle. La paix qui se tisse entre les êtres, entre les enfants et les adultes, entre frères et sœurs est la source de la Paix qui peut exister entre les nations. Accepter l'autre et reconnaître ses droits commence très tôt. C'est la condition de la tolérance : considérer que nous sommes tous dignes de respect, que nous soyons semblables ou différents. Créons une ambiance affectueuse et bienveillante, et ce dès le début de la vie.

Respecter l'enfant, c'est aussi bien communiquer avec lui, c'est l'écouter et savoir se faire écouter. Pour cela, favorisons l'expression des sentiments et des émotions. Nier le sentiment de quelqu'un fait baisser l'estime qu'il a de lui-même. Tous les sentiments sont acceptables, ce sont les comportements qui peuvent être inacceptables. Quand nous voulons parler à un enfant d'un de ses comportements qui nous importune, mieux vaut évo-

quer ce dernier en décrivant des faits qui nous gênent plutôt que de critiquer l'enfant. Par exemple, mieux vaut dire : « Tu as mis de la terre sur le tapis et cela me gêne » que : « Tu es sale ! Tu es dégoûtant ! ».

Lorsque c'est l'enfant qui a un problème, il faut l'aider à

verbaliser ce qu'il ressent et, si possible, l'aider à trouver en lui ses propres solutions.

« Nous devons aider l'enfant à se défaire de ses défauts sans lui faire percevoir sa faiblesse. »

Maria Montessori, *L'Enfant dans la famille*.

Notre rôle d'accompagnateur

Nous apprenons à l'enfant à cheminer vers la liberté en l'éduquant au choix. Multiplions pour cela les occasions d'exercer l'enfant à choisir. Cela peut se faire en toutes sortes de circonstances : choisir entre deux jouets, entre deux yaourts, entre deux pantalons... Mieux vaut, dans un premier temps, limiter le choix à deux options, car si le choix est trop large à ce stade, il pourrait submerger l'enfant. Pour apprendre à choisir, puisque choisir c'est aussi renoncer, mieux vaut s'y entraîner tôt et fréquemment. L'enfant doit être conscient que son choix compte pour nous et que les opinions de chacun sont importantes. Cela l'aide à considérer la vie non pas comme un rapport de force mais comme une source de joie et comme une occasion de multiplier des relations positives.

Notre rôle d'adulte est aussi de guider l'enfant vers des activités construites qui ont un but, afin de l'inciter à développer son mouvement, ses sens, son langage et son sens social. En d'autres termes, notre rôle est d'impliquer l'enfant en prenant en compte les périodes sensibles qu'il traverse. L'inciter à agir, d'une part, et ne pas l'interrompre lorsqu'il agit de façon spontanée et constructive, d'autre part. N'oublions pas la précieuse capacité à se concentrer qu'il est en train de développer !

Chaque enfant a sa propre personnalité et sa mission. Khalil Gibran le dit si bien dans le magnifique *Livre du Prophète* : « Nos enfants ne nous appartiennent pas. » Ils ne sont pas là pour être des projections ni des extensions de nous-mêmes. Ils ne sont pas « nos » enfants, même s'ils nous sont confiés. **Notre mission est de les accompagner vers eux-mêmes, c'est-à-dire de les aider à devenir eux-mêmes.** Cela suppose, comme nous venons de le dire, que nous les acceptons vraiment tels qu'ils sont et que nous les aidons à s'accepter eux-mêmes tout en favorisant leur désir de se construire et de progresser. Il ne s'agit pas d'en faire ce que nous voulons qu'ils soient. Nous sommes nous-mêmes nos propres chantiers. Nos enfants, eux, ainsi que ceux qui nous sont confiés, ont leur propre chantier : se construire. Cet accompagnement se fait grâce à l'observation.

Notre rôle est de fournir les meilleures conditions au bon développement spontané de l'enfant. La première chose à faire pour cela est de reconnaître la force que constitue le « maître intérieur » de l'enfant, cet élan qui le pousse à choisir ce qui est favorable à son développement. Notre rôle est de respecter cet élan et de fournir à l'enfant un environnement dans lequel il exprimera cet amour de la vie.

Cela est possible grâce à un environnement et des éléments matériels : il s'agit de proposer une atmosphère détendue propice au développement, sans stress. C'est formidable d'avoir un projet d'apprentissage pour l'enfant, mais il faut que ce projet soit avant tout d'accompagner l'enfant dans ses propres projets ! Cela permet de partir des intérêts et des élans de l'enfant. Bien sûr, nous pouvons stimuler ses envies en lui proposant des activités, des sorties, des lectures, des jeux, mais cela ne sera bénéfique que si l'enfant fait de ce projet le sien parce qu'il est en adéquation avec ses guides intérieurs du moment. Cela permet de bien ajuster nos attentes. En effet, si nous attendons trop de nos enfants, et à un moment qui n'est pas le bon, nous risquons de susciter l'effet inverse de celui escompté : démotivation, perte de confiance, mauvaise estime... Il faut faire taire la petite radio intérieure qui nous pousse à idéaliser nos enfants et à toujours les comparer à l'enfant idéal dont nous rêvons ou que nous n'avons pas réussi à être nous-mêmes. Ne rejouons pas notre vie en essayant de vivre celle de nos enfants à leur place. Pour autant, il faut tout de même garder des projets pour eux. C'est un savant équilibre. Et le secret pour le trouver se résume en un mot : accompagner, c'est plus que suivre et moins que diriger. C'est le juste milieu à viser.

Il est souhaitable de se connaître soi-même et d'être serein pour être en mesure d'accompagner l'enfant. Connaître nos qualités et nos défauts aide à accepter ceux de l'enfant et à travailler sur nous-mêmes pour développer des qualités essentielles à l'éducation positive : esprit de service, humilité, disponibilité, patience, bienveillance, capacité à attirer l'enfant vers l'activité, empathie et qualité d'écoute et, surtout, le sens et le goût de l'observation.

Il s'agit de développer une attitude vigilante sur la qualité de l'aide que nous proposons. Sans nous remettre en question à chaque instant, ce qui serait épuisant, posons-nous régulièrement la question : « En intervenant,

vais-je entraver ou favoriser le développement de cet enfant ? » Aider, ne pas trop aider et, surtout, ne pas entraver. Un bon moyen de discerner ce que nous pouvons faire, ou ne pas faire, pour aider l'enfant est de tenter de nous mettre à sa place. Nous imaginer nous-mêmes à son stade, en train de vivre ce qu'il est en train de faire, nous aide à savoir ce qui serait bon pour nous et donc pour lui.



Notre rôle de garant de la relation et de sa qualité

Les étapes d'une relation

★ Jusqu'à 8 mois

La relation se construit d'une nouvelle manière après la naissance. Les liens se tissent, l'attachement s'accroît. L'accumulation des expériences positives rassure l'enfant qui a changé d'univers en naissant. Cela se résume, au début de la vie, par la qualité du regard et l'art du geste. Le tout-petit a avant tout besoin d'« un regard qui pense », c'est-à-dire d'une personne qui pose sur lui un regard aimant, qui le suit et l'enveloppe de bienveillance.

La bonne relation qu'il a avec ses proches et, en particulier, avec sa mère, au début de sa vie, est garante de sa relation au monde. Être conscient que bébé a une vie psychique et la dorloter est propice à son épanouissement. La relation passe au début par le geste : la façon dont nous portons l'enfant, dont nous le déplaçons, le changeons, l'habillons, le nourrissons, avec un art et un soin particuliers et raffinés, comme si nous manipulions le plus précieux des trésors. Le massage, le portage, le langage des signes associé à la parole sont de merveilleux moyens de créer des liens avec bébé. La relation passe aussi par la qualité du regard qui enveloppe et caresse. Enfin, elle passe par la communication langagière. Tout moment peut être une opportunité d'échanges : un repas, un bain, un massage, un câlin, une histoire... La confiance que le bébé acquiert lors des premiers mois de sa vie est la base de la confiance qu'il aura dans la vie elle-même. Elle lui confère de l'optimisme et de l'assurance pour toujours. Le rôle essentiel de la relation dans le développement psychique de l'enfant a été souligné par D.W. Winnicott, qui insistait sur le fait que la dépendance, suivie d'un stade où l'enfant est seul en compagnie de sa mère, sont des étapes indispensables pour accéder à la capacité d'être seul. Avoir été dépendant et comblé permet de devenir indépendant.

★ De 8 à 15 mois

L'enfant traverse une période pendant laquelle il est anxieux face aux personnes qu'il ne connaît pas. Mais il suffit que l'inconnu ne se précipite pas sur l'enfant, le respecte et l'apprivoise progressivement pour que l'enfant l'accueille dans sa bulle en l'invitant du regard ou en lui tendant la main avec un sourire, sentant la bienveillance de ce nouveau visage. L'enfant a besoin d'entrer en relation avant d'être pris dans les bras. Il n'est, à ce stade, plus aussi facile de le confier à un inconnu que quelques mois auparavant. Mais il n'est pas sauvage ou timide pour autant, comme le pensent certains qui se vexent face à cette prudence qui n'est en réalité que l'expression d'une précaution saine de la part d'un enfant en quête de relations réciproques.

Quand l'enfant tient debout, nous l'invitons à être encore plus impliqué lors des soins de change, de toilette et d'habillement. Il collabore avec nous aux soins de sa personne, dont il devient toujours plus acteur. Concrètement, le change peut se faire debout. L'enfant peut aller jeter la couche et en prendre une neuve, il participe en enfilaient ses vêtements... autant d'actions qui l'impliquent en favorisant l'autonomie, la prise de conscience de soi et de son corps, de ses besoins. Les dépendances de l'enfant vis-à-vis de l'adulte ne doivent pas s'installer. Elles ne sont qu'une étape vers l'indépendance, au risque de le rendre passif.

Dès que l'enfant a acquis la marche assurée, il est important d'introduire la notion de collaboration dans notre relation avec lui. Nous pouvons l'inviter le plus souvent possible à faire avec nous. Son implication dans l'exécution des activités de la vie courante est une étape de son cheminement vers l'autonomie. Pour que l'enfant sache un jour faire les choses par lui-même, il faut d'abord qu'il sache les faire avec nous. Il est attiré par les activités quotidiennes telles que couper une banane, passer l'éponge, étendre le linge, mettre la vaisselle dans la machine, essuyer la table, passer le petit aspirateur, utiliser une balayette... Autant d'activités qui l'impliquent dans une activité collective, puisqu'elles sont vécues en collaboration avec nous, dans une relation et la transmission d'un savoir-faire. Lorsque nous invitons ainsi l'enfant à participer activement aux activités de la vie quotidienne, nous n'attendons pas de lui qu'il les exécute de manière parfaite. Nous ne

lui faisons pas sentir qu'il n'y arrive pas si c'est le cas. Ce qui importe, c'est son implication. L'objectif n'est pas que l'enfant réussisse à faire seul à ce stade de son développement, mais qu'il se construise psychiquement en organisant sa pensée au fur et à mesure qu'il organise ses actions. C'est grâce à la bienveillance de notre regard qu'il y arrivera un jour. Nous veillons à ce qu'il puisse exécuter ces activités avec satisfaction en aménageant un espace à sa hauteur ou une petite table et nous lui disposons les objets dont il a besoin dans l'ordre de leur utilisation. Grâce à cette relation de collaboration avec nous, l'enfant se développe sur le plan moteur, psychique et psychologique ; il s'adapte à la vraie vie et développe sa confiance en lui. Invitons donc les enfants à collaborer avec nous, impliquons-les dans la vie réelle et n'entravons pas leurs initiatives lorsqu'ils le font spontanément. L'enfant a besoin d'être actif et de manipuler des objets réels plutôt que des jouets. Il n'a pas envie de vivre à côté, de faire semblant. Il a besoin de vivre la vraie vie, avec nous.

★ De 15 mois à 3 ans

L'enfant a tendance à multiplier les exercices physiques intenses que Maria Montessori appelait les « efforts maximum ». Il se donne des défis qui impliquent de la force et un effort soutenu, comme porter quelque chose de très lourd ou encombrant, marcher de longues distances, faire des sauts, escalader... Autant d'activités qui nous semblent parfois insurmontables ou risquées et, pourtant, si nous le laissons faire, l'enfant y parvient. Cela lui donne une double assurance : physique et psychologique, car il se perçoit comme une personne forte et qui réussit ce qu'elle entreprend. Mais cela n'arrive que si nous ne l'avons pas gêné dans son action. Car souvent, si nous ne sommes pas avertis de ce besoin d'effort maximum et de son intérêt, nous avons tendance à intervenir en aidant ou en stoppant l'enfant dans son projet qui nous semble périlleux. Or, ces missions que l'enfant se donne exercent sa force, sa volonté, son sens de l'effort ainsi que sa persévérance et son goût pour la réussite. Lorsqu'il a terminé, il est fier de lui, avec la satisfaction du travail bien fait. Un sentiment qui nourrit sa capacité à entreprendre. Il est vraiment important que l'enfant puisse aller au bout

de ses initiatives et en tire une expérience positive qui lui donne confiance en lui et en ses ressources. Ce travail physique nourrit son épanouissement psychologique. Lorsque nous en sommes conscients, nous pouvons mieux respecter ses initiatives, tout en le surveillant pour veiller à sa sécurité bien sûr. Nous pouvons même l'encourager si nécessaire, mais en veillant à le laisser seul emporter sa victoire. Il comprend alors qu'en faisant des efforts, on arrive à ses fins. Il sait qu'il faut parfois redoubler d'efforts mais qu'il peut, par lui-même, atteindre les objectifs qu'il s'est lui-même fixés. N'est-ce pas un trésor dont il aura besoin toute sa vie ? Surtout à notre époque où les enfants devenus adultes seront amenés à se réinventer et à changer plusieurs fois de métier. Cela nécessite la capacité de rebondir après les découragements et les frustrations.

« Fais pas ci, fais pas ça... », « C'est trop lourd », « Tu vas tomber »... Nous nous surprenons tous un jour ou l'autre à prononcer ces paroles à un enfant en train de se lancer dans une grande aventure ! C'est l'expression de notre ambivalence. Nous souhaitons le meilleur pour l'enfant et voilà que nous le décourageons en le mettant en garde avec des formules négatives qui sont de mauvais augure et qui le paralysent. Ce sont des réflexes de personnes qui cherchent à se protéger elles-mêmes. Remettons ces formules en question et cultivons les mises en garde bienveillantes et encourageantes et dans le meilleur des cas avec un regard silencieux qui accompagne et protège.

Le regard a une grande importance dans la relation et la communication. En se regardant mutuellement, les deux acteurs de la relation se connectent profondément et beaucoup de choses passent en plus des mots. Quand je m'adresse à un enfant pour lui dire quelque chose d'important, je n'hésite pas à me connecter à lui en ancrant mon regard dans le sien, même en explicitant : « Regardons-nous dans le noir de l'œil, connectons-nous. » Nous nous mettons alors mutuellement sur la même fréquence, nous nous captons mieux !

Développons une relation de qualité

Pour que notre relation à l'enfant soit de qualité, un maître-mot : la coopération. Gardons-nous de nous sentir supérieurs à l'enfant. Certes, nous avons plus vécu, nous sommes passés par là, mais restons conscients que nous sommes face à une personne, pas un petit, pas un futur adulte, mais bien une personne en train de se développer, certes, mais déjà une personne à part entière. Mettons-nous à sa place. Souvenons-nous de l'enfant que nous avons été. La qualité des relations que nous avons eues avec les adultes qui nous entouraient, nous nous en souvenons, plus ou moins consciemment, mais cela nous a formés. Veillons à nos relations avec chaque enfant.

Pour assurer la qualité de nos relations avec l'enfant, aidons-le à apprendre par lui-même. Pour apprendre, dans tous les domaines, l'enfant s'appuie sur **trois compétences** :

- ★ s'organiser ;
- ✧ se concentrer (en ignorant les distractions) ;
- ★ tâtonner (changer de stratégie en cours de route si la première ne marche pas).

Autrement dit, l'enfant construit tous ses savoirs en ayant une attitude de chercheur : il pose des hypothèses, il essaye, il ajuste, il déduit, il observe, il conclut... Il a une pensée hypothético-déductive. Il se donne des objectifs et cherche à les atteindre en sollicitant sa mémoire immédiate et ses observations. Il concentre son attention sur ses recherches sans se laisser disperser. Et si ses hypothèses de départ ne sont pas bonnes, il les réenvoie. Or, ces trois compétences ne sont pas innées. Chaque enfant doit les développer en s'exerçant. Et pour cela, il faut que nous le laissions s'exercer ! Il faut que ces « entraînements », même s'ils risquent de déranger le calme de notre vie, soient tolérés, voire acceptés et même encouragés ! La qualité de la relation enfant/adulte repose sur cette acceptation. Si nous accompagnons les explorations de l'enfant, avec la certitude qu'il y arrivera un jour, même si ce n'est pas tout de suite, une relation de confiance s'instaure, bénéfique à tous !



Le tout jeune enfant peut oublier la fin de sa phrase, se laisser distraire ou être submergé par une émotion, ne pas retenter sa chance après un essai non concluant. C'est à partir de 3 ans, en cheminant vers l'autonomie, qu'il va déployer ses potentiels de mémoire, d'organisation, de gestion des émotions et des situations. Mais il faut pour cela que nous l'aidions au plus tôt à développer ses qualités en le laissant « faire par lui-même » et en l'incitant à devenir indépendant.

« En effet, quand nous leur enseignons un geste avec une précision exacte, c'est cette précision qui semblait retenir leur intérêt. Avoir un but réel à atteindre, c'était le premier temps ; mais la façon de l'exercer avec exactitude, c'était le soutien pour rendre l'enfant constant et, par conséquent, pour l'amener à progresser. »

Maria Montessori, L'Esprit absorbant de l'enfant.

Pour cela, verbalisons le but de nos actions, montrons-lui lentement comment nous les réalisons, en explicitant les points de détails nécessaires pour réussir. Veillons ensuite à l'impliquer pour faire à son tour et observons-le lorsqu'il fait tout seul, en l'encourageant du regard et, éventuellement, d'un commentaire. Autrement dit, cultivons une relation de coopération.

Le temps passé à guider le jeune enfant de la naissance à 3 ans lui permettra plus tard de savoir faire des choix, de se débrouiller et d'exprimer ses perceptions et ses émotions. Le temps investi auprès de lui et notre

disponibilité à sa dépendance initiale le rendront d'autant plus indépendant et autonome à long terme. La qualité de notre présence est essentielle.

Prenons soin de nous-mêmes pour nourrir la relation

Pour bien prendre soin de quelqu'un et d'une relation, il faut être en pleine forme ! Alors pour prendre soin de l'enfant, prenons soin de nous ! Ménageons-nous en nous relaxant, en faisant du sport, en nous faisant plaisir. Cultivons la bienveillance et le lâcher-prise. Choisissons nos batailles, n'exigeons pas trop ni tout le temps. Tout en sera plus détendu et propice aux relations harmonieuses. Cela nous aidera à rester disponibles et patients. Car n'oublions pas que les enfants sentent tout ! Halte aux rapports de force, oui à la légèreté !

Pour répondre à toutes ces missions d'observateur, de modèle, de guide et d'être de relation, nous avons besoin de réaliser une démarche personnelle, une introspection. Des prises de conscience, des réflexions sont nécessaires pour que naisse un « nouvel éducateur », comme disait Maria Montessori : un adulte mûr et serein, capable de se décentrer de lui-même pour se centrer sur l'enfant. Un adulte qui cherche à se mettre à la place de l'enfant pour le comprendre, sans jamais oublier de garder, en définitive, sa place d'adulte bien sûr. Il s'agit de comprendre le point de vue et le besoin de l'enfant tout en restant à sa place. Cela nécessite une vraie préparation, une prise de conscience dans un premier temps, puis un travail intérieur pour renoncer à la tendance qu'ont beaucoup d'adultes d'avoir un comportement « tyrannique » vis-à-vis de l'enfant, comme disait Maria Montessori. Il s'agit de résister à l'égoïsme et de « se revêtir de charité¹⁶ ».

**« Il nous faut nous éduquer,
si nous voulons éduquer. »**

Maria Montessori, *L'Enfant*.

¹⁶ *L'Enfant*, op. cit., chap. 15.

« Le concept fondamental de l'éducation consiste donc à ne pas devenir un obstacle au développement de l'enfant. Ce qui est fondamental et difficile n'est pas tant de savoir ce que nous devons faire, mais de comprendre de quelle prétention et de combien de préjugés nous devons nous défaire pour devenir aptes à éduquer un enfant¹⁷. »

Notre rôle d'adulte est donc capital, d'autant plus que nous sommes les initiateurs des deux autres éléments essentiels : l'environnement et les aides au développement.

Préparons un environnement adapté à l'enfant

Maria Montessori désigne par le mot « ambiance » un environnement préparé, c'est-à-dire un ensemble de conditions matérielles, psychologiques, culturelles, sociales et spirituelles dans lesquelles l'enfant évolue. C'est un facteur essentiel d'épanouissement. Une ambiance adaptée aux besoins de bébé lui permet de s'adapter à son tour, progressivement, à la vie. En aménageant l'environnement dans lequel nous accueillons l'enfant, nous agissons sur son éducation de manière indirecte. Nous lui proposons un univers adapté à ses besoins.

Surtout entre 0 et 3 ans, l'environnement est le meilleur moyen pour agir sur l'enfant. Soyons constamment vigilants et veillons à adapter l'environnement à ses besoins en fonction de son développement. Cela favorise son autonomie et améliore

« Il est bien entendu que notre pédagogie donne à l'ambiance une importance si grande qu'elle en fait la base centrale de toute la construction pédagogique. »

Maria Montessori, *L'Enfant*.

¹⁷ *L'Enfant et la famille*, op. cit., chap. 5.

l'atmosphère familiale. Plutôt que de passer sa vie à dire non au tout-petit, organisons l'espace pour qu'il puisse dire oui à la vie !

Privilégions un univers simplifié qui prend les périodes sensibles en compte

Nous sommes les garants de l'atmosphère ordonnée et paisible. Veillons aussi à ce qu'elle soit riche en opportunités d'expériences et favorable à l'activité spontanée de l'enfant, en prenant en compte les besoins de l'enfant liés aux périodes sensibles de l'ordre, du raffinement des sens, du mouvement, du langage et de la relation.

Favorisons l'ordre

Ce dont le tout-petit a avant tout besoin, c'est de paix : d'un environnement paisible pour que les premiers temps soient comme un sas de décompression entre la vie *in utero*, si douillette, et la vie d'enfant, si tonique. Pour cela, un leitmotiv : simplifier l'univers de l'enfant. Cela veut dire que nous favorisons les tons clairs et unis, les matières douces et surtout, que nous évaluons minutieusement la dose de stimulation. Pour que l'enfant gère toutes ses nouvelles sensations, veillons à ce qu'elles ne le submergent pas en étant trop nombreuses ni trop vives. De la même manière que l'unicité d'un second plan permet de mieux percevoir le premier plan, l'univers du tout-petit doit être sobre pour permettre à son attention de se concentrer sur un objet à la fois. Les informations nouvelles et les expériences inédites sont si nombreuses qu'il vaut mieux qu'elles se détachent les unes des autres pour être mieux perçues par l'enfant qui peut alors les analyser et les intégrer. Par exemple, cherchons à stimuler l'ouïe, la vue, le toucher séparément, pas forcément en même temps. Pour cela, l'environnement doit stimuler sans surstimuler.

Le petit enfant a besoin d'ordre, insistons sur ce point, car c'est un besoin vital qui lui permet de s'orienter, d'explorer en sécurité, d'organiser ses

Emmi Pikler

ou le maternage insolite

Une pouponnière
à Loczy,
en Roumanie

La relation, c'est une interaction faite de gestes, de regards et de mots. Emmi Pikler, célèbre pédiatre hongroise qui a dirigé au lendemain de la Seconde Guerre mondiale la pouponnière de Loczy, en Roumanie, y accueillait des nourrissons orphelins de guerre, maternés et soignés de façon assez exceptionnelle pour lutter contre l'apparition de troubles liés à l'« hospitalisme ». Elle favorisait l'activité libre et choisie par l'enfant, dès son plus jeune âge. Elle prônait en particulier la liberté de mouvement, celui-ci se développant au rythme de l'enfant, sans stimulation de l'adulte car il ne s'enseigne pas. Au contraire, selon elle, il se développe plus harmonieusement sans intervention extérieure, si ce n'est celle de l'exemple. L'éducateur accompagne l'enfant du regard mais ne le stimule pas trop physiquement.

Emmi Pikler soulignait l'importance des soins et du bien-être corporel, insistant sur la verbalisation de nos actions sur l'enfant quand on le soigne pour qu'il puisse anticiper et prendre conscience de lui et de son corps. Son travail et ses recherches ont donné naissance à une méthode appelée le « maternage insolite », qui sert encore de référence dans le monde entier. L'association Pikler International, relayée par Pikler Loczy France, présidée par le pédopsychiatre Bernard Golse, est toujours très active auprès de tous ceux qui s'intéressent à la petite enfance et aux bonnes relations entre les adultes et les enfants.

Pour pallier l'absence des parents, l'institution Loczy unissait chaque enfant à un nombre restreint et constant de nourrices, pour qu'il soit toujours en relation avec les mêmes personnes. L'enfant expérimentait donc la constance dans la façon dont il est envisagé. Cette stabilité le rassurait, ce qui est capital en cette période de construction. Ses nourrices lui parlaient beaucoup en détaillant tous les soins, de façon à nourrir la relation et le développement du langage. Cette prise en charge de l'enfant était très novatrice pour l'époque.

Emmi Pikler disait que si nous aidons trop l'enfant à résoudre tous ses problèmes, nous le privons de ce qui lui semblait essentiel : son développement mental, puisqu'il apprend en s'exerçant par lui-même et en trouvant ses propres solutions.

Emmi Pikler a souligné quatre points essentiels :

- ★ Le processus de développement du bébé est programmé et spontané, dans un ordre précis, chacun à son rythme, sans âge type, pourvu qu'on ne l'entrave pas en lui imposant trop de positions ou en le manipulant mal.
- ★ Le respect de l'activité spontanée du bébé joue un grand rôle dans son développement car elle lui procure plaisir, joie, intérêt, concentration, gestion de l'effort et persévérance.
- ★ Sans respect de l'ordre et du rythme de l'apparition des progrès naturels du bébé, la continuité de ce processus se fait moins harmonieusement. Par exemple, placer le bébé dans des postures qu'il ne peut ni prendre ni quitter par lui-même le prive de la joie de la découverte ainsi que de la confiance que cela procure.
- ★ L'importance de l'intimité et des bons rapports entre l'éducateur et le bébé pour respecter son rythme, ainsi que l'importance de l'organisation d'un espace favorable à la liberté de mouvement.

sensations et perceptions et donc de se construire psychiquement dans une ambiance sereine. Il ne s'agit pas d'un ordre figé et paralysant, mais d'une organisation attirante qui donne des repères. Pour que l'enfant absorbe l'ordre, préparons-lui une chambre où les choses ont une place. Le fait de retrouver les mêmes choses aux mêmes places lui permet d'avoir des repères. Veillons à ce que l'enfant puisse accéder à ses affaires. Soignons l'ordre en amont de la présence de l'enfant, mais aussi au quotidien au fil de la journée, au fur et à mesure. Prenons l'habitude de ranger ce que nous avons utilisé et incitons l'enfant à le faire après avoir sorti quelque chose. Cela fait partie de l'activité de l'enfant et l'invite à participer au soin de son environnement.

Proposer l'ordre, c'est aussi offrir la propreté : plutôt que de craindre que l'enfant ne touche des objets sales, veillons à ce que ce qui est à sa portée ne le soit pas, au moins à la maison.

Enfin, offrir l'ordre, c'est surtout être constant dans la relation. L'enfant a besoin d'être envisagé avec constance pour être serein. Il aspire à un continuum, une harmonie dans la façon dont il est considéré, choyé, aimé. C'est cette continuité dans la relation que l'approche Pikler Loczy met en exergue.

Favorisons le raffinement des sens

La petite enfance est la période de la mise en fonction complète des sens. Ceux-ci ont besoin de sentir pour se perfectionner et de se développer pour que l'enfant raffine ses sens. C'est un enrichissement mutuel et concomitant. Plus le milieu stimule les sens du bébé, plus ils se développent. Or, plus ils se développent, plus le bébé est stimulé par son milieu. Le tout-petit a besoin d'expériences sensorielles afin que ses 100 milliards de neurones se développent et se connectent. Gardons en tête que le tout jeune bébé distingue mieux le noir et blanc que les couleurs et qu'il aime les images simples et contrastées. Il a besoin de temps pour focaliser son attention et développer ses nuances de perception. La pédagogie montessorienne propose des activités simples pour stimuler les sens isolément sans trop en proposer. De nombreuses idées sont données plus loin dans le chapitre.

Favorisons le mouvement intelligent

L'enfant se construit en bougeant dès le plus jeune âge, même si ses mouvements sont au début imperceptibles. Les mouvements qui ont un but défini participent à la construction psychomotrice.

Dans la mesure du possible, il est bon de favoriser le développement naturel des gestes du petit. Par exemple, il est souhaitable de ne pas l'asseoir avant qu'il ne s'asseye lui-même. Il est en revanche positif de favoriser ses déplacements en lui offrant un espace sécurisé et confortable, en lui mettant des habits dans lesquels il est à l'aise, pour qu'il puisse bouger librement et amplement. Il faut adapter les vêtements aux étapes de croissance. Les habits font partie de l'environnement de l'enfant et sont importants car les enfants vivent avec. Veillons à leur proposer des tenues confortables et propices aux mouvements. Par exemple, évitons au quotidien les robes pour les petites filles qui ne savent pas marcher, car elles empêchent de ramper, les bodys et les salopettes pour celui qui ne porte plus de couches ou s'entraîne pour ne plus en porter car cela n'est pas pratique, les chaussures difficiles à fermer pour celui qui voudrait les fermer seul, etc.

Vers 7 mois, quand l'enfant commence à s'asseoir, nous pouvons lui proposer un coussin en U, un coussin d'allaitement, pour servir de dossier. Cela vaut mieux qu'un transat à cet âge-là, car il est mieux redressé qu'allongé pour aborder le monde qui l'entoure et pour bouger. Plus tard, quand il se déplace, l'enfant a la possibilité de bien exercer ses mouvements et d'aller au bout de ses actions, il progresse en remplissant de petites missions qu'il se donne lui-même et en relevant des défis personnels comme déplacer une chaise ou soulever un objet lourd. Il découvre qu'il a la possibilité d'agir sur son environnement. Cela lui confère une impression d'indépendance et de confiance.

Favorisons le langage et la relation

L'enfant aime qu'on lui parle longuement dès son plus jeune âge. Le langage employé par les mères lorsqu'elles parlent à leurs bébés est appelé la « palatalisation » ou encore le baby talk. Il s'agit d'un langage mélodieux et

souvent aigu qui attire l'enfant. Celui-ci absorbe très vite la musique de la langue et la chantonne souvent avant même de parler ; il ne prononce pas encore de mots mais fredonne déjà des phrases mélodieuses ! Nous répondons à ce babillage en lui supposant un sens, c'est une vraie communication. Nous avons le réflexe de répéter au moins une fois ce que nous disons à l'enfant. Cette répétition lui permet de bien intégrer le langage.

C'est parce qu'il est dès sa naissance considéré comme un être de langage que bébé peut parler quelques mois plus tard. L'enfant construit son langage dans la relation à l'autre. Le langage ne s'enseigne pas, il se développe.

Un environnement qui s'adapte à l'enfant et adapte l'enfant à l'environnement

Aménager l'environnement pour l'enfant, c'est le faire évoluer en fonction de toutes les étapes de son développement. Le but de cet aménagement évolutif de la maison est que l'enfant soit toujours à l'aise dans son développement personnel. On souhaite qu'il se sente « chez lui » et non pas comme un intrus dans un monde d'adultes. Lorsqu'il grandit dans un espace qui lui est adapté, cela développe sa confiance en soi et son autonomie.

Au tout début de sa vie, bébé est en telle symbiose avec ses parents qu'il partage bien souvent leur chambre. Cela lui permet d'être rassuré si nécessaire et cela rassure aussi les parents tout en leur permettant de veiller sur le bébé sans trop se fatiguer à se déplacer d'une pièce à l'autre. Dans un premier temps donc, l'espace personnel de bébé se résume à son lit.

Le lit

★ Le *topponcino*

Dès la naissance, proposons-lui un petit cocon enveloppant. L'enfant en sent les limites et cela lui rappelle celles du ventre de sa mère. Il s'y sent contenu, comme dans un giron. Maria Montessori préconisait l'usage de ce qu'elle appelait un *topponcino*, c'est-à-dire une sorte de nid d'ange, un petit

matelas d'environ 40 sur 55 centimètres, recouvert d'un tissu absorbant ou soyeux dans lequel on peut glisser l'enfant. Ce petit matelas souple épouse la forme du corps de l'enfant tout en lui offrant un support ferme pour que sa tête et son dos soient soutenus. Cela lui permet d'être déplacé avec cette base, ce qui lui confère un grand sentiment de sécurité. Il est ainsi manipulé avec la plus grande délicatesse, mais aussi la plus grande constance. Le *topponcino* peut être tour à tour installé dans le berceau, sur un grand lit ou sur la table de change. Bébé peut également y rester pendant les repas. En toutes circonstances, l'enfant se sent protégé par cet espace personnel où l'odeur et la température sont constantes et rassurantes. Le *topponcino*, ou autre couverture enrobante, accompagne partout le petit pendant ses trois premières semaines. Nous l'habitons progressivement à être dans son berceau sans le *topponcino* qui peut être remplacé par un nid d'ange classique ou une turbulette à sa taille.

Dodo seul ou cododo ?

En ce qui concerne l'âge auquel bébé quitte la chambre de ses parents, il n'y a pas de recette universelle car cela varie en fonction des pays et d'une famille à l'autre.

Dormir dans la chambre des parents ne veut pas dire dormir dans leur lit. Bébé peut y avoir un espace qui ne soit pas le lit de ses parents. Là encore, c'est très personnel. Même si c'est très fréquent dans certains pays, ça ne l'est pas en France. Personnellement, je pense qu'il est bon de prendre conscience que, comme tout mammifère, l'enfant a besoin de dormir près de ses parents les premiers temps. Cela lui donne une grande sécurité qui lui permet progressivement de ne plus avoir besoin de cette promiscuité. Celle-ci ne doit pas être trop longue afin de ne pas créer de dépendances qui empêcheraient, à terme, la capacité de bébé à

.../...

être heureux seul et à se rendormir seul lors de ses micro-réveils nocturnes. La qualité du sommeil des parents est aussi très importante. Si bébé dort dans le lit des parents, ceux-ci risquent de moins bien dormir de peur de le gêner. À chacun de trouver son équilibre entre la promiscuité et la distance.

Tout est une question d'équilibre mais plus tard l'enfant intègre sa chambre, plus cela risque d'être compliqué. Pour ma part, mes enfants dormaient dans leur propre berceau, dans la chambre parentale, je pense que c'est idéal pendant un à deux mois et demi selon les cas. Il arrivait que de temps à autre, ils finissent la nuit dans mon lit, car nous nous étions endormis pendant que j'allaitais, mais la plupart du temps bébé réintégrait son lit proche du mien pour un sommeil plus serein.

Vers deux mois, le lit de bébé intégrait sa chambre, car l'éloignement permet aussi de ne pas stimuler, par l'odorat, le réveil de bébé qui, comme tout mammifère, sent l'odeur du lait et de sa mère... Le berceau de bébé peut, pendant la journée, être déplacé sans que son sommeil ne soit troublé. Il est au contraire bercé par la présence de ses proches. Et plus tard, lorsque son sommeil devient plus fragile, il faut veiller à le placer dans sa chambre pour dormir.

★ Le berceau

Le berceau lui-même mesure idéalement 45 sur 85 centimètres pour que le bébé ne s'y sente pas perdu. Il est assez peu profond afin que le champ de vision de bébé soit le plus dégagé possible, tout en étant bien sécurisé évidemment. Sa couleur intérieure est assez neutre et douce. Une capote peut être installée pour tamiser la lumière lorsqu'elle est trop vive, surtout



au début. Puis elle est de moins en moins utilisée pour élargir la visibilité. Les anciens berceaux ont été conçus profonds afin d'assurer la sécurité des enfants lorsqu'ils sont capables de se pencher une fois devenus plus grands, mais ils ont l'inconvénient de boucher la vue de bébé et de l'isoler en ne lui offrant à voir que le plafond et les personnes qui se penchent au-dessus de lui. Ce qui est dommage, puisque bébé apprend beaucoup en suivant les personnes du regard. Si vous disposez d'un berceau trop profond, vous pouvez toujours en surélever momentanément le matelas avec une mousse coupée sur mesure. Le berceau est utilisé jusque vers 6 à 9 mois, en fonction de la taille et de la mobilité de bébé.

★ Le lit bas

Après le berceau, bébé dort dans un lit. À partir de 2 ans¹⁸, pour favoriser la liberté de mouvement, Maria Montessori suggèrait d'utiliser un lit carré



¹⁸ *The 1946 London Lectures, op. cit., chap. 18.*

permettant à l'enfant de choisir sa position, et surtout un lit bas, tel un matelas au sol. Cela permet à l'enfant d'en sortir, de ne pas en tomber et de ne pas être derrière des barreaux. Dès le réveil, le mouvement est favorisé, ainsi que l'exploration. Maria Montessori parlait du lit à barreaux comme d'une « hérésie », qui était une entrave au développement intellectuel des enfants, notamment car on les forçait à y faire la sieste trop souvent et trop longtemps !

Le lit bas qu'elle recommandait permet au contraire à l'enfant d'explorer dès qu'il se réveille, mais aussi d'aller se reposer spontanément. De plus, cela permet à l'enfant de voir le monde sans obstacles visuels. Cette formule idéale est tout de même assez contraignante en termes de surveillance. Si l'on fait ce choix, il convient alors de veiller à ce que tout, dans la chambre de bébé, soit parfaitement sécurisé : prises protégées, pas de fil de lampe à tirer, aucun objet lourd et bancal... Et la porte doit toujours être maintenue fermée, surtout s'il y a des escaliers dans les environs... Or, ce n'est pas toujours facile à mettre en place, surtout lorsque bébé a des frères et sœurs.

Personnellement je l'ai expérimenté et beaucoup apprécié pour ma fille aînée. Mais pour son petit frère, né moins de 2 ans après, je n'ai pas souhaité mettre son lit au sol, car il partageait sa chambre avec sa sœur et que la porte risquait d'être ouverte, avec la présence toute proche d'escaliers. J'ai testé plusieurs types



d'installations avec mes cinq enfants et la formule que je trouve finalement la plus adaptée lorsque bébé a une fratrie est l'utilisation d'un lit parapluie avec un bon matelas d'au moins 11 cm, un lit dont les parois sont transparentes grâce à une douce toile en nid d'abeille et dont un côté a une porte avec une fermeture à glissière. Cela permet d'offrir à bébé un espace privatif, proche du sol, sécurisé avec un excellent champ de vision et la possibilité de rentrer et de sortir de son lit quand il le souhaite lorsque les circonstances le permettent. Cela me semble un parfait compromis entre 9 mois et 2 ans ! Et le fait que ce lit soit un lit parapluie permet d'offrir toujours le même espace à l'enfant, à la maison comme en déplacement. Une fois que l'enfant est bien habitué au lit ouvert, le lit au sol peut remplacer le lit parapluie, idéalement vers 2 ans.



La chambre

Essayons autant que possible d'aménager la chambre de bébé avant sa naissance pour être bien disponibles lors de son arrivée. Privilégions les murs unis ornés de quelques images seulement, afin que l'ensemble soit serein. Mieux vaut quelques décorations se détachant bien qu'une surcharge d'informations difficiles à décoder. Des études scientifiques ont démontré que la sobriété visuelle profitait au développement de la concentration et à l'intelligence, alors nous aurions tort de nous en priver. Préparons un lieu calme, épuré et esthétique où tout est choisi, soigné et placé à la bonne hauteur pour bébé. Le fait qu'il y ait peu d'objets facilite aussi le rangement, ce qui est essentiel quand nous connaissons son importance pour le bon développement de l'enfant. Bébé absorbe l'ambiance qui règne dans sa chambre. Je répète le leitmotiv : **simplifier l'univers de l'enfant !**



Pour que la chambre soit tour à tour propice à l'éveil et au repos, dans la mesure du possible, **nous devons distinguer plusieurs zones : une pour le sommeil, une pour l'éveil et une pour les soins.** En les organisant, pensons à ce que l'enfant verra de ces endroits. Cherchons à nous mettre à sa place en les concevant. Par exemple, quand nous choisissons l'endroit où nous allons disposer le lit, demandons-nous ce que verra l'enfant en s'endormant et en se réveillant. Nous souhaitons qu'il voie quelque chose de paisible pour s'endormir et quelque chose d'intéressant quand il se réveille. Veillons aussi à la place de la source de lumière naturelle.

Dans la zone d'activités, plaçons un tapis, tel un futon, où l'enfant va progressivement développer sa motricité, à son rythme. L'enfant y passera beaucoup de temps à observer ce qui l'entoure. À proximité, mettons une petite étagère sur laquelle sont disposés les premiers jeux de bébé que nous lui proposerons alternativement. En grandissant, il rampera pour les atteindre. Cela stimulera sa motricité. Pour ma part, j'avais placé un bocal avec deux poissons, un rouge et l'autre orange : mon enfant les a observés et suivis du regard avec un immense intérêt et une intense concentration. Un mobile naturel exceptionnel !

À côté de ce tapis, nous pouvons accrocher un miroir assez grand pour que l'enfant puisse s'y voir tout entier. Ce miroir posé à l'horizontale lui permet de se découvrir, de se reconnaître, de se faire des mimiques, de jouer avec sa propre image et l'invite à ramper vers son reflet. Cela participe à sa prise de conscience individuelle. Plus tard, ce miroir placé à la verticale lui permettra de se voir dans toute sa hauteur, l'aidant à s'habiller seul et l'incitant à prendre soin de lui-même, à vérifier que son visage est propre, que sa coiffure est correcte, que sa tenue est soignée. Cela favorise son autonomie.

Plaçons également une ou plusieurs étagères sur lesquelles se trouvent les différents objets et jouets que nous proposons à l'enfant. Plus tard, nous pourrons y disposer des petits plateaux et des boîtes avec des activités. Mieux vaut ranger les jeux dans des boîtes plutôt que dans des coffres, car ceux-ci incitent à tout mettre en vrac. Plaçons ces boîtes, facilement reconnaissables (grâce à une photo, un dessin ou un autocollant), de façon à

ce que l'enfant puisse les atteindre. Le principe est que tout lui soit accessible pour favoriser son autonomie. C'est une bonne idée de ne pas exposer tous les jeux et de les faire tourner de temps en temps pour susciter l'intérêt. Quand nous organisons une rotation de jouets, veillons bien sûr à laisser les activités préférées du moment.

Autres éléments importants de la chambre de l'enfant : un endroit douillet pour lire confortablement, constitué d'un fauteuil, d'un pouf ou d'une banquette. L'idée est de créer un espace attirant et propice aux moments paisibles que l'enfant y passera seul avec un livre ou avec un adulte qui lui lit un livre ou lui raconte une histoire. C'est aussi un lieu d'échanges propice aux conversations, un lieu où il fait bon vivre.

Et bien sûr, une petite bibliothèque ou des étagères avec quelques livres adaptés à l'âge de l'enfant. Là encore, veillons à ce qu'ils soient accessibles et bien entretenus.

Nous pouvons aussi veiller à ce que les tableaux et miroirs de la chambre de l'enfant soient fixés à une hauteur qui lui permette d'en profiter. Il en est de même pour les portemanteaux, les placards à vêtements et les étagères qu'il faut placer à la bonne hauteur pour qu'ils soient accessibles. Nous souhaitons que l'enfant puisse faire le plus de choses possibles par lui-même. Affichons des photos de famille, de bébé et, idéalement, un arbre généalogique avec des photos pour aider bébé à se repérer dans sa famille. Plus tard, nous pouvons placer un calendrier annuel avec une page par mois et/ou une poutre du temps, c'est-à-dire une affiche tout en longueur représentant l'année de manière longiligne avec une petite case par jour. Nous pouvons y noter les événements marquants de l'année pour permettre à l'enfant d'avoir des repères de plus en plus clairs (les saisons, les anniversaires, les fêtes essentielles, les week-ends, etc.).

Un coin peut être réservé aux activités artistiques. Il sera protégé des tâches et des éventuelles chutes de pinceaux mouillés... Mais avant tout, il est important d'apprendre à l'enfant à ranger tout ce qu'il sort et à le laver si besoin après l'avoir utilisé, pour conserver le matériel.

La salle de bains

La toilette est un moment privilégié entre l'enfant et la personne qui s'occupe de lui, surtout lorsque bébé est en confiance parce que manipulé avec douceur et calme. Cela nécessite une certaine organisation. Veillons toujours à bien avoir tous les objets dont nous aurons besoin à portée de main avant de commencer à donner le bain. L'idéal est de préparer à l'avance la tenue que mettra bébé après son bain afin d'éviter les moments d'inconfort, les courants d'air, les inquiétudes si on doit la choisir avec bébé dans les bras, car il est inimaginable de le laisser seul la moindre seconde sur la table de change. Veillons à la température de l'eau et de la pièce. En un mot, veillons au confort de bébé afin que le bain et la toilette soient un moment rassurant, une occasion d'échanges riches et intimes qui construisent une relation chargée d'amour. Le contact physique nourrit bébé qui, encore récemment, vivait nu dans une bulle chaleureuse. Le bain est l'occasion de savourer un moment de volupté. Rien de tel qu'un massage, un câlin et, surtout, une bonne conversation et un regard intense. Nommons à bébé tous nos gestes, décrivons-lui les soins que nous lui prodiguons, annonçons-lui ce qui va suivre et impliquons-le, autant que faire se peut, dans les actions. En utilisant un vocabulaire précis, nous transmettons alors, en plus de l'amour, beaucoup de langage à l'enfant et nous le guidons vers l'autonomie. Prévoyons pour cela assez de temps pour être détendus et transmettre ce sentiment de détente, grâce à des gestes doux et enveloppants. C'est aussi comme cela que nous transmettons à bébé le goût de l'instant présent et de la relation.

Plus tard, le bain devient un moment de plaisir fraternel et peut être pris avec un membre de la famille. Il existe des équipements à ventouses comme des transats et des anneaux de bain qui permettent à bébé de rester longtemps dans l'eau pour y jouer en toute sécurité sous la surveillance d'un proche, sans que celui-ci ne se fatigue ou ne s'abîme le dos pour le maintenir. Cela permet de prolonger le bain qui dure quelques minutes au début de la vie, jusqu'à devenir un long moment de joie quotidienne qui détend et prépare à la sérénité de la nuit.

Plus tard, nous veillons à bien aménager un coin toilette avec une accessibilité à la brosse, au savon, à la serviette, au dentifrice, à la brosse à dents, au verre à dent. Notez qu'il existe dans le commerce des sets de brosses à dents évolutifs avec des brosses adaptées à tous les âges des dents de bébé. Nous pouvons aussi placer un petit sablier pour inciter l'enfant à ne pas se brosser les dents trop rapidement. Ainsi, nous lui montrons bien les bons gestes dès son plus jeune âge. Nous disposons le tout joliment sur une petite étagère attirante pour donner envie.

Veillons bien à ce que l'évier soit accessible avec un petit escabeau ou une marche. Celle-ci peut évoluer en fonction de la taille de l'enfant. Elle peut aussi être utilisée pour monter dans la baignoire. En ce qui concerne le lavabo, s'il n'est vraiment pas facile d'accès, un petit espace de toilette peut être aménagé au moyen d'une bassine sur une étagère ou une petite table. Nous pouvons placer un petit miroir à la hauteur de l'enfant, là encore, en le déplaçant au fur et à mesure qu'il grandit !

Le reste de la maison

L'entrée du logement peut être aménagée avec un banc ou un tabouret à la bonne hauteur pour que l'enfant soit bien installé pour se (dé)chausser. Pensons aussi à ce que son portemanteau soit atteignable afin de favoriser son autonomie lors des arrivées et des sorties.

Dans la cuisine, pas la peine de tout transformer, mais un accessoire est indispensable lorsque la marche est assurée : l'escabeau ou le marchepied. Il permet à l'enfant d'accéder au comptoir, à l'évier, etc. Veillons à être très vigilants dans cette pièce : il est bon de présenter explicitement à l'enfant tous les dangers potentiels et de le mettre en garde de façon répétée.

Dans le meilleur des mondes, la chaise évolue avec l'enfant, de manière à ce qu'il ait toujours une bonne assise et que ses pieds soient posés sur le sol et non ballants dans le vide. La table a idéalement une taille ajustée à celle de la chaise. Il existe d'ailleurs certaines marques de mobilier évolutif. Certains meubles permettent d'ajuster la hauteur de la chaise aux circonstances,



pour que bébé soit tour à tour à la hauteur d'une petite table ou d'une table pour adulte, lorsqu'il est à table avec eux.

Un petit nécessaire à ménage peut être disponible pour les enfants. De manière générale, invitons les enfants à être responsables : à nettoyer derrière eux, à faire leur lit, à plier leurs habits, à les choisir, à évaluer s'ils sont sales ou pas, à trier le linge blanc du linge de couleur, à passer l'éponge, à ramasser ce qu'ils ont fait tomber, à mettre à la poubelle...

Nous n'insisterons jamais assez sur l'importance des activités de la vie pratique. Elles mobilisent toute la capacité de concentration et d'organisation de l'enfant. De plus, elles favorisent la confiance en soi de l'enfant car elles le rendent indépendant, « capable de » et fier de l'être. Alors, laissons l'enfant découvrir et explorer la maison pour qu'il y grandisse en y étant 100 % à l'aise.

Si nous avons la chance de disposer d'un espace extérieur (balcon, jardin), n'oublions pas d'y placer des éléments propices à l'investissement des lieux par l'enfant, pour y jouer, mais aussi pour l'entretenir, en prendre soin et bien sûr y faire des plantations !

Un environnement qui suit le rythme et les besoins de l'enfant

L'alimentation

★ Le repas est un moment de relation

C'est une occasion de se rassembler. Dans le cas du nourrisson, c'est un rapprochement serré. Les corps du bébé et de la personne qui l'alimente sont en contact lors de l'allaitement ou de la prise du biberon. Cette relation nourrit autant que le lait. Le petit a besoin d'une personne bien présente et disponible. Le biberon permet à d'autres personnes que la maman de nourrir le bébé et présente des avantages pour elle, ainsi qu'une occasion d'entrer en relation avec le bébé pour une tierce personne, dans le moment

sacré du repas. Car il s'agit d'un lien étroit qui se tisse entre le nouveau-né et la personne qui l'alimente. Et ce, d'autant plus lors de l'allaitement maternel, qui établit une grande intimité physique entre les deux êtres. Mais l'âme aussi se nourrit à ce moment-là. Le petit se nourrit du regard et du visage penché sur lui, il plonge ses yeux dans ceux de celui qui le nourrit. Il sent les battements de son cœur. Il se nourrit de lait, certes, mais aussi d'un sentiment de bien-être et de détente. La naissance du plaisir social et le goût des repas en bonne compagnie caractérisent les humains. La convivialité autour d'une table lors des repas permet de partager autant les mots que les mets. En grandissant, en se nourrissant à la cuillère, le jeune enfant aime autant la relation pendant les repas que lorsqu'il buvait du lait. Il aime aussi participer à la préparation des plats, il en raffole autant que du repas lui-même.

★ L'allaitement

Le lait maternel a des vertus extraordinaires. Dans les premières heures, il ne s'agit pas de lait, mais de colostrum, très riche mais sans matières grasses. Puis le lait s'adapte aux besoins du bébé, tétée après tétée, devenant plus gras au fur et à mesure que le bébé en a besoin et qu'il est en mesure de le digérer. C'est aussi la meilleure alimentation pour lutter contre les allergies. Autre avantage de l'allaitement, il permet à l'enfant d'être actif lors des repas,



puisque c'est lui qui tète, lui qui se nourrit. Et ce jusqu'à satiété, en fonction de ses besoins réels. Il ne boit jamais trop ou trop peu, ce qui favorise à long terme un excellent rapport avec l'alimentation. Grâce à l'allaitement à la demande dans les premières semaines, l'enfant s'autorégule naturellement et rapidement.

★ Le sevrage

Puis vient le temps du sevrage. Selon le docteur Montanaro, il ne faut pas séparer le cheminement vers l'indépendance biologique de celui de l'indépendance psychologique. Autrement dit, le temps du sevrage arrive lorsque les dents poussent, de nouveaux acides arrivent dans l'estomac du bébé, rendant la digestion d'aliments solides possible, le taux de fer chez la maman qui allaite diminue justement à ce moment-là, l'enfant tient assis et souhaite changer de position lors des repas en se redressant, il rampe et aime explorer loin de sa maman, autant de signes extérieurs qui montrent qu'il est prêt à se détacher. C'est le moment du sevrage. Rien de tel lorsque c'est l'enfant qui choisit son jour. C'est ce qui est arrivé avec chacun de mes cinq enfants. Un matin, ils ne souhaitaient plus de lait maternel et ils se sont arrêtés à des âges variés, entre 9 et 13 mois, preuve que lorsqu'il est spontané, il n'y a pas d'âge précis pour le sevrage.

★ Nourrir à la cuillère

Qu'il s'agisse d'un sevrage de lait maternel ou de lait maternisé, lorsque nous commençons à diversifier, mieux vaut utiliser une cuillère plutôt que de donner des soupes ou des bouillies au biberon. Il faut, si possible, réserver le biberon au lait. Vient donc le temps des repas à la cuillère. Une nouvelle relation s'installe, tout aussi sympathique. Dans les premiers temps, nous pouvons utiliser une toute petite cuillère ou une qui soit souple. Puis, bien plus tard, on introduit progressivement les autres ustensiles : la petite fourchette et le couteau à bout rond. Le verre n'a pas besoin d'être un verre à bec, au contraire, puisqu'on est à table. Lorsque l'enfant montre l'envie de



manger seul, acceptons-le. Nous avons souvent tendance à le lui refuser parce que cela salit et prend du temps. Mais si l'enfant a cet élan, mieux vaut le suivre. Ce sont souvent les mêmes enfants à qui nous avons refusé de manger seuls trop tôt qui refusent de le faire seuls plus tard et à qui nous donnons la becquée à 3 ans ! Il y a des tas d'astuces pour que l'enfant ne salisse pas trop pendant la courte période où il salit en mangeant seul : protéger le sol et la table si nécessaire, lui mettre un bavoir avec des manches et/ou avec une petite cuvette qui récupère ce qui tombe, poser son assiette sur un plateau, utiliser des assiettes à ventouses ! Si le temps est compté, pour en gagner, nous pouvons aussi utiliser deux cuillères : une que l'enfant utilise à son rythme et une que nous utilisons pour le nourrir dans l'intervalle. Cette étape est nécessaire dans l'apprentissage de l'autonomie et de la confiance en soi, alors ces petits inconvénients de propreté ne sont-ils pas un détail ?

« C'est là une mission importante pour une mère, qui nécessite beaucoup de patience et d'amour ; la mère doit nourrir le corps et l'esprit en même temps, sachant que l'esprit doit être prioritaire. Il faut que momentanément elle laisse de côté ses idées – sûrement très louables – en matière de propreté, car dans ce cas précis elles sont d'une importance tout à fait secondaire. L'enfant qui commence à manger seul ne sait pas bien le faire et se salit beaucoup. Sacrifions donc la propreté à son élan légitime vers l'activité¹⁹. »

★ Le repas nourrit le corps et l'âme

Le repas doit être équilibré sur le plan nutritif, certes, mais aussi équilibrant sur le plan affectif. N'oublions pas sa dimension conviviale et sociale. Ce ne doit surtout pas devenir un moment de conflit. L'enfant sait bien s'il a faim, il le sent. Il est sain qu'il se nourrisse proportionnellement à son appétit. Forcer les enfants à finir leurs assiettes alors qu'ils n'ont pas choisi la taille de leur portion n'est pas souhaitable. Mieux vaut veiller à servir l'enfant en fonction de sa faim ou le laisser se servir. Il est très choquant de jeter de la nourriture. Alors, mieux vaut le servir peu, quitte à le resservir, que de gaspiller ce que l'enfant ne veut vraiment pas finir. L'obliger à finir son assiette par principe est un réflexe pour certains, mais sur quoi se fonde ce principe à part sur l'habitude d'avoir entendu cette phrase quand nous étions petits ? Finir son repas n'est pas une question de morale. La situation dans les pays où la famine fait rage ne changera pas si l'enfant termine son assiette. En revanche, il risque de perdre le réflexe naturel de manger seulement à sa faim, ce qui peut avoir de lourdes conséquences sur sa santé à long terme.

L'important est de préserver et de savoir reconnaître le sentiment de satiété. Et cela vaut aussi pour le lait au biberon. Pourquoi un enfant de tel âge devrait-il absolument boire tant de millilitres ? Respectons l'appétit de l'enfant comme nous respectons le nôtre. Cela évite de transformer les repas, qui doivent être des moments d'échange et de ressourcement paisible, en lutte de pouvoir et parfois même en supplice ! Il m'est arrivé d'entendre quelqu'un dire à un enfant que s'il ne terminait pas, il le forcerait

¹⁹ *L'Enfant dans la famille, op. cit.*

en lui bouchant le nez pour qu'il ouvre la bouche... N'en arrivons pas là. Veillons à ce que les repas ne se transforment pas en duel. Sinon, ils seront mal appréhendés par l'enfant comme par l'adulte.

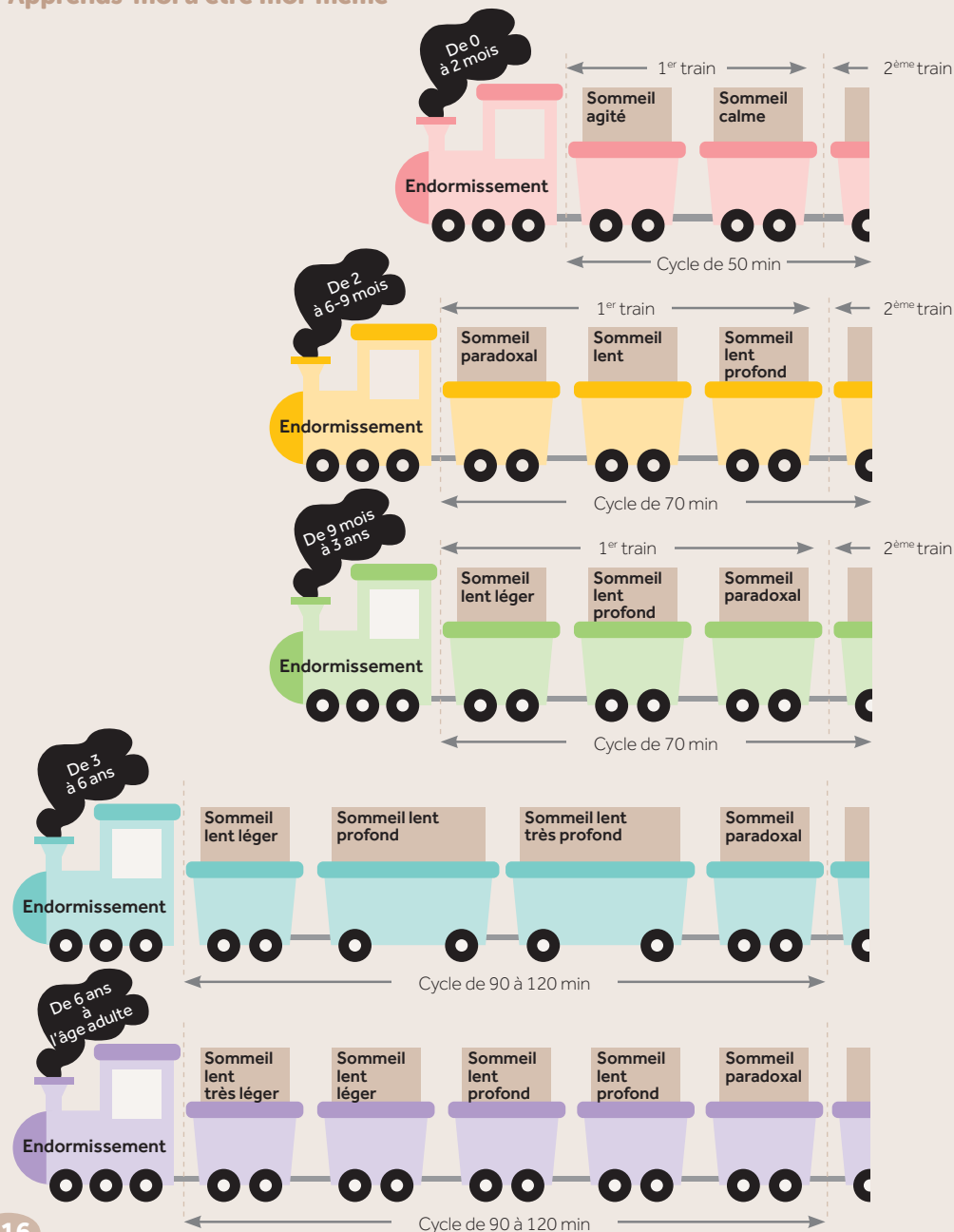
Évitons aussi de garder l'enfant en otage à coups de : « Tu ne bougeras pas tant que tu n'auras pas terminé ! » Pourquoi s'angoisser si un enfant mange parfois peu ? Il y a toutes sortes d'appétit : des petits et des grands et le nôtre n'est pas universel. D'autant plus qu'un appétit fluctue. Respectons celui des enfants. Le rapport à l'alimentation est à considérer avec précaution. De nombreuses personnes développent des troubles de l'alimentation lorsque ce rapport devient douloureux. Veillons à ce qu'il soit serein.

En revanche, il est souhaitable que l'enfant goûte tout ce qui lui est proposé. Expliquons-lui qu'il a le droit de ne pas apprécier, mais qu'il lui faut goûter. En effet, il ne peut pas juger du goût d'un aliment sans l'avoir testé. Nous pouvons aussi lui expliquer qu'à force d'essayer, il apprendra à aimer et qu'on apprécie de plus en plus de goûts en grandissant. Respectons les goûts des enfants. Forcerions-nous un ami invité à dîner chez nous à terminer son assiette ? Si nous souhaitons faire apprécier à notre enfant une vaste palette de goûts, employons la séduction plutôt que la force, et surtout respectons son rythme. L'idéal pour qu'il ait envie de varier les goûts est de nous observer déguster des aliments variés.

Le sommeil

La qualité du sommeil est essentielle pour le bon développement de l'enfant. Bien dormir permet d'être en bonne santé physique, intellectuelle et psychique. La qualité du sommeil compte autant que sa quantité. Pendant qu'il dort, le jeune enfant se construit. Il intériorise toutes les informations emmagasinées pendant ses heures d'éveil et fait le plein d'énergie.

Accompagner le sommeil d'un enfant doit se faire dans la simplicité, en faisant confiance à sa capacité de se réguler. Guidons-le avec tendresse, souplesse et un brin de fermeté, mais sans pression ni inquiétude. Il faut faire confiance à l'évolution de l'enfant qui est en lien avec son propre schéma de maturation cérébrale. Il n'y a donc pas un âge pour faire ses nuits ni un âge



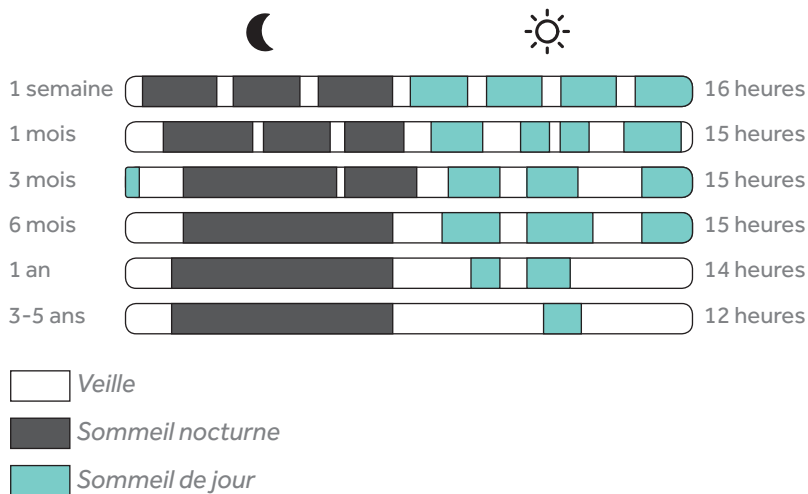
pour faire une ou deux siestes par jour. On observe des tendances. Il n'y a ni recette ni méthode, mais un rythme propre à chaque enfant. Nous pouvons encourager les bonnes habitudes, mais nous ne pouvons rien imposer dans ce domaine.

Les premiers mois, adaptons-nous au rythme de l'enfant plutôt que de chercher à l'adapter au nôtre. Pendant les deux premiers mois de sa vie, le nourrisson a un type de sommeil qui est totalement différent du nôtre, puisqu'il tombe directement en sommeil paradoxal profond avec des rêves et une agitation apparente. Il ne traverse pas, comme un enfant plus âgé ou un adulte, une période de sommeil lent suivant l'endormissement. Et bien que bébé fasse beaucoup de mimiques pendant cette première phase de sommeil, il n'en reste pas moins profond. Ce sommeil l'aide à se construire, il est essentiel de le préserver. Car c'est ce sommeil paradoxal qui joue un rôle dans l'organisation cérébrale. S'ensuit une période de sommeil calme. Si ses



besoins fondamentaux sont comblés, bébé dort paisiblement, en se sentant en sécurité comme s'il était encore dans le giron de sa maman. Le premier mois, bébé dort entre 16 heures et 20 heures par 24 heures, indifféremment le jour et la nuit. C'est entre la quatrième et la huitième semaine, en fonction de son poids, de son estomac et de son développement, qu'il prendra peu à peu conscience du rythme circadien en dormant plus longtemps la nuit. Le pouls, la température, la tension, tout le métabolisme du petit change la nuit à ce moment-là et ce, indépendamment de la façon dont nous le nourrissons. Ce n'est pas lié à une habitude créée artificiellement. Bébé espace naturellement et progressivement ses repas la nuit. Autour de ses deux mois et lorsqu'il pèse environ 5 kg, bébé commence à faire de petites nuits. C'est le moment où la plupart passent de six à cinq repas par 24 heures, voire quatre, naturellement, même pour les enfants allaités. Mais aucune inquiétude à avoir si ce n'est pas le cas, c'est juste qu'il est encore trop tôt pour cet enfant.

Évolution des durées de sommeil en fonction de l'âge



Règles simples pour aider bébé à bien dormir

- ★ Suivre le rythme naturel de l'enfant au début de sa vie et l'inciter progressivement à avoir des siestes régulières, une le matin, une l'après-midi. À son rythme, il supprimera celle du matin, à des âges très variables selon les enfants.
- ★ Observer et connaître les besoins spécifiques de l'enfant et en tenir compte. Il y a des grands et des petits dormeurs, mais la plupart des enfants ont besoin de se coucher assez tôt pour s'endormir facilement.
- ★ Dans la mesure du possible, ne jamais réveiller un enfant qui dort, surtout pendant les trois premières semaines de sa vie. Avec des exceptions, évidemment, pour les enfants ayant de graves soucis de santé qui nécessitent des soins médicaux.
- ★ Instaurer une petite routine rassurante et sympathique avant les couchers, mais sans systématisme pour qu'aucun élément de cette routine ne devienne indispensable, car cela peut créer des dépendances qui gênent l'enfant à long terme au lieu de le mettre en confiance. Il est important d'instaurer un climat de détente autour de l'endormissement, sans notion de devoir. Les petites phrases « Bonne sieste, à tout à l'heure » et « Bonne nuit, à demain matin » permettent à l'enfant de bien repérer s'il s'agit de la sieste ou de la nuit. S'il est inquiet, rappelons à l'enfant que nous l'aimons très fort, même quand il dort. Disons-le-lui souvent. Nous pouvons lui proposer un objet qui a l'odeur d'un parent, ce qui contribuera à le rassurer, ou un petit doudou (communément appelé « objet transitionnel » par les professionnels de la petite enfance), voire plusieurs, pour qu'il ne s'accroche pas trop exclusivement à un seul. L'idée est de ne pas rendre cet objet indispensable. Évitions tout ce qui maintient éveillé (trop de chansons, les mobiles trop stimulant avec des lumières électriques et des sons trop fort, des mouvements à moteur). En évitant les systématismes, nous résistons à la création de dépendances. Enfin, veillons à bien marquer une différence de comportement entre les repas et les changes qui ont lieu le jour et ceux qui ont lieu la nuit, afin d'aider l'enfant à faire la distinction. Pour cela, soyons extrêmement calmes la nuit, chuchotons et évitons d'allumer les lumières.
- ★ Familiariser bébé à son lit et éviter de lui donner l'habitude de ne s'endormir que dans les bras ou en notre présence, ou encore en buvant. Veillons à ne pas arriver en courant dès qu'il émet le moindre bruit au réveil... Laissons-lui une chance de se rendormir et détendons-nous.

.../...

★ Connaître les cycles du sommeil de l'enfant (cf. les deux schémas ci-dessus), pour mieux le préserver. Ne pas savoir reconnaître les phases de sommeil agité du tout-petit, ne pas le respecter, peut engendrer des troubles de l'endormissement et/ou du sommeil, et ce à long terme. Contrarier le rythme naturel du sommeil du petit enfant, c'est repousser le moment où il va s'installer dans un rythme régulier. Un enfant fatigué a souvent l'air excité. Savoir reconnaître ce signe d'épuisement permet de mieux répondre à son besoin d'endormissement. Bébé aura peut-être besoin de pleurer quelques minutes, mais il faut absolument le laisser s'endormir. À trop vouloir bercer un enfant pour l'aider à s'endormir, nous faisons parfois l'inverse en le maintenant éveillé. Souvenons-nous de l'expression de Maria Montessori : « L'aide inutile entrave. » Autrement dit, l'aide inutile gêne au lieu d'aider. Chercher à endormir un enfant peut parfois l'empêcher de s'endormir.

Le potty training

J'utilise volontairement le terme anglais *potty training* plutôt que de parler de « propreté », car je m'interroge régulièrement sur l'utilisation de ce mot, même s'il m'arrive aussi de l'employer. Parler de propreté sous-entend en effet que l'enfant qui porte des couches est sale. Et pourtant, il ne l'est pas. Les parents décident de lui faire porter des couches retenant ainsi les matières contre sa peau, mais il n'a rien demandé. J'ai été très étonnée de constater que la plupart des enfants en Chine ne portent pas de couches, mais un petit pantalon fendu qui leur permet de faire leurs besoins n'importe où sans jamais être souillés. C'est judicieux. À l'inverse, dans nos pays, nous avons pris l'habitude d'emprisonner les matières tout contre la peau de bébé, dans des couches parfaitement hermétiques que nous changeons trop peu souvent, habituant les enfants à cette sensation qui doit être très désagréable. Je ne suis pas en train de faire un procès aux couches que je trouve par ailleurs très pratiques, mais je pense qu'il est important de prendre conscience de deux choses.



- ★ Le choix des couches bios ou recyclables (en tissu) s'avère un choix judicieux.
- ★ Il est important de sensibiliser l'enfant à faire ses besoins dans le pot ; nous pouvons le lui proposer très tôt de manière à ce que cela fasse partie de sa vie courante.

Nous pouvons placer le pot dans la chambre de l'enfant et l'y inviter progressivement puis régulièrement à y passer un moment détendu, en discutant, en jouant avec un objet ou en lisant un livre ; il en existe d'ailleurs beaucoup sur le sujet. Faisons-le sans avoir l'air d'« attente de résultat » et un beau jour, l'enfant y fera une surprise. Réjouissons-nous alors et félicitons-le avec enthousiasme. Cela l'encourage à recommencer. Impliquons-le dans le nettoyage du pot et invitons-le à tirer la chasse. Il est content de faire comme un grand, lui qui aime tant imiter. Et il apprécie lui-même d'être de plus en plus souvent au sec. Et voilà que l'engrenage positif s'enclenche. Lorsque l'enfant est assez régulier, nous pouvons commencer à lui proposer de rester sans couche, surtout lorsqu'il est à la maison. Cela est bien sûr plus simple à la belle saison, mais ne retenons pas un enfant qui est prêt à quitter ses couches en hiver en lui expliquant que cela ne nous arrange pas.

Dès qu'il tient debout, nous pouvons commencer à changer l'enfant debout en l'impliquant le plus possible. Il n'est pas rare que les enfants sensibilisés de la sorte n'aient plus besoin de couches entre 18 mois et 2 ans. Pour certains, c'est le cas de jour et de nuit simultanément, pour d'autres cela se fait en deux temps. Mais n'est-ce finalement pas le fait des parents qui incitent à mettre des couches la nuit, car ils sont inquiets d'avoir à changer les draps trop souvent ? Il existe des alaises carrées douces et épaisses pour éviter d'avoir à changer tout le lit. Lorsque l'enfant est plus âgé, elles lui permettent même de pouvoir être autonome au milieu de la nuit en cas d'accident.

L'essentiel est de suivre le rythme de l'enfant lorsqu'il est prêt, car cela correspond à une étape du développement de son cerveau. Un de mes enfants me l'a très bien fait comprendre en enlevant lui-même les couches que je lui mettais. Après trois ou quatre fois, j'ai compris et il a « été propre » de jour comme de nuit en une semaine à 18 mois. C'est lui qui m'a exprimé

son besoin. Certains l'auraient peut-être grondé en lui remettant sa couche, mais j'avais observé qu'il se plaignait dès qu'elle était sale. Autant d'indices qui indiquaient qu'il était prêt. Là encore, un maître-mot : l'observation. Et, bien sûr, le respect du rythme de l'enfant, la verbalisation, les encouragements, l'absence totale d'exigences et de réprimandes sur ce sujet et une bonne dose de patience !

Lorsque l'enfant ne porte plus de couches, mieux vaut ne pas revenir en arrière, sauf si lui-même le souhaite. Veillons à ce que ses vêtements soient pratiques en évitant les salopettes, par exemple, et privilégions les couches-culottes qui sont si simples à mettre, à baisser et à remettre. Elles constituent une bonne étape vers le vrai dessous. Quoi qu'il en soit, il ne s'agit pas d'en faire une question de fierté ni de confort parental. Il faut que l'enfant ait une maturité suffisante du point de vue physique (contrôle des muscles et du sphincter), intellectuel et affectif. Il existe bien sûr des cas où les choses sont plus compliquées, car elles relèvent d'un problème médical ou psychologique, mais c'est parfois dû à la maladresse de parents qui ont voulu aller trop vite dans l'apprentissage de la propreté. On parle d'énurésie à partir de 4 ans et il vaut alors mieux consulter. Pour ceux dont les enfants ont des difficultés, je recommande la lecture du chapitre consacré à l'énurésie du livre *Transmettre l'amour*²⁰ du pédiatre P. Lemoine.

Un environnement rassurant et ludique

Adapter l'environnement, c'est aussi supprimer les obstacles au développement. « Aussi est-il nécessaire, avant de procéder à toute tentative d'éducation, d'établir dans l'ambiance les conditions les plus favorables à l'éclosion des caractères normaux profonds. Il suffit, pour réaliser cette ambiance favorable, d'éloigner les obstacles, et c'est là le premier pas à faire, poser les bases mêmes de l'éducation²¹. » Le principal obstacle au développement, c'est l'interruption de l'activité ordonnée, longuement évoquée précédemment. Protégeons le processus de développement du potentiel humain. L'enfant se perfectionne en manipulant, alors laissons-le manipuler spontanément.

²⁰ Nouvelle Cité, 2007.

²¹ *L'Enfant*, op. cit., p. 129.

Éloigner les obstacles, c'est aussi veiller à ne pas offrir trop de stimulations à la fois. Cherchons à organiser les sollicitations sensorielles que nous proposons à l'enfant. C'est pourquoi il convient de lui proposer un espace que nous agrandissons au fur et à mesure. Dans un premier temps, la limitation de l'espace permet à l'enfant de s'y repérer et d'en avoir une représentation mentale. Il s'y oriente et il explore en toute sécurité.

Pour les mêmes raisons, évitons de proposer trop de jeux ou d'activités à la fois. Limitons la quantité, car nous savons que trop de matériel créé de la confusion et ne favorise pas l'autonomie de l'enfant. L'abondance des activités peut même retarder ses progrès.

Jouer sans jouets

Jouer n'implique pas forcément des jouets à proprement parler. Bien qu'il y en eût de somptueux dans la première école de Maria Montessori, elle constata rapidement que les enfants les délaissaient au profit d'objets réels et de situations de la vie courante, qui, contrairement à chez eux, ne leur étaient pas refusés. Maria Montessori pensait que l'enfant recourt au jouet faute de mieux et s'en contente quand il n'a que ça, mais qu'il aspire toujours à des occupations plus élevées, c'est-à-dire constructrices, s'il en a

la possibilité. Et s'il s'en contente, c'est peut-être parce que « l'adulte [...] ne laisse l'enfant libre que dans ses jeux, et même seulement avec ses jouets », écrivait Maria Montessori dans *L'Enfant*.

Et pourtant, l'enfant est surtout attiré par ce qui lui permet de s'adapter au monde. Il a besoin de « vrai ». Jusqu'à 3 ans,

l'enfant a particulièrement envie de

se connecter au réel pour comprendre le monde. C'est bien plus tard qu'il souhaitera s'en divertir.

« L'adulte [...] ne laisse l'enfant libre que dans ses jeux, et même seulement avec ses jouets. »

Maria Montessori, *L'Enfant*.

Maria Montessori écrivait : « Au lieu de moyens pour développer son intelligence on lui donne des jouets sans intérêt. Il veut toucher à tout : on lui laisse toucher certaines choses et on lui défend les autres [...] il est reconnu que l'enfant veut copier le travail des adultes mais en réponse on lui donne des choses avec lesquelles il ne peut pas travailler. On se moque de lui! [...] Le jouet a pris tant d'importance que les gens croient qu'il est une aide à l'intelligence ; c'est certainement mieux que rien mais il est un fait significatif, c'est que l'enfant se fatigue vite d'un jouet et en veut de nouveaux. Il le casse exprès et l'on conclut qu'il prend plaisir à démonter les choses et à les détruire ; mais ceci est un caractère artificiellement acquis du fait qu'il n'a pas les objets convenables à manipuler. Les enfants manifestent peu d'intérêt pour ces choses parce que le réel en est absent²². »

Proposons à l'enfant de faire comme nous et de faire vraiment, avec des objets adaptés à ses capacités comme des petites assiettes cassables, plutôt que de lui proposer de faire semblant avec de la dinette en plastique. L'enfant aime être « pris par la réalité », qui l'intéresse et le guide vers la concentration et la construction intellectuelle. Il a soif d'explorer ce qui l'entoure. Chaque espace a son attrait et notre regard bienveillant le protège contre les dangers. Tout en fixant certaines limites, liées à la sécurité et à l'hygiène, ne le privons pas de son enthousiasme à découvrir son univers.

Par ailleurs, ne cultivons pas chez l'enfant le goût exagéré de la collection d'objets parce que son attention risque d'être détournée de l'activité qui le construit psychiquement. Son énergie dévie. Il utilise alors toutes ses forces pour obtenir plus de choses, au point d'être gâté et de ne plus les savourer dès lors qu'il les possède. C'est un désir de pouvoir. Selon Maria Montessori, « presque toutes les déviations morales sont les conséquences de ce premier pas qui doit décider entre l'amour (*ndlr* : de l'action) et la possession²³ ».

Gardons-nous de cantonner les enfants aux jouets, car nous avons parfois tendance à les renvoyer à leurs jeux lorsque nous trouvons qu'ils sont trop « dans nos pattes » au moment où nous nous affairons, alors qu'ils rêvent juste de participer à la vraie vie. Leur grand but est de devenir autonomes et non pas de se distraire tout le temps ! Soyons attentifs à ne pas couper les ailes de l'élan joyeux et spontané qui pousse l'enfant à agir dans son milieu réel en

22 *Éducation pour un monde nouveau*, Desclée de Brouwer, chap. 10.

23 *L'Enfant*, *op. cit.*, chap. 32.

étant vraiment utile. Il cherche à faire des efforts et à s'exercer. Ne lui demandons pas de retourner à ses jouets, ne le renvoyons pas dans un monde irréel et imaginaire. Donnons à l'enfant le droit de s'exercer et d'avoir de vraies activités. Sinon, il risquerait de multiplier les bêtises, les bouderies, de ressentir de la tristesse, de somatiser et, à très long terme, de souffrir de troubles.

L'enfant passe sa vie à jouer, mais il s'agit pour lui d'une chose sérieuse, pas d'un divertissement. Tandis que l'adulte joue pour se distraire et pour oublier les soucis de la réalité,

l'enfant joue pour s'ancrer dans la réalité et s'y adapter. En veillant à ne pas opposer le jeu au travail quand nous nous adressons à l'enfant, nous l'aidons à garder le goût de l'effort et de l'activité. Jouer, c'est apprendre, rechercher, poser des hypothèses, les vérifier... Notre société a pris l'habitude d'opposer les notions de plaisir et de travail, ce qui est regrettable et ce contre quoi nous pouvons réagir. L'enfant n'a pas envie de fuir la réalité et de s'en extraire ; au contraire, il aspire à travailler et à apprendre pour devenir toujours plus autonome. Proposons-lui donc des jeux qui l'aident, qui ont un sens.

Cela n'empêche pas, bien entendu, d'apprécier les jeux et jouets, tant qu'ils ne sont pas la seule chose proposée à l'enfant. Les jeux ont beaucoup évolué depuis l'époque de Maria Montessori et beaucoup sont aujourd'hui de qualité, pédagogiques, tout en gardant un aspect esthétique et magique. Tout est une question de quantité, de qualité, autrement dit, une question de choix ! Et ces choix sont notre responsabilité.



Choisir les jouets

Choisissons les jouets, car la société de consommation propose des jeux sophistiqués qui ne prennent pas toujours en compte les besoins réels de l'enfant. Certains sont sans intérêt et conçus pour attirer les parents. La plupart des jeux pour tout-petits sont surstimulants parce qu'ils proposent du tout-en-un et nous nous retrouvons avec trois vaches bleues dans un rond, juxtaposées à cinq papillons roses avec des ailes en forme de triangle. Tous les concepts sont mélangés, nous abordons souvent en même temps les couleurs, les formes, les quantités, les tailles... C'est vrai pour beaucoup de jouets et de livres conçus pour la toute petite enfance. Alors que c'est un moment où l'enfant a besoin de voir des objets identifiables et des concepts isolés.

Dans la mesure du possible, sélectionnons du matériel sensoriel, beau, qui a un objectif clair et non pas trop d'objectifs, dans des matériaux de qualité. Veillons aussi à ne pas accumuler trop de jouets. Entrer dans une chambre surchargée de jouets, c'est comme arriver dans une boutique trop chargée, cela peut décourager. Rien n'attire l'attention, tout est noyé dans la masse. On est plus attiré par un magasin ordonné où les choses sont mises

Les fonctions du jeu

Quand nous choisissons un jeu, gardons en mémoire le but du jeu, autrement dit, ses fonctions :

- ★ favoriser le développement de la concentration ;
- ★ coordonner les mouvements (motricité globale et fine) ;
- ★ s'adapter au monde et cheminer vers l'autonomie ;
- ★ développer les sens ;
- ★ appréhender des concepts ;
- ★ créer et imaginer ;
- ★ savoir suivre des règles, coopérer ;
- ★ s'amuser bien sûr ;
- ★ cultiver la joie.



en valeur que par un fouillis ou un étalage trop chargé. Préparons l'organisation des jeux en les disposant avec soin. Organisons des roulements car certains jeux délaissés pourront susciter de nouveau l'intérêt plus tard. Mais nous pouvons aussi en échanger ou en donner. Nous pouvons choisir avec l'enfant ceux qu'il est prêt à donner. C'est aussi une manière d'apprendre à partager dès le plus jeune âge.

Faire une juste place à l'imaginaire

Il n'est pas toujours évident pour l'enfant qui accumule les perceptions en tous genres de faire la différence entre le vrai et le faux, entre le réel et l'imaginaire. C'est pourtant une condition indispensable à son bon développement. C'est pourquoi il est souhaitable de veiller à ce qu'il ait une bonne perception de la réalité. Il est donc important d'attendre que celle-ci soit

bien ancrée avant d'introduire des histoires imaginaires.

Notre culture multiplie les histoires rocambolesques, en les présentant toujours comme des histoires pour enfants. Mais ce sont bel et bien des histoires de grandes personnes inventées par des adultes. Certes, les enfants inventent des histoires imaginaires et les apprécient, mais c'est souvent parce qu'ils ont baigné dans cette atmosphère. Nous avons développé en eux un penchant pour l'extraordinaire. Mais dans un premier temps, instinctivement, l'enfant est avant tout attiré par le réel.

Le tout-petit est intéressé par le concret. Certes, le fantastique le fera rêver quand il sera plus âgé, mais laissons-le déjà s'imprégner de la réalité ! Il y a tant d'enfants qui ont une réelle difficulté à faire la part des choses et qui confondent les deux univers. Ces enfants peuvent être mis en difficulté par cette perméabilité entre le réel et le virtuel. Ils peuvent même confondre ce qui est arrivé avec ce qu'ils imaginent arriver... La réalité doit être bien perçue, c'est essentiel. Alors, veillons à ne pas introduire les histoires imaginaires trop tôt.

Choisissons, dans un premier temps, des histoires et des livres qui décrivent l'univers de l'enfant, son quotidien avec des situations concrètes et réalistes. Pour les mêmes raisons, il vaut mieux privilégier les livres dont les personnages sont des êtres humains plutôt que des animaux vivant à la manière des hommes. Il y a par ailleurs de formidables livres présentant les animaux dans leur environnement naturel. Une fois que l'enfant est bien enraciné dans la réalité, il pourra aborder des livres qui humanisent des animaux et qui sont si fréquents dans la littérature enfantine.

Plus tard encore, une fois qu'il aura une perception lucide du monde, l'enfant pourra apprécier les contes sans en avoir peur. Ceux-ci sont importants car ils font partie de notre patrimoine culturel mais ils n'ont pas été créés pour des enfants à l'origine. Ils sont souvent effrayants et peuvent générer de l'anxiété.

De la même manière, nous pouvons nous interroger sur la nécessité de croire vraiment au Père Noël, à la petite souris ou à la fée des dents... Ce sont certes des histoires qui plaisent aux petits – et surtout aux grands –, mais si nous affirmons aux enfants que ce sont des histoires vraies, nous

leur mentons. C'est pour rêver, pour s'amuser, disent certains, mais qui cela amuse-t-il ? Surtout ceux qui font croire. L'enfant ne tire pas toujours un vrai plaisir de cette croyance. En revanche, cela trouble sa perception de la réalité. Et lorsqu'il réalise un beau jour que c'est une légende, il risque d'être déçu. Il se ment parfois à lui-même pour continuer à y croire, car cela le rend triste de réaliser qu'on lui a menti. Ce n'est pas tant le fait qu'il n'y ait pas de Père Noël qui le trouble, que le fait de renoncer à quelque chose auquel il croyait, auquel on lui a fait croire. Cela trouble sa confiance dans sa perception du monde.

Car après tout, il y a peut-être beaucoup d'autres choses qui ont l'air d'être vraies et qui ne le sont pas. L'enfant peut aussi se sentir trahi par les adultes, qui lui ont masqué la vérité et lui ont raconté des histoires. Il peut se sentir victime d'une supercherie. Même si ce n'est pas toujours aussi dramatique, pourquoi ne pas présenter aux enfants ces coutumes comme de belles histoires imaginaires racontées à l'occasion de faits bien réels : la coutume d'offrir des cadeaux à Noël et des pièces lorsque les premières dents tombent... Et n'oublions pas que celles-ci tombent aux alentours de l'âge de raison, alors ne venons pas troubler cette dernière.

« Il y a une diminution d'intelligence [...] quand elle a fui vers le monde des illusions, mais encore quand elle est réprimée ou éteinte par le découragement. »

Maria Montessori, *L'Enfant*.

Aider l'enfant à avoir une bonne représentation de la réalité est une question de respect que nous lui devons. Imaginez que l'on vous apprenne une langue erronée alors que vous emménagez dans un pays étranger dont la culture vous est inconnue...

Maria Montessori pensait que les illusions déçues et les découragements accumulés diminuent le développement de l'intelligence, qu'ils sont comme des « barrières psychiques », « des rideaux qui descendent sur l'esprit de l'enfant²⁴ ». Elle pensait que

les enfants que l'on fait obéir en leur faisant croire à des mensonges pour les effrayer (loup, monstre, père fouettard, etc.) développent des peurs subconscientes. En revanche, être bien ancré dans le réel permet à l'enfant de remplacer ses peurs par de la prudence.

Il ne s'agit pas d'un plaidoyer contre l'imagination, celle qui permet de se représenter ce que l'on ne connaît pas est un outil précieux. Il s'agit d'une mise en garde contre le recours abusif ou trop précoce à l'imagination fantastique.

Faire confiance, le plus beau cadeau pour favoriser la confiance

Aimer, c'est faire confiance. Il n'est pas nécessaire de surélever tous les objets dans la maison (à part ceux qui sont extrêmement fragiles ou dangereux). Mieux vaut désigner ces objets à l'enfant en lui expliquant à quoi ils servent, s'il peut les utiliser, et si oui, lui montrer comment, simplement, avec des gestes précis. C'est comme si on lui faisait une « présentation » à la manière d'un éducateur Montessori qui montre une nouvelle activité. C'est une manière de donner les règles de la maison et son mode d'emploi à l'enfant. Il peut ensuite y évoluer en confiance. Dans une double confiance : celle que nous lui faisons et celle que cela lui procure, une confiance en lui-même. C'est plus rassurant que d'être parqué dans une zone sans danger en considérant que le reste de la maison, et du monde, est une source de risques inconsidérés !

L'usage du parc est parfois nécessaire, mais ne doit pas devenir une habitude, une solution de facilité pour mettre l'enfant dans une cage, hors d'état de nuire et hors d'état d'apprendre aussi. Cantonner l'enfant trop souvent ou trop longtemps dans un parc, c'est lui dire inconsciemment que le monde est dangereux, inaccessible pour lui et qu'il n'y a pas accès. Pour ma part, je n'en ai utilisé pour aucun de mes enfants et ils n'ont pas été en danger pour autant. Cela prend sans doute du temps, mais c'est un bel investissement. Les barrières à escalier ne doivent pas non plus nous empêcher de laisser nos enfants s'y exercer sous surveillance. C'est un apprentissage néces-

saire qui prend du temps et qui peut être vécu tout naturellement, comme un jeu, comme si on était au square dans une structure de jeu. Prenons patience, accompagnons l'enfant dans l'escalier, marche après marche, en le contenant du regard, en étant prêts à le rattraper si nécessaire, mais sans même qu'il s'en aperçoive. Mieux vaut montrer aux enfants d'où viennent les dangers, leur expliquer comment les éviter que de les protéger sans qu'ils en aient conscience (cache-prise, protège coin de table basse, etc.). Il s'agit de sensibiliser au danger tout en faisant confiance.

Par exemple, lorsqu'un enfant escalade sans cesse, il est dans la période sensible du mouvement, il explore, il s'exerce. S'il s'agit de mouvements désordonnés et agités, invitons-le à avoir une activité minutieuse, mais si c'est une activité qui a un but, respectons-la. Au lieu de l'interrompre en le mettant en garde ou de lui interdire, observons-le. Peut-être s'y prend-il très bien. Nous pouvons veiller sur lui en le surveillant sans l'empêcher de mener à bien son ambitieux projet. Il est en confiance, faisons-lui confiance. Il est en train de se surpasser et de gagner en estime de lui-même. Il repousse les limites de ses possibilités : « Je suis capable, je réussis, j'aime escalader ! » Combien de fois le cri angoissé d'un adulte découvrant un enfant en train de grimper lui a fait perdre confiance ? À en tomber ! Surtout lorsque l'adulte s'écrie avec conviction : « Tu vas tomber ! » Cela prend du temps d'observer un enfant agir plutôt que de l'en empêcher pour soi-disant le protéger, certes. **Mais le temps que nous accordons à un enfant est le plus beau des cadeaux.** Se rendre disponible à ses enfants, ce n'est pas courir pour les accompagner d'une activité à une autre ni leur proposer un écran de télévision pour les rendre calmes parce que passifs. Être présent, c'est être présent à la relation. Alors lorsque nous avons le temps de donner du temps, ne manquons pas cette opportunité.

La mission du parent est de veiller à la sécurité de l'enfant. Mais parfois, pour garantir sa sécurité, nous nuisons à sa sécurité intérieure. Or, celle-ci est essentielle. Les adultes, malgré leur bonne volonté et leurs efforts, ont parfois une influence négative sur l'enfant en brisant sa sécurité intérieure. L'accumulation de petites « blessures », les empêchements d'agir, de

prendre des risques, de terminer une activité ou d'exprimer une idée sont autant d'entraves à son bon développement. Ils témoignent d'un manque de respect de l'enfant. Cette façon que l'adulte a de montrer qu'il est supérieur fait baisser la confiance en soi de l'enfant, inexorablement. Il se sent inférieur, impuissant, incapable. Sans parler des petites phrases comme : « Tu n'es qu'un enfant... », « Tu es trop petit pour... », « Tu ne peux pas... ».

Nous devons accepter la motricité de l'enfant et tenter de la favoriser. S'il tombe, au lieu de le gronder, pourquoi ne pas l'encourager et l'aider à recommencer ? Mieux vaut toujours redonner sa confiance à l'enfant. Ne pas lui dire qu'on ne pourra plus jamais lui faire confiance ou autre formule de ce type, car cela fait perdre tout espoir de progrès et le condamne.

De même, lorsqu'un enfant agit mal, décrivons le mauvais caractère de son action plutôt que de lui dire qu'il est méchant. « Ce que tu as fait est inacceptable » n'a pas la même valeur négative que : « Tu es méchant ! » Cette formulation enferme l'enfant dans une mauvaise attitude et lui attribue un défaut à long terme. De manière générale, décrivons le comportement qui nous déplaît plutôt que de critiquer directement l'enfant avec des phrases comportant le pronom « tu », car on dit que « le tu tue », autrement dit la critique répétée détruit. Le meilleur moyen de développer la confiance de l'enfant est de lui faire confiance et d'être à son écoute, dans le respect de son activité autonome. Lui proposer des opportunités de réussir, lui

« L'adulte est convaincu de corriger l'enfant de ses défauts, mais j'aimerais que ce soit clair qu'il est parfaitement inutile de corriger des défauts qui disparaîtront d'eux-mêmes à l'âge adulte [...]. »

Maria Montessori, *L'Enfant dans la famille*.

exprimer notre fierté, favoriser son indépendance sans trop intervenir sont des moyens de développer sa propre estime. Le jeune enfant apprend en agissant et non en écoutant ce qu'on lui enseigne. Limitons les interdits en préparant en amont un environnement favorable. Luttons contre les complexes d'infériorité qui s'installent pendant l'enfance et qui peuvent durer une vie. L'enfant qui se sent aimé de manière inconditionnelle, tel qu'il est, a confiance en lui. Pour être bien dans sa peau, il faut s'accepter, et pour cela il faut se sentir accepté, même quand on n'est pas parfait ! Il faut aussi reconnaître que l'on ne peut pas plaire à tout le monde.

.....

Proposons à l'enfant des activités stimulantes

Choisissons des activités avec un but défini, qui engagent l'enfant et répondent à ses besoins de mouvement, de développement sensoriel, de langage et de développement social. Sélectionnons pour cela des objets spécifiques, pour développer des points précis. Chaque activité isole un paramètre : soit les formes, soit les couleurs, une sensation... Les objets que nous proposons au petit ne sont pas considérés comme des passe-temps futiles, ni comme des outils académiques mais comme des aides au développement naturel. Les objets proposés stimulent les sensibilités intérieures et naturelles du bébé, ainsi que son intérêt et par là même, sa concentration.

Voici une liste d'objets et d'activités qu'on utilise dans l'approche montessorienne pour les tout-petits, mais je tiens à préciser qu'il ne s'agit pas de les « faire » toutes, ni de collectionner ou d'acheter tous ces objets. C'est une liste d'idées qui n'est ni exhaustive, ni indispensable. Il s'agit de faire avec ce que nous avons autour de nous, d'utiliser notre créativité et notre imagination pour interagir avec l'enfant, lui proposer des aides adaptées, faciles, attirantes

et accessibles. Et le plus important reste l'état d'esprit, le regard que nous portons sur l'enfant : l'observer, ne pas trop limiter son espace ni sa liberté de mouvement. Accepter qu'il grandisse et l'inviter à collaborer. L'important est qu'il puisse se dire avec joie : « Je peux le faire ! » Avoir confiance en soi, c'est savoir que l'on est capable d'agir sur notre environnement de façon libre. Avoir de l'estime de soi, c'est se sentir utile. La liste qui suit n'est donc pas une recette de cuisine, c'est une source d'inspiration. Le secret, c'est d'intégrer l'enfant dans la vie sociale et de lutter contre les « Fais pas ci », les « Touche pas ça » et la quête de performance !

La manière dont nous abordons ces activités avec les enfants est plus importante encore que l'activité elle-même. Nous la proposons, nous la présentons, comme nous le ferions avec un cadeau : en le préparant en amont, en le donnant le plus gentiment possible, en observant l'enfant le recevoir et l'exploiter. Nous faisons une « présentation », c'est-à-dire que nous montrons avec soin comment nous utilisons le jeu en marquant les étapes avec un début et une fin sur le lieu de rangement. Idéalement, nous faisons des présentations de matériel à des moments où l'on est bien disponible, en s'assurant que l'enfant l'est aussi. Nous permettons à l'enfant d'être actif dans le choix du jeu, de l'endroit où il va le faire et, dans la mesure du possible, du temps qu'il va y passer. Nous faisons des gestes lents et précis et nous soignons le choix des mots que nous employons. Puis nous laissons l'enfant explorer à sa manière. Enfin, nous observons beaucoup. L'observation est importante pour adapter continuellement l'environnement aux besoins évolutifs de l'enfant qui grandit. Observer nous permet de savoir quand introduire de nouvelles activités. Posons-nous régulièrement les questions : l'enfant explore-t-il ? Fixe-t-il son attention ? Répète-t-il l'activité ? Se concentre-t-il ?

Toutes ces activités sont des occasions de relation, de coopération, d'éveil de la curiosité et de l'activité. Elles sont des points de départ, pas des buts en soi ni des objectifs de compétences à acquérir. Ce sont avant tout des sources de joie. Suivons l'enfant avec bienveillance car c'est lui qui donne le tempo.

Pour stimuler la vue

Les mobiles

Dans l'approche montessorienne, nous accordons une grande importance aux mobiles qui sont les premiers objets que nous proposons au tout-petit (dès 3 semaines), car le premier sens qu'il lui faut développer est celui de la vue. Nous insistons sur l'importance des « mobiles immobiles » lorsque l'enfant est petit, c'est-à-dire des mobiles sans moteur, dont le mouvement est naturel. Il y a quatre mobiles que nous présentons successivement à l'enfant (cf. les patrons p. 170).

★ **Le mobile de Munari.** Il se compose de trois baguettes parallèles auxquelles sont suspendus des motifs géométriques noirs et blancs et une boule transparente qui reflète la lumière. Le tout forme un ensemble harmonieux et léger qui capte l'attention de bébé en sollicitant le goût naturel que le bébé a pour l'ordre.



★ **Le mobile de Gobbi.** On le propose vers 3 mois et demi. Il présente à l'enfant les nuances de couleurs d'un même ton : vert, bleu, rouge ou autre (ici violet). Il est composé de cinq à sept boules brillantes, le plus souvent faites avec des bobines de fil de soie pour capter la lumière.

★ **Le mobile des danseurs**, présenté vers 4 mois, est fait avec des suspensions de papier brillant représentant quatre danseurs dont les parties du corps sont distinctes pour être en mouvement.



★ **Le mobile des octaèdres** lui succède vers 5 mois. Il se constitue de trois solides géométriques de couleurs primaires (bleu, rouge et jaune).

Je vous décris ici les versions « officielles ». Mais nous pouvons bien sûr, en les fabriquant nous-mêmes, nous inspirer de celles-ci tout en suivant notre inspiration et en utilisant ce dont nous disposons. Nous pouvons créer toutes sortes de mobiles simples et uniques. Laissons libre cours à notre créativité en ayant soin de suivre les étapes : noir et blanc, puis couleurs primaires, puis nuances de couleurs, puis mouvement. Nous pouvons aussi utiliser des matériaux très divers : plume, pomme de pin, ou autre objet naturel inspirant.



Les objets suspendus

Vers 3 mois et demi, observer des objets suspendus permet au bébé d'exercer sa concentration et même sa préhension. Il peut s'agir de grelots, d'anneaux, de hochets, de tout jouet pourvu qu'il soit attirant, simple et sécuritaire. Placé à la bonne distance il permet à bébé d'observer et de s'exercer à attraper. Les objets qui émettent un son lorsque l'enfant les touche stimulent d'autant plus son activité et favorisent la prise de conscience du lien de cause à effet. Les objets suspendus peuvent aussi être placés de manière à ce que l'enfant les atteigne avec ses pieds, ce qui stimule l'exercice de ses jambes.



Les objets et activités liés à la vue

- ★ Observer des plantes, des fleurs, des êtres vivants.
- ★ Regarder des œuvres et images d'art. Pourquoi ne proposer à l'enfant

que des « images pour enfants ? », des couleurs et des formes simplifiées ? Ils méritent aussi d'être exposés à ce qui est beau, aux œuvres d'art qui transcendent notre vie. On peut facilement avoir un petit pupitre sur lequel on fait tourner des reproductions de tableaux.

★ Jouer à cache-cache derrière ses mains que l'on ouvre et ferme comme des rideaux de théâtre, dès 4 mois. Plus tard, on peut s'amuser à changer d'expression (travail sur la permanence de l'objet). Vers 18 mois, le jeune enfant aime beaucoup jouer à cache-cache en se cachant lui-même, derrière des rideaux, une porte, une couverture... Il peut rester très longtemps dans sa cachette, heureux d'être invisible. Ce qui est très amusant, c'est qu'au début, il pense qu'on ne le voit pas dès lors que lui ne voit plus celui qui le cherche. On peut faire le même jeu avec un foulard et des objets (travail sur la permanence de l'objet).

★ Trier des objets par couleur.

★ Trier des objets par taille.

★ Trier des objets par thèmes.

★ Trouver le plus ceci ou le plus cela : jeu des superlatifs.

★ Associer des objets de couleur à une carte colorée.

★ Observer dans la rue ou en voiture : « Qui voit une voiture rouge ? »

★ Observer grâce au jeu de « mon petit œil voit » quelque chose qui est ceci ou cela...

★ Observer des petites bouteilles d'eau récupérées avec des liquides de couleurs différentes.



Pour stimuler l'ouïe

- ★ Parler, parler, parler, verbaliser, mettre en mots, échanger !
- ★ Reconnaître les sons de la vie quotidienne.
- ★ Nommer ce qu'on entend au loin pour sensibiliser bébé aux bruits lointains et aux bruits de fond.
- ★ Inviter à écouter le silence.
- ★ Jouer à chuchoter.
- ★ Provoquer un son et jouer avec les petits bruits. Inviter l'enfant à en faire mais il le fait le plus souvent très spontanément.
- ★ Écouter des comptines, des berceuses, des chansons, de la musique, etc.
- ★ Reconnaître des sons (bruits d'animaux, bruitages, etc.).
- ★ Jouer au jeu de « ma petite oreille entend » quelque chose qui...
- ★ Faire des petits jeux de rythme avec des claquements de langue, des jeux de doigts sur le bois, le tissu...
- ★ Manipuler des instruments simples.



- ★ Secouer des petites bouteilles d'eau récupérées pour faire des maracas ou des petits-suisses vides accrochés avec des graines à l'intérieur. Ou encore des bâtons de pluie fait maison avec des boîtes de récupération.

Pour stimuler le toucher

- ★ Toucher des matériaux différents (les distinguer, les associer, les mettre en paires) : des carrés de tissu, des coussinets, des peluches, des rubans, des matériaux naturels comme des galets...
- ★ Manipuler un hochet à mordre.
- ★ Cacher un objet dans un sac à mystère où l'enfant glisse la main pour deviner ce que c'est.
- ★ Apprécier la douceur d'un doudou.
- ★ Jouer au jeu de « ma petite main sent » quelque chose qui...
- ★ Se déplacer sur un petit parcours de motricité sensoriel. Organiser un petit circuit composé de tissu, de différentes matières, de peau de mouton, d'ardoise, de carton, de matelas... On y marche pieds nus et on sent le doux, le rêche, le froid, le douillet...



Pour stimuler le goût et l'odorat

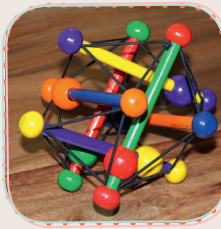
- ★ Introduire de nouveaux aliments régulièrement, si possible de manière isolée, c'est-à-dire en ne mélangeant pas toutes les saveurs pour que l'enfant sente bien les goûts.

- ★ Varier les menus.
- ★ Parler des saveurs, y sensibiliser le tout-petit verbalement.
- ★ Sensibiliser l'enfant aux odeurs en l'invitant régulièrement à sentir une fleur, un aliment, une boisson. Verbaliser les odeurs, les nommer, les décrire. Les évoquer quand elles ne sont plus présentes.

Pour favoriser la construction du mouvement

Motricité fine

- ★ Les hochets : on propose des jouets légers. On veille au choix des matériaux, à la propriété, à la quantité et à la facilité de préhension. On propose aussi des hochets sur lesquels bébé peut avoir une action, par exemple des grosses perles mobiles sur une tige, qui font un petit mouvement et/ou un petit bruit. Vers 7 mois, on peut lui proposer des hochets faciles à passer d'une main à l'autre comme le hochet à double disque.
- ★ Des grelots suspendus à un ruban.
- ★ Un anneau et un ruban.
- ★ Les cylindres, cubes ou sphères avec un grelot à l'intérieur.



- ★ Les balles de préhension, de petites balles faciles à manipuler.
- ★ Les balles de jonglage, des petites balles et petits sacs de tissu. Bébé aime beaucoup qu'on les lui pose sur la tête et tente de les attraper ou de ne pas les faire tomber.
- ★ Mettre des objets dans des petits paniers à thèmes (objets triés par forme, ou par couleur, par famille, etc.).
- ★ Les boîtes à ouvrir et refermer.
- ★ Les objets à cacher dans des boîtes.
- ★ Les boîtes gigognes ou poupées russes.
- ★ Les anneaux sur tige à base mouvante pour une facilité de manipulation.
- ★ Les anneaux sur tige à base fixe.



- ★ Les boîtes à encastrement : il s'agit d'une série de boîtes avec un trou sur le dessus qui permet à l'enfant d'y insérer un objet qui a la forme du trou, et de le récupérer. Il y a idéalement une boîte par forme. Ces boîtes permettent de travailler la notion de permanence de l'objet en plus de développer la dextérité, l'habileté et la coordination œil/main.



- ★ Les blocs à empiler.
- ★ Emboîter des puzzles à encastrement. Une forme à la fois.
- ★ Faire des puzzles avec des gros boutons de préhension.
- ★ Utiliser des puzzles avec des boutons de préhension de plus en plus petits.
- ★ Puzzle avec des pièces aimantées qui s'attrapent grâce à une sorte de canne à pêche.
- ★ Ouvrir une boîte à couvercle coulissant.
- ★ Mettre un œuf dans un coquetier de bois.
- ★ Insérer un jeton de bois dans une tirelire facilement ouvrable par l'enfant.
- ★ Enfiler plusieurs jetons dans une fente.
- ★ Enfiler des objets sur des tiges. Sur une tige verticale, puis sur une tige horizontale. Au début, les objets à enfiler sont tous identiques, par la suite ils ont des tailles ou des couleurs différentes.
- ★ Enfiler des grosses perles sur un gros fil.





- ★ Mettre des petits objets dans un bol (par exemple des boutons, des haricots secs, des lentilles...).
- ★ Mettre des objets dans des tiroirs.
- ★ Manipuler des solides géométriques.
- ★ Jouer avec des clés de serrures sur un meuble bas.
- ★ Ouvrir et fermer des placards à sa taille, y mettre toutes sortes de trésors.
- ★ Ouvrir et fermer des loquets, des verrous.
- ★ Fabriquer une tour.
- ★ Peindre, griffonner, dessiner, colorier.
- ★ Manipuler de la pâte à modeler.

- ★ Insérer des cure-dents dans les petits trous d'un flacon de fines herbes récupéré.
- ★ Utiliser un entonnoir, y verser un liquide à l'aide d'un récipient.
- ★ Créer des compositions naturelles.
- ★ Trier toutes sortes d'objets.
- ★ Enfiler des cubes sur une tige.
- ★ Faire glisser des perles sur des tiges.
- ★ Enfiler des disques sur une tige horizontale.
- ★ Coller des gommettes.
- ★ Utiliser des ciseaux à bout rond.

Motricité globale

- ★ Être libre de ses mouvements (grâce à des vêtements confortables et des espaces assez vastes).
- ★ Se dresser en s'accrochant à une barre de danseur, appelée tringle de brachiation. On peut en fabriquer une avec une tringle solide. La barre peut être placée devant un miroir. Un meuble bas peut aussi faire l'affaire.





- ★ Pousser un chariot de locomotion.
- ★ S'exercer dans les escaliers.
- ★ Escalader une plate-forme ou un petit escalier.
- ★ Grimper sur un chemin de bois ou sur des blocs de motricité.
- ★ Plateforme de grimpeur (petit escalier avec plateforme).
- ★ Mur d'escalade.
- ★ Tirer des jeux à roulettes.
- ★ Développer l'équilibre (marcher sur le rebord du trottoir, sur une ligne au sol).

« L'enfant de dix-huit mois à deux ans est capable de parcourir des kilomètres. Il peut franchir des passages difficiles, monter des escaliers. Seulement, il marche avec un but différent du nôtre. Nous cheminons pour atteindre un but extérieur, et nous allons droit à ce but. L'enfant, lui, marche pour élaborer ses propres fonctions. Son but est donc de se créer lui-même. Il est lent. Son rythme n'est pas encore établi, mais les choses qui l'entourent l'attirent. L'aide que devrait apporter l'adulte serait, à ce moment, de renoncer à son propre rythme, à ses propres buts. »

Maria Montessori, *L'Enfant*.

- ★ Expression corporelle libre (avec ou sans musique, danse avec ou sans foulard).
- ★ Marcher, marcher beaucoup, ne pas systématiser l'usage de la poussette.
- ★ Jeu de quilles.
- ★ Jeu de la cible. Lancer dans une cible une balle, dans un panier par exemple.

Pour favoriser la construction du langage

- ★ Analyser des sons. Isoler des sons et inviter l'enfant à les reproduire.
- ★ Des livres, des livres, toujours des livres.
- ★ Nommer les objets de la vie quotidienne.
- ★ Nommer les aliments.
- ★ Nommer des séries d'objets (fruits, jeux...).
- ★ Associer des objets avec leurs représentations photographiques.
- ★ Faire des mises en paire d'objets.
- ★ Verbaliser les actions de tous les jours.
- ★ Nommer les objets des petits paniers cités plus haut.
- ★ Jouer avec des sacs à mystères, c'est-à-dire des petits sacs de tissu dans lesquels on cache des objets que l'enfant doit explorer sans les voir, du bout des doigts. On peut avoir un sac avec des objets de la même famille, un autre avec des objets très divers, un autre avec des objets en double.
- ★ Avoir un album photo avec tous les proches pour pouvoir parler d'eux en leur absence.



- ★ Avoir un arbre généalogique avec des photos.
- ★ Nommer les animaux, les familles d'animaux : la vache, le bœuf, le veau ; le coq, la poule, le poussin...

Les livres

Pour transmettre à l'enfant le goût des livres, nous les lui proposons tôt. On choisit des livres simples et esthétiques, attirants, en veillant à ce que leur contenu soit adapté au développement de l'enfant. Pour les plus petits, on préfère les livres qui présentent des thèmes, des imagiers, des concepts clairs triés par famille. On favorise les livres qui ne cherchent pas à tout présenter à la fois : les couleurs, les formes, les nombres. Vers 2 ans, on choisit des petites histoires de la vie quotidienne qui permettent à l'enfant de mieux comprendre son quotidien et de s'identifier au personnage. On privilégiera les personnages humains sans anthropomorphisme dans un premier temps. L'observation de ces livres donne à l'enfant des repères qui lui permettent d'organiser sa pensée et de structurer sa représentation du temps et de l'espace. On choisit des livres qui aident à mettre des mots sur les expériences que l'enfant collectionne au fil des jours : les bonnes, et les moins bonnes. On choisit des histoires simples mais riches en émotions. On essaye de ne pas proposer de contes et d'histoires fantastiques trop tôt. Ceci est très important pour les vidéos aussi. On cherche aussi à adapter l'objet livre à la taille et à la force de l'enfant. On lui montre comment on en prend soin en lui proposant des livres adaptés à sa coordination et à sa motricité, pour qu'il ne soit pas amené à les abîmer sinon on serait tenté de les lui ôter.

On choisit donc soigneusement des livres :

- ★ en mousse ou en tissu, souple, dès 7 mois ;
 - ★ en carton dès 10 mois ;
 - ★ sous forme de livre-jeu quand on veut ;
 - ★ en papier épais dès 18 mois ;
 - ★ en papier avec couverture cartonnée ensuite, puis enfin en papier sous toutes ses formes et sans modération.
- Il suffit de suivre l'évolution de l'enfant.



On propose les livres à l'enfant dans des moments de détente et de plaisir, on les explore. Dès 20 mois, le moment de lecture devient un petit rituel très apprécié de l'enfant. On peut déterminer à l'avance son moment, sa durée, le nombre de livres que l'on va choisir. Il y a souvent un livre que l'enfant aime particulièrement voir et revoir. Ne pas hésiter à le relire indéfiniment, tant qu'il le souhaite. L'enfant apprécie que l'on n'en change pas la moindre virgule. Cela lui donne un sentiment de sécurité. Il apprend aussi implicitement qu'un texte ne change pas. Le livre est un texte figé, même si l'interprétation qu'on en fait en le lisant et les échanges qu'il provoque ne le sont pas. Mais on peut aussi, bien sûr, exploiter les images sans utiliser le texte. Il y a même de très beaux albums sans texte.

On peut montrer à l'enfant comment on porte un livre en le maintenant fermé pour qu'il ne s'abîme pas. On montre et on dit à l'enfant à quel point il est important de prendre soin des livres car ils sont fragiles. On montre l'exemple.



Pour favoriser l'autonomie

Soin de la personne

- ★ Inciter l'enfant à participer quand l'enfant s'habille, se déshabille, quand il change de couche. Quand il tient bien debout, on l'invite à être debout aux moments de change et d'habillement.
- ★ Inviter l'enfant à participer à faire sa toilette, à se laver. On l'implique par le biais du langage dans un premier temps, puis plus tard, on l'incite concrètement à faire des gestes actifs qu'on accompagne de mots.

L'enfant a souvent tendance à répéter ce qu'on dit à ces moments-là.

- ★ S'entraîner à ouvrir des scratchs, des boutons, des pressions, des fermetures éclair, hors contexte, sur des habits non portés, en dehors des moments où on les enfle, car on s'entraîne en amont du besoin. Utiliser des cadres à boutonnages, à velcro, à fermeture à glissière, à boutons, à boutons-pressions.
- ★ Ranger ses habits.
- ★ Mettre ses habits dans le bac à linge sale.
- ★ S'asseoir sur le pot, aller jeter sa couche, verbaliser ces actions, aller vider le pot...
- ★ Se brosser les cheveux, les dents « tout seul ».
- ★ Se laver les mains « tout seul ».
- ★ S'essuyer le nez « tout seul ». Dès qu'on peut, on met les mouchoirs en libre-service et on met une petite poubelle à côté.
- ★ Se moucher « tout seul ».
- ★ S'essuyer la bouche « tout seul ».
- ★ Essuyer ses pieds en rentrant et/ou enlever ses chaussures.



Soin de l'environnement intérieur

- ★ Dès 10 mois, bébé aime certaines tâches ménagères comme passer l'éponge, essuyer la table...
- ★ Déplacer une pile de tissus.
- ★ Quand il marche, il aime rendre des petits services vécus comme des

petites missions : jeter quelque chose à la poubelle par exemple.

- ★ Ranger des objets.
- ★ Vider des sacs. Débarrer des courses.
- ★ Porter des objets lourds. Manipuler un objet encombrant.
- ★ Participer à la cuisine, collaborer.
- ★ Éplucher des fruits et des légumes.
- ★ Couper des fruits (banane) et des légumes.
- ★ Presser un agrume.
- ★ Tartiner.
- ★ Essorer une éponge.
- ★ Verser : l'enfant s'entraîne d'abord avec de la semoule dans un grand bac. Puis on utilise des petits contenants au-dessus d'un plateau. Verser d'un petit pichet à un autre (des graines, du riz, de la semoule puis de l'eau).
- ★ Transvaser d'un bol à un autre avec une cuillère ou une pince.
- ★ Dresser la table. On peut aider l'enfant en lui proposant un set de table sur lequel le contour des ustensiles utilisés est tracé au bon endroit.
- ★ Se servir de l'eau ou de la nourriture.
- ★ Couper, tenir un couvert, utiliser des baguettes en fonction de l'endroit où l'enfant vit.





- ★ Épousseter.
- ★ Balayer ou passer le petit aspirateur.
- ★ Nettoyer une vitre.
- ★ Nettoyer un petit miroir.
- ★ Nommer les objets de la vie quotidienne.
- ★ Arroser une plante d'intérieur, la soigner, l'épousseter.
- ★ Vider et remplir la machine.
- ★ Étendre du linge.
- ★ Remplir une machine à laver le linge.
- ★ Déplacer des meubles.
- ★ Transporter sa chaise ou son tabouret.
- ★ S'asseoir en essayant de faire le moins de bruit possible, en le vivant comme un jeu.
- ★ Visser, dévisser.
- ★ Utiliser des pinces à linge.
- ★ Plier des petits tissus.
- ★ Faire la vaisselle.



Soin de l'environnement extérieur

- ★ Ratisser et ramasser des feuilles d'automne.
- ★ Planter des graines.
- ★ Observer la nature.
- ★ Arroser.
- ★ Nourrir et soigner un animal.
- ★ Observer les animaux.





Témoignage

sur les activités de vie pratique

Isabelle Sechaud,
responsable de l'ISMM
Lyon (Institut supérieur
Maria Montessori)

Le petit enfant a besoin d'agir dans et sur son environnement. Il sait qu'il peut faire des choses et bien utiliser ses forces et son autonomie. L'enfant a besoin d'être considéré comme un collaborateur, c'est-à-dire qu'il a besoin d'être engagé avec l'adulte qui l'accompagne dans des activités qui lui permettent d'éprouver son corps, de faire de grands efforts, de sentir que l'on reconnaît ses capacités. L'estime de soi et la confiance en soi s'ancrent dans la possibilité qu'il a d'agir par et pour lui-même, avec le soutien approprié. La réponse concrète à ce besoin est l'introduction des activités de vie quotidienne que l'enfant peut s'approprier et répéter aussi souvent qu'il le souhaite. Par exemple, dans les communautés enfantines, il y a à sa disposition un plateau avec l'activité "se laver les mains", qu'il effectuera parce qu'elle suscite son intérêt et répond à ses besoins de développement. Qu'est-ce qui l'attire ? Transporter de l'eau ? Jouer avec l'eau ? Avec le savon ? Peu importe, l'essentiel est qu'il ait l'opportunité d'effectuer une activité qui a un but, de la répéter, de s'exercer et de maîtriser de mieux en mieux ses mouvements, d'éprouver ses capacités et la joie de faire seul et par lui-même. Évidemment, au sanitaire ou avant les repas, l'enfant se lavera aussi les mains, mais le but sera alors différent, il s'agira alors d'une question d'hygiène. Ce sera d'autant plus facile qu'il aura pu s'exercer hors contexte.

Nous offrons à l'enfant l'opportunité d'effectuer réellement les activités issues de notre vie quotidienne et culturelle avec des objets réels qui lui sont adaptés. Nous l'impliquons le plus possible dans les tâches liées à la vie de tous les jours comme préparer les fruits pour la collation, dresser la table, arroser les plantes, faire du pain... Pour cela il est nécessaire de petit à petit décentrer l'activité de l'adulte pour pouvoir la centrer sur le besoin d'agir des enfants. Car les enfants s'expriment par leurs actions (vie pratique, dessin, peinture, création, jeu).

Ce qu'il faut retenir

L'approche Montessori à la maison c'est :

1/Une attitude

Nous sommes conscients de l'importance primordiale de notre manière d'être avec l'enfant. Nous l'observons, nous l'accompagnons, nous lui donnons l'exemple en incarnant ce que nous aimerions lui transmettre. Nous veillons à la qualité de notre relation pour lui transmettre la paix.

2/Un environnement préparé

Nous préparons un univers simple et paisible, adapté aux besoins et aux tendances de l'enfant. Il s'agit d'un environnement matériellement et psychologiquement préparé pour accompagner au mieux le jeune enfant, en fonction de son développement.

3/Des activités

Nous proposons des objets, des jeux et des occupations qui sont des aides au développement naturel de l'enfant et à son épanouissement.

Pour dorloter la vie psychique du jeune enfant, nous gardons des idées clés en tête :

- ★ protéger l'enfant et le soigner ;
- ★ jouer un rôle de filtre (bruit, lumière, température...) ;
- ★ créer un nouvel attachement > sécurité > confiance > sentiment d'unité ;
- ★ offrir une stimulation équilibrée (ni trop, ni trop peu) ;
- ★ considérer la concentration comme quelque chose de sacré ;
- ★ aider sans trop aider ;
- ★ observer l'enfant et le suivre en respectant ses initiatives ;
- ★ prêter une pensée à l'enfant ;
- ★ parler, mettre en mots ;
- ★ libérer le mouvement et favoriser sa coordination ;
- ★ favoriser le libre choix de l'activité ;
- ★ connaître les périodes sensibles et les étapes de développement ;
- ★ impliquer l'enfant, coopérer avec lui ;
- ★ faire confiance et donner confiance ;
- ★ aimer de manière inconditionnelle.
- ★ transmettre la paix et la joie.

5 Montessori en structure collective



La pédagogie Montessori pour les enfants de moins de 3 ans peut être mise en place en structure collective. C'est déjà le cas dans de nombreux établissements Montessori à travers le monde, qui proposent des structures d'accueil en répartissant les enfants par tranches d'âge : de 3 mois à 18 mois en « nido » et de la marche assurée à 3 ans en communauté enfantine.

Ces structures mettent l'accent sur la qualité de la relation, l'ordre et l'aménagement de l'espace en différentes aires structurées et organisées (un coin de jeux, un coin pour le change, un pour les repas, une zone pour le sommeil, une aire propice au mouvement, un lieu pour les rassemblements, un coin douillet pour la lecture). Cette organisation aide l'enfant à se repérer dans l'espace, bien sûr, mais aussi dans le temps avec l'installation d'une certaine routine. Par ailleurs, tout est mis en place pour favoriser les mouvements libres et coordonnés de l'enfant et développer son langage. Autre point essentiel : le libre choix de l'activité. L'enfant est accueilli avec une grande bienveillance et une grande souplesse par des éducateurs et des éducatrices qui cherchent à accompagner chaque enfant individuellement, dans ses élans de curiosité personnels et ses démarches d'apprentissage. L'enfant est considéré comme un explorateur dont on respecte et favorise les démarches de recherches. Les activités sont donc le moins dirigées possible.

Dans la communauté enfantine, le jeune enfant est vraiment impliqué dans les tâches de la vie quotidienne. Il participe à des actions concrètes et utiles comme préparer le goûter, soigner l'environnement, dresser la table, etc. Le groupe, incluant les éducateurs, forme une communauté. Les enfants se considèrent et tiennent compte, progressivement, des besoins de chacun car ils sentent que leurs propres besoins sont considérés. Offrir un accompagnement adapté aux capacités et aux besoins de chacun, individuellement, est tout à fait possible en structure collective.

Il y a encore peu de structures de ce type en France, mais cela se développe. Les communautés enfantines sont plus fréquentes que les nidos, mais il y a actuellement un grand intérêt pour l'approche Montessori chez beaucoup d'assistantes maternelles, de mini-crèches et de plus en plus de structures



d'accueil collectif du tout-petit. C'est le cas de certaines crèches et haltes-garderies, même dans des établissements publics ou municipaux, souvent à l'initiative d'un directeur d'établissement ou d'un éducateur passionné.

Mais quand il s'agit d'intégrer une structure collective, Montessori ou non, il faut être vigilant au début à la période d'adaptation. Les séparations sont des étapes dans la vie d'un jeune enfant et mieux elles se passent mieux elles se vivent. L'enjeu est important car l'ambiance de toutes les séparations à venir se joue lors des premières. Il est primordial de se donner du temps et d'aménager des transitions progressives qui tiennent compte des réactions de l'enfant, en se basant sur l'observation de son comportement. Il est bon de marquer des étapes. Pendant la période d'adaptation, le jeune enfant prend progressivement confiance dans ses nouveaux compagnons (adultes et petits camarades) et en lui-même par la même occasion.





Témoignage sur la communauté enfantine

Aurore Moehring,
éducatrice de jeunes
enfants en Communauté
enfantine Montessori,
école EBMR à Rueil
Malmaison (92)

Dans la pédagogie Montessori, j'ai très vite retrouvé mes valeurs pédagogiques. J'ai pu observer que les enfants étaient assoiffés d'apprendre et que la mise à disposition du matériel permettait de répondre à cette soif.

Au début je me suis questionnée sur la place du jeu dans la pédagogie Montessori proposée aux tout-petits puisqu'on y utilise toujours le terme de « travail » pour parler des activités proposées dans la classe. Aujourd'hui, j'ai compris que le fait d'utiliser ce mot de « travail » sublime l'activité de l'enfant et lui donne de l'importance. On entend souvent qu'il faut proposer des jeux d'imitation pour les tout-petits mais il n'y a rien de plus attrayant et bénéfique pour l'enfant que de manipuler pour de vrai, avec un objectif réel et avec du matériel réel adapté à son échelle.

Par ailleurs, j'ai dû mettre de côté mes peurs d'adulte telles que proposer un vrai couteau aux enfants pour couper un fruit ou une tartine. J'ai appris à faire confiance aux enfants pour leur permettre de faire par eux-mêmes, avec un couteau adapté bien sûr !

En cohérence avec ma formation d'éducatrice de jeunes enfants, j'ai pu au sein de l'ambiance de la communauté enfantine permettre aux enfants d'être autonomes en les rendant acteurs de tous les moments de la journée, au moment de mettre la table, de débarrasser au moment du repas, de se servir de l'eau... Tout cela est possible car aucun adulte ne se substitue aux enfants. C'est l'ambiance des enfants.

Je me suis assez rapidement questionnée sur le nombre d'adultes qui accompagnent les enfants dans les structures Montessori. Ce nombre me paraissait insuffisant pour un accompagnement individuel et de qualité. Après observation, j'ai très vite compris qu'un trop grand nombre de professionnels auprès des enfants était un obstacle à leur autonomie. En effet, lorsqu'on permet aux enfants d'être autonomes, en mettant en place du matériel qui répond à leurs besoins et en le plaçant à leur hauteur, les enfants sollicitent moins les professionnels.

Par ailleurs, j'ai le sentiment que j'ai aussi élargi mon regard professionnel sur le travail d'observation. J'ai appris à observer les besoins des enfants selon les concepts de Maria Montessori tels que les périodes sensibles, les tendances humaines.

J'ai vraiment ressenti, dans cette pédagogie, le respect de l'enfant.

Au sein de la communauté enfantine, l'enfant est considéré et pris comme un individu unique dont les besoins sont pris en compte de façon spécifique. On dit que les enfants sont centrés sur eux-mêmes à cet âge où nous les accueillons en communauté enfantine, mais si on donne une place à chacun et qu'on les respecte tous, on observe très vite qu'ils prennent conscience de l'autre et qu'ils sont bienveillants entre eux.

Témoignage

sur la période d'adaptation et les aides à la séparation

Par Lydie Lecetre-
Abbyad, éducatrice
Montessori AMI, en
communauté enfantine,
école Les Pouces Verts à
Mouans-Sartoux (06)

Sur le plan psychologique, l'adaptation est considérée comme une période progressive de l'être à son nouveau milieu. C'est une série d'accommodements dont la longueur et la difficulté appartiennent à chaque enfant. Vivre dans un nouveau lieu avec de nouvelles personnes est un changement important pour un petit enfant. Gardons en nous l'empathie suffisante pour que ce moment ne soit pas vécu comme un traumatisme. Pour cela, essayons de comprendre au mieux ce que l'enfant ressent et répondons de manière adéquate à ses besoins de sécurité.

Deux grandes étapes au cours de la période d'adaptation

1. **La séparation de corps, qui implique pour l'enfant :**
 - l'éloignement de son parent ;
 - la découverte de nouveautés (nouveau lieu, nouvelles personnes, nouveaux objets).
2. **Vivre sans sa famille, ce qui implique pour l'enfant :**
 - la peur de l'abandon (risque de ressentir de l'insécurité) ;
 - l'acceptation de cette situation ;
 - de nouveaux attachements (éducatrice et enfants de la classe) ;
 - de nouvelles interactions dont il est acteur.

Cependant, après cette période d'adaptation qui se compose de deux étapes, la séparation reste parfois un enjeu lors des futures matinées. Il faut rester vigilant, éviter les pièges et poursuivre un accompagnement basé sur la compréhension de l'enfant, en répondant à ses besoins réels. Cette période est souvent inconfortable pour le parent qui prend conscience de l'importance de sa « mission » d'accompagnateur et des conséquences de ses attitudes.

Conseils concrets aux parents pour que l'enfant vive bien la séparation

Avoir une attitude paisible et sereine. Montrer que l'on est confiant et que nous aussi, en tant qu'adulte, acceptons cette séparation. Par expérience, je constate que les parents ne sont pas toujours prêts à la séparation. Les parents seront de meilleurs accompagnateurs s'ils sont prêts eux-mêmes à vivre cet événement. De plus, seul un parent convaincu du fait que son enfant est bien là où il se trouve pourra valoriser le nouveau lieu de vie de son enfant. Aider l'enfant à prévoir ce qui va se passer (par exemple : « Aujourd'hui il y aura tel événement... »). Rentrer dans le calme. Marcher tranquillement. Parler à voix basse. Prendre le temps de s'asseoir auprès de l'enfant et l'aider à se préparer en l'impliquant (ranger la veste, les chaussures, mettre les chaussons...). Réconforter et rassurer l'enfant – Mettre des mots sur la situation qu'il vit (par exemple : « Je te comprends et je viendrai te chercher à tel moment... », etc.)

Déroulement concret de la période d'adaptation

L'adaptation s'étend sur plusieurs jours ou plusieurs semaines, suivant les besoins de chaque enfant. Elle se fait les matins entre 8h30 et 11h30. Cette période évolue selon le rythme et les besoins de l'enfant. Elle se poursuit par le repas à l'école qui est une étape où l'enfant met à profit le travail de vie pratique qu'il aura exercé auparavant en classe.

Puis une fois cette étape bien gérée par l'enfant, nous pouvons prolonger la journée avec la sieste, puis le temps de « travail » de l'après-midi et enfin par le temps passé au jardin à 16 heures.

Le parent accompagnateur est invité dans l'espace dédié à la séparation. Il s'agit d'un lieu spécifiquement aménagé pour les petits qui peuvent alors ranger leurs affaires, mettre leurs chaussons, etc. L'espace est partiellement cloisonné afin de préserver l'intimité de l'enfant qui se sépare de son parent tout en respectant les autres enfants qui sont déjà en activité dans la classe. Je propose à l'accompagnateur une activité pour qu'il soit occupé, présent mais pas disponible pour l'enfant. Sa présence est rassurante mais il est à ses affaires. Un des meilleurs moyens de montrer à l'enfant qu'il est occupé est la lecture, mais un livre plutôt qu'un portable qui peut être associé à un amusement aux yeux de l'enfant. Le parent étant occupé, l'enfant se dirige plus facilement vers les propositions d'activités de la classe. Certains enchaînent et répètent rapidement les différents « travaux » proposés, d'autres font plusieurs allers/retours entre leur parent et leurs activités au cours de la matinée et certains s'éloignent très difficilement de leur parent. En fonction de chaque attitude, plusieurs stratégies sont mises en place jusqu'à ce que l'enfant puisse s'investir dans ce qu'il fait et s'éloigner de son parent, serein et rassuré.

Éviter « les pièges »

- ★ S'arrêter aux jeux de jardin avant de rentrer.
- ★ Promettre des récompenses s'il reste tranquille et qu'il travaille (je vous assure qu'il n'a pas besoin du parent pour le récompenser car il obtiendra lui-même sa récompense par ses activités).
- ★ Rentrer avec une tétine dans la bouche. Si nécessaire on la propose au moment où le parent part.
- ★ Engager une discussion trop longue avec l'enfant avant de partir.
- ★ Éviter de rentrer en conflit avec l'enfant, par exemple s'il réclame de l'aide alors que l'on sait qu'il n'en a pas réellement besoin. Mieux vaut lui faire plaisir et répondre à son besoin d'attention à ce moment-là.

Patience et disponibilité sont vivement recommandées ! Le **temps** est le plus beau cadeau qu'un parent peut offrir à son enfant. Avec une période correspondant à ses besoins, l'enfant va s'adapter **naturellement** à son nouvel environnement.

Conclusion



Beaucoup de choses se jouent entre 0 et 3 ans, à cet âge où l'enfant nous paraît si mystérieux, tandis que se posent les bases de sa personnalité. Chaque enfant a le potentiel d'être autodidacte, pourvu qu'il soit préservé et encouragé dès la naissance. Soyons des éducateurs bienveillants, paisibles et joyeux, cultivons le calme et la légèreté. Il ne s'agit en aucun cas d'appliquer une méthode, mais de faire de notre mieux, en laissant surtout la nature humaine agir dans une ambiance d'amour, de liberté, de respect de soi et de l'autre. Nos outils préférés sont l'observation et la réflexion. Ils nous permettent d'aider chaque enfant à s'autoéduquer pour l'aider à devenir lui-même. « Deviens ce que tu es », écrivait Saint Augustin. Pour accompagner l'enfant sur ce chemin, évitons les obstacles à son développement spontané. Car l'énergie vitale de l'enfant, lorsqu'elle est trop souvent entravée, risque de dévier et d'engendrer des problèmes.

Aider sans trop aider, être toujours disponible sans être trop présent, le tout-petit a besoin de ce cadeau. Ce n'est pas de l'esclavage pour les parents, mais la réponse indispensable à un besoin impérieux chez l'enfant. Plus on consacre du temps au tout-petit, plus vite il sera autonome et indépendant. La qualité de notre manière d'être auprès du jeune enfant joue sur sa confiance en lui et en la vie.

Notre mission d'éducateur est de collaborer avec le tout-petit. N'oublions pas qu'il lui faut exercer sa capacité de connaître sa volonté avant d'être capable de la soumettre à celle d'un autre. C'est la clé de l'éducation à la Paix, et cela se joue déjà avant 3 ans. Alors investissons à long terme, non pas seulement pour tel ou tel enfant mais pour notre humanité, sacrifions notre orgueil au principe supérieur de la PAIX. N'oublions pas que les enfants d'aujourd'hui sont notre chance d'améliorer l'homme, car ils construisent les adultes de demain.

Nous avons un immense instinct maternel et paternel. Alors il suffit de se faire confiance et de faire confiance à l'enfant. Nous transmettons une manière d'être au monde.

Cet enfant qui nous semble être né hier a déjà 3 ans ! Il parle, il est autonome, il collabore, il aime apprendre, le voilà prêt à absorber sa culture dans un environnement plus large. Il fait notre admiration et c'est avec plaisir que nous nous souvenons du chapelet d'événements et d'émotions qui nous ont déjà menés là ! Et cela ne fait que commencer ! Vivement la suite, même si on savoure chaque instant !

**« La génération future
ne doit pas seulement savoir faire
ce que nous pouvons lui enseigner, elle doit être
capable d'aller un pas plus loin [...]**

**Nous avons un devoir vis-à-vis de l'homme
de demain. Peut-être qu'un futur grand leader
ou génie est avec nous et son pouvoir viendra
du pouvoir de l'enfant qu'il est aujourd'hui.**

C'est la vision que nous devons avoir. [...]

**L'âge entre 2 et 3 ans est l'âge
le plus important de la vie. »**

Maria Montessori, The 1946 London Lectures.

Annexes

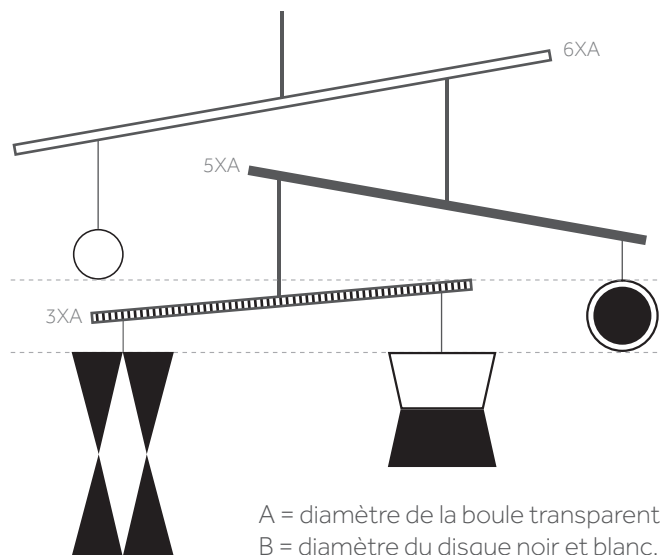


Quatre patrons de mobiles

Le mobile de Munari

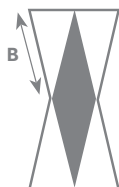
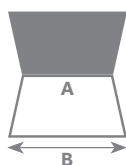
Ce mobile fait appel au goût inné du tout-petit pour l'ordre et à son esprit mathématique. Il repose sur la formule mathématique suivante.

Voici une vue d'ensemble de l'agencement des mobiles. Vous trouverez sur Internet des tutoriels pour fabriquer ces mobiles, mais vous pouvez aussi les construire à votre façon.



A = diamètre de la boule transparente,
B = diamètre du disque noir et blanc.
 $B = A + \frac{1}{3} \text{ de } A$.

Recto

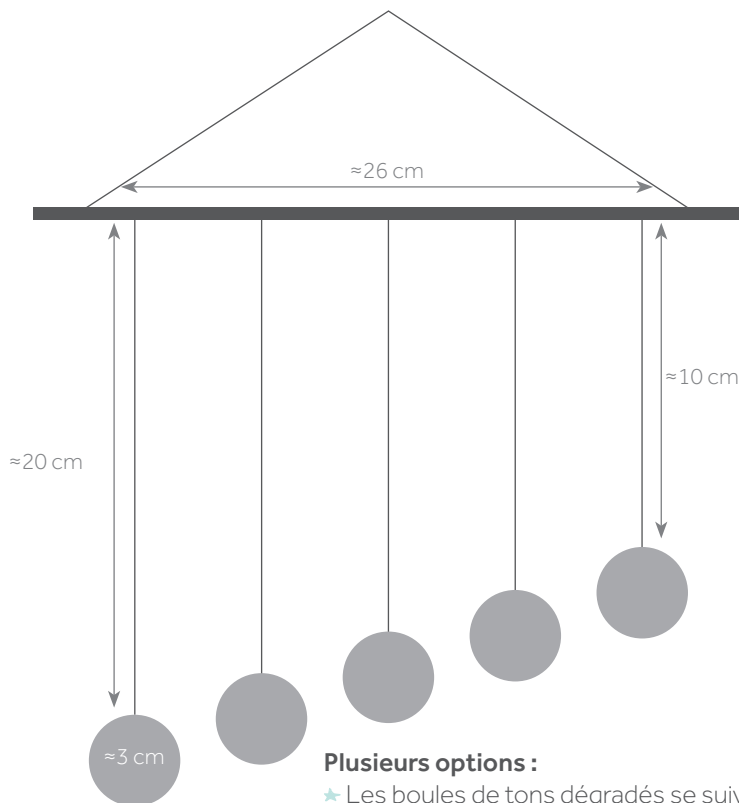


Verso



Le mobile de Gobbi

On peut peindre les boules ou les entourer telle une bobine avec du fil de coton, de laine ou idéalement de soie. Ce mobile a 5 boules, mais il existe une version de 7 boules (avec une tige de 28 cm environ).



Plusieurs options :

- ★ Les boules de tons dégradés se suivent, avec la plus foncée sur le fil le plus long.
- ★ La boule la plus foncée se trouve au centre avec un dégradé symétrique de part et d'autre.

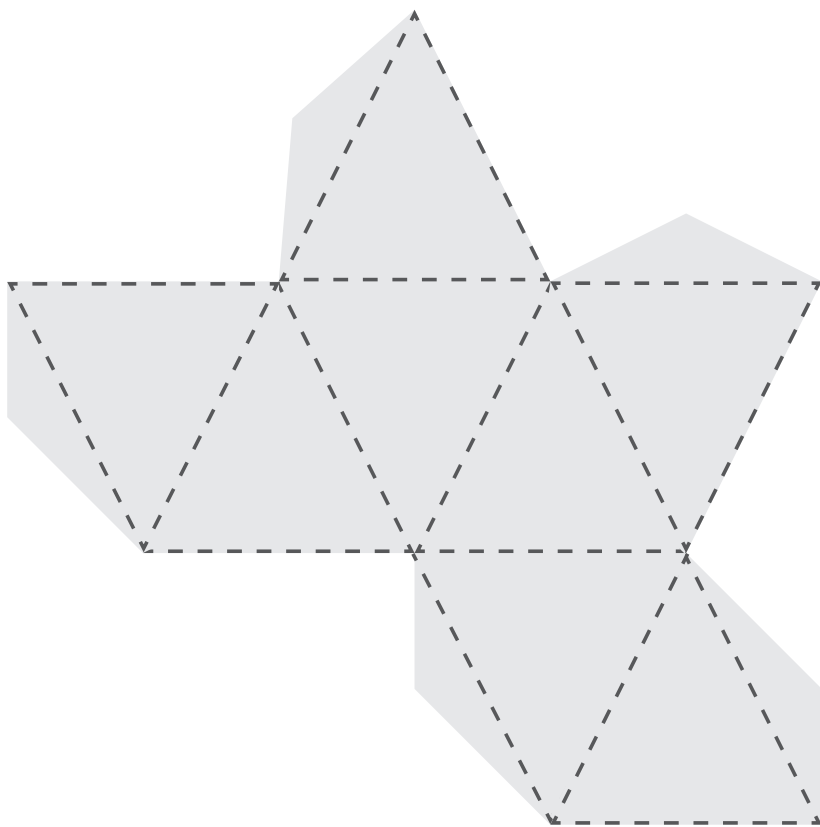
Le mobile des danseurs

On reproduit ces danseurs pour qu'ils fassent environ 14 cm, sur du papier brillant ou captant la lumière (métallisé, holographique ou irisé). Ce papier peut être biface avec une couleur vive sur le verso. L'ensemble doit être léger pour favoriser le mouvement des mobiles. On suspend les danseurs avec du fil de nylon sur une ou plusieurs tiges.



Le mobile des octaèdres

On reproduit ce patron sur trois papiers légèrement cartonnés de couleur rouge, bleue et jaune. On peut utiliser la même échelle pour les trois, avec une arête d'environ 4 cm, ou bien une échelle différente pour chaque octaèdre, avec une variante d'1 cm. On les suspend sur une tige.



Adresses utiles

★ Association Montessori internationale (AMI)

Koninginneweg 161
1075 CN Amsterdam
Pays-Bas
Tél. : + 31 20 67 98 932
Fax : + 31 20 67 67 341
Courriel : info@montessori-ami.org
www.montessori-ami.org

★ Association Montessori de France (AMF)

1-7, rue Jean-Monnet
94 130 Nogent sur Marne
Tél. : (33) 1 84 16 32 97
Courriel : amf@montessori-france.asso.fr
www.montessori-france.asso.fr

★ Institut Supérieur Maria Montessori (ISMM)

L'ISMM propose une formation d'éducateurs Montessori pour enfants âgés de 0 à 3 ans et de 3 à 6 ans, des formations pour assistants Montessori, des *refresher courses*. Il y a un centre à Paris et un à Lyon.

1-7, rue Jean-Monnet
94 130 Nogent sur Marne
Tél. : (33) 1 48 72 95 20
Courriel : contact@formation-montessori.fr
www.formation-montessori.fr

- ★ **Autres instituts nationaux** : plus de cinquante centres de formations à travers le monde à localiser sur www.montessori-ami.org (*training centers*).

Bibliographie

Ouvrages de Maria Montessori

L'Enfant, Desclée de Brouwer, 2006.

L'Esprit absorbant de l'enfant, Desclée de Brouwer, 2003.

De l'enfant à l'adolescent, Desclée de Brouwer, 2006.

Pédagogie scientifique, tome I : La Maison des enfants, Desclée de Brouwer, 2004.

Pédagogie scientifique, tome II : L'Autoéducation à l'école élémentaire, Desclée de Brouwer, 2007.

L'Enfant dans la famille, Desclée de Brouwer, 2007.

L'Éducation et la Paix, Desclée de Brouwer, 2001.

Les Étapes de l'éducation, Desclée de Brouwer, 2007.

Éducation pour un monde nouveau, Desclée de Brouwer, 2010.

Éduquer le potentiel humain, Desclée de Brouwer, 2003.

La Formation de l'homme, Desclée de Brouwer, 2005.

Psychogéométrie, Desclée de Brouwer, 2013.

The 1946 London Lectures (AMI), Montessori-Pierson Publishing Company, 2012.

Autres ouvrages

CHAPMAN Gary et CAMPBELL Ross, *Langages d'amour des enfants*, Farel, 1998.

DAVID Myriam et APPELL Geneviève, *Loczy ou le Maternage insolite*, Éditions du Scarabée, 1973.

DOLTO Françoise, *Tout est langage*, Gallimard, 2002.

GORDON Thomas, *Parents efficaces au quotidien*, Marabout, 2007.

LEBOYER Frédéric, *Pour une naissance sans violence*, Le Seuil, coll. « Points », 2008.

LEMOINE Paul, *Transmettre l'amour : l'art de bien éduquer*, Nouvelle Cité, 2007.

LORANS Madeleine, *Guide des premiers pas*, Ouest-France 1986.

MARTINO Bernard, *Le bébé est une personne : la fantastique histoire du nouveau-né*, Balland, 2004, et le film.

MONTANARO Silvana Quattrochi, *Understanding the Human Being*, Nienhuis, 1987.

PIKLER Emmi et SZANTO Agnès, *Se mouvoir en liberté dès le premier âge*, PUF, 1079.

POLK LILLARD Paula, *Pourquoi Montessori aujourd'hui ?*, Desclée de Brouwer, 1984.

SIZAIRE Anne, *Maria Montessori, l'éducation libératrice*, Desclée de Brouwer, 1994.

STANDING Edwin Martine, *Maria Montessori, sa vie, son œuvre*, Desclée de Brouwer, 1995.

STOLL LILLARD Angeline, *Montessori, the Science Behind the Genius*, Oxford, 2005.

SPINELLI Patricia et BENCHETRIT Karen, *Un autre regard sur l'enfant*, Desclée de Brouwer, 2010.

THIRION Marie et CHALLAMEL Marie-Josèphe, *Le Sommeil, le Rêve et l'Enfant*, Albin Michel, 2011.

THIRION Marie, *L'Allaitement : de la naissance au sevrage*, Albin Michel, 2004.

TOULEMONDE Jeannette, *Le Quotidien avec mon enfant*, L'Instant présent, 2005.

VELDMAN Frans, *Haptonomie, science de l'affectivité*, Presses Universitaires de France, 2007.

Ressources

Revue *L'Enfant et la Vie*.

Revue *Grandir autrement*.

Site Internet en anglais : <http://aidtolife.org>.

Site du CIRDH sur l'haptonomie : <http://www.haptonomie.org/fr/>.

Site de ressources pédagogiques : www.parent-chercheur.fr.
Centre Nascita Montessori du Nord (CNMN) : pour vivre la proposition de Maria Montessori au sein de la famille. Ateliers, conférences et écrits sur les pédagogies nouvelles depuis 1969 : www.parent-chercheur.fr
Centre Nascita de Boulogne Billancourt : <http://nascita-montessori.blogspot.fr>.
Centre Nascita Angers : <http://www.nascita-angers.fr>.
Centre Nascita de Rennes : <http://www.montessori-rennes.org/content/nascita>.
Mam - Le Nido des P'tits Colibris à Sophia Antipolis : <http://www.mam-lescolibris.com>
<http://made-in-line.jimdo.com/couture/les-bébés/les-balles-montessori/>

**Pour contacter
Charlotte Poussin**

apprendsmoiافaireseul@gmail.com

Page facebook d'Apprends-moi à faire seul

Site web :

charlotte-poussin.editions-eyrolles.com

Du même auteur



